

UNIVERSITÉ DU QUEBEC

MEMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE ÈS ARTS (THÉOLOGIE)

PAR

ROLAND LECLERC, B.Sp. Théologie

L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE

POUR L'HOMME DE L'AUDIO-VISUEL

JUIN 1972.

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## AVERTISSEMENT

Ecrire qu'il ne faut plus écrire ... argumenter que l'argumentation ne convainc pas ... montrer par des mots que les mots ne montrent rien ..., autant d'affirmations choqs qui pourraient coiffer l'une ou l'autre facette de cette thèse.

C'est avec les instruments qui me sont familiers -- les mots, le raisonnement, la convergence de preuves -- que j'ai commencé et achevé la rédaction de cette thèse. Il y a donc une volonté de démonstration. Mais, sans vouloir minimiser la rigueur logique de ce travail, je dois dire que ce n'est pas là sa force majeure.

Inspiré quelque peu de la méthode mcluhanienne de rédaction, j'ai voulu présenter un tableau divisé en six parties, plus ou moins autonomes, qui cependant se réunissent pour former un tout. Une liaison qui n'est pas arbitraire mais qui se découvre moins sur le papier que dans l'expérience du lecteur.

Ami lecteur, j'ai besoin de votre complicité!

## REMERCIEMENTS

Il est agréable de mener à terme une réflexion comme celle-ci. Un terme qui somme toute n'est qu'un point final sur le papier. Dans la pratique ... c'est un point de départ.

A Monsieur Jean-Marie Levasseur, directeur du Département de Théologie, je dis merci pour m'avoir éclairé de ses remarques judicieuses. J'ai beaucoup apprécié sa rigueur "logique" en même temps que son esprit de curiosité vis-à-vis un domaine neuf comme celui des communications sociales.

Merci également à Pauline de l'Office diocésain des communications sociales pour le travail de correction qu'elle a minutieusement accompli. Merci à Monique qui a apporté la touche finale à la présentation de mon travail.

Je tiens également à remercier sincèrement une amie aveugle, Huguette, pour sa collaboration. Elle m'a fait connaître des détails de son mode de perception et de communication.

A vous tous qui parcourerez ces pages, je dis merci.

## TABLE DES MATIÈRES

BIBLIOGRAPHIE .....	VII
INTRODUCTION .....	1
TROIS OPTIONS .....	2
UNE ORIENTATION .....	5
DEUX PARTIES .....	6
PREMIÈRE PARTIE : L'HOMME DE L'AUDIO-VISUEL .....	7
CHAPITRE I : MODIFICATION DE LA CULTURE HUMAINE A TRAVERS L'HISTOIRE	8
 <u>Hypothèse:</u> Le développement de la culture humaine est grandement conditionné par l'environnement créé par les moyens de communication entre les hommes.	
A - FONDEMENTS DE LA COMMUNICATION DE L'HOMME AVEC LE MONDE .....	9
I - Approche biblique du projet de communication .....	9
a) source du projet de communication .....	9
b) brisure du projet de communication .....	10
II - Approche anthropologique du projet de communication	11
a) source du projet de communication .....	11
b) nature du projet .....	12
c) obstacle au projet .....	13
B - APPLICATIONS DANS L'HISTOIRE .....	15
I - L'institution de la parole est l'acte de naissance du premier monde humain .....	15
II - Une nouvelle civilisation apparaît avec la naissance des techniques de l'écriture .....	18
III - Une nouvelle étape: l'image .....	21
CONCLUSION .....	25

CHAPITRE II : MODIFICATION DU MODE DE PERCEPTION ET DE L'ÉQUILIBRE SENSORIEL .....	27
<u>Hypothèse:</u> Quand les rapports de perception changent sous l'effet de nouveaux media, l'homme change.	
A - LE CHANGEMENT DES RAPPORTS DE PERCEPTION CHANGE L'HOMME .....	29
I - Les sens sont premiers media humains de communication .....	29
II - Le développement des sens et l'extension d'un sens comme facteurs de changements personnel et social .....	30
1 - Au niveau du développement humain .....	31
2 - Au niveau du développement social .....	33
(a) prédominance sociale du visuel .....	34
(b) prédominance sociale de l'oral .....	34
(c) prédominance sociale de l'audio-visuel .....	35
III- Un sens est d'abord extensionné par la nature de son medium .	36
B - L'APPARITION DES "MASS-MEDIA" FAIT SURGIR L'HOMME DE L'AUDIO-VISUEL .....	40
I - Déséquilibre de la structure sensorielle. Difficulté de percevoir le changement social .....	40
II - Le changement social basé sur la théorie de l'implosion et explosion .....	42
III- Le changement apporté par les mass-media: l'homme de l'audio-visuel .....	45
(a) un état d'angoisse nécessaire mais passager .....	46
(b) apporté par les mass-media .....	47
(c) vers la nouvelle harmonie sensorielle: l'homme de l'audio-visuel .....	48
CONCLUSION .....	50
CHAPITRE III : MODIFICATION DU MODE DE CONNAISSANCE ET DE LA PENSÉE	52
<u>Hypothèse:</u> La possession d'une nouvelle forme de perception du monde, d'une nouvelle forme de connaissance, entraîne une réforme de l'esprit.	

A - LA TRANSFORMATION DE LA VISION DU MONDE AMÈNE UN CHANGEMENT DE PENSÉE .....	54
I - Transformation dans la "pensée" de ce qu'est le monde .....	54
II - Transformation dans le "mode" de penser le monde .....	56
a) structure de pensée "organisatrice" .....	57
b) structure de pensée "intuitive" .....	58
B - UN CHANGEMENT DE PENSÉE AMÈNE UN CHANGEMENT DE LANGAGE .....	60
I - Un symptôme: crise du langage .....	60
a) Deux prêtres en colère .....	60
b) Harvey Cox .....	61
c) B. Joinet .....	61
II - Un diagnostic: deux pensées qui s'affrontent .....	63
III- Un remède: le langage de l' "inachevé" .....	64
C - UN CHANGEMENT DE LANGAGE AMÈNE UN CHANGEMENT D'IMAGE .....	67
CONCLUSION .....	71
 DEUXIÈME PARTIE : L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE .....	75
CHAPITRE I : L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE ET SON FONDEMENT .....	79
 <u>Hypothèse:</u> Le contact existentiel de deux libertés, de deux personnes-en-situation, est le fondement de l'expérience humaine et religieuse. Mon expérience de Dieu a la couleur de ma relation avec le monde, avec l'humanité, avec l'événement Jésus.	
A - APPROCHE PHILOSOPHICO-THEOLOGIQUE (position de Bultmann) .....	80
I - Problématique: Irréconciliabilité entre le langage mythique du N.T. et le langage scientifique du monde d'aujourd'hui ...	80
a) Le Nouveau Testament est mythique .....	80
b) Le monde moderne est scientifique .....	81
II - Vers une voie de solution: l'interprétation existentielle ....	83
a) démythologiser le message chrétien .....	83

1 - inscrit dans l'essence du mythe .....	85
2 - inscrit dans l'exemple du N.T. .....	85
b) Donner une interprétation existentielle .....	86
III- Conclusion: interrogation sur Bultmann .....	88
 B - APPROCHE THÉOLOGIQUE ET PSYCHO-LINGUISTIQUE .....	91
I - Le langage comme virtualité de communication .....	91
a) Communication unilatérale ou dialogue? .....	92
1 - Traditions primitives .....	92
2 - Tradition judéo-chrétienne .....	93
b) Conditions de communication: locuteur humain et locuteur divin .....	94
1 - Principes .....	94
2 - Application .....	97
II - Les "mots" comme media d'expérience .....	99
a) Les mots sont media d'expérience .....	99
1 - Les mots extériorisent une expérience .....	99
2 - Le medium est le message .....	99
3 - Un exemple: le medium comme message de conviction .....	101
4 - Trois conclusions qui s'imposent .....	102
b) Application: Bible, prédication, Eglise et liturgie .....	103
1 - Une constatation dans la Bible .....	103
2 - La prédication du Christ: exemple pour aujourd'hui .....	104
3 - L'Eglise: medium qui extensionne le Christ jusqu'à nous	105
4 - Liturgie: medium de vie de foi .....	108
 CHAPITRE II : L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE ET SON "INTUITION" .....	111
 <u>Hypothèse:</u> "Si nous devons trouver la transcendance même chrétienne, aujourd'hui, ce doit être dans le séculier et par lui". "Avant la parole, il y a l'expérience".	
 A - POUR UNE EXPÉRIENCE RELIGIEUSE DANS LE CONCRET D'UNE EXPÉRIENCE DU MONDE .....	114

I - Foi en l'homme et foi en Dieu .....	114
a) l'expérience des Juifs .....	114
b) l'expérience des Hippies .....	116
1 - Il faut extensionner le champ de sa conscience .....	117
2 - un medium créateur d'environnement .....	118
3 - une connaissance basée sur l'expérience .....	119
4 - dispositions extérieures conformes avec le coeur .....	120
II - Intuition de Dieu et intuitions du monde .....	121
a) signes de transcendance .....	122
b) le transcendant à travers l'ordre .....	123
c) le transcendant à travers l'espérance .....	125
d) le transcendant à travers le jeu .....	126
e) le transcendant à travers l'échec .....	128
f) Conclusion: des signes qui "choquent" .....	129
B - VERS LA DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE EXPÉRIENCE COLLECTIVE HUMAINE ET RELIGIEUSE .....	131
I - Les mass-media, langage de la "symbolique" .....	131
Trois niveaux de langage .....	131
1 - l'imaginaire .....	132
2 - le fonctionnel .....	133
3 - le symbolique .....	134
II - Les mass-media et la création d'une nouvelle symbolique .....	136
a) Mass-media et langage symbolique .....	136
b) Mass-media et "noyau d'unité symbolique" .....	139
c) Mass-media et la "formulation" des symboles .....	141
d) Mass-media et "expérience symbolique" .....	143
CONCLUSION .....	145
CHAPITRE III : L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE ET SON "EXPRESSION" .....	147

Hypothèse: Le medium le plus adéquat pour l'expérience religieuse de l'homme de l'audio-visuel est la "symbolique".

A - LA "SYMBOLIQUE" COMME MEDIUM ESSENTIEL POUR L'EXPERIENCE RELIGIEUSE .....	149
I - La pensée symbolique est fondamentale .....	149
II - Avantages de la symbolique pour l'expérience religieuse .....	152
III- La pensée symbolique et le projet de relation .....	154
a) relation avec l'homme du passé et les peuples primitifs ....	155
b) relation avec l'homme d'aujourd'hui et l'univers .....	156
c) relation avec la transcendance: dimension verticale .....	157
B - L'IMAGE COMME TYPE DU LANGAGE SYMBOLIQUE .....	158
I - Fondement de la dignité de l'image .....	158
II - Coefficient symbolique d'une image .....	160
III- Coefficient religieux d'une image .....	162
IV - Pour le choix et la présentation des symboles .....	165
CONCLUSION .....	170

## BIBLIOGRAPHIE

- ARANGUREN, José-Louis, Sociologie de l'information (Texte français de Claude Carme), (Coll. "L'univers des connaissances", 19), Paris, Hachette, 1967. 251 p.
- BABIN, Pierre, L'audio-visuel et la foi, Edit. du Chalet, 1970. 240 p.
- BARREAU, Jean-Claude, La foi d'un païen, Paris, Seuil, 1967.
- BARTHES - COFFREDO - MORIN, La Communication audio-visuelle (Coll. "Le Point", 10), Sherbrooke, Edit. Paulines, 1969. 314 p.
- BOURDIN, Alain, McLuhan (Coll. "Psychothèque"), Paris, Edit. Universitaire, 1970. 142 p.
- BURGELIN, Olivier, La communication de masse (Coll. "Le point de la question"), Paris, 1970. 302 p.
- BURGER, Peter L., A Rumor of Angels. Modern Society and the Rediscovery of the Supernatural, N.Y., Doubleday, 1969. 129 p.
- CARPENTIER, Georges, L'éducation de la foi des jeunes et la vocation, dans Vocation, octobre 1971, no. 256, pp. 477-493.
- COHON - SEAT, Gilbert, Problèmes du cinéma et de l'information visuelle, Paris, P.U.F., 1961.
- COLOMB, Joseph, Le service de l'Evangile, t. I, Paris, Desclée, 1968. 611 p.
- COX, Harvey, La Cité séculière (Coll. "Cahiers d'actualité religieuse", 23), Casterman, 2e édit., 1968. 288 p.
- DE LA TRINITÉ, Gérard, L'art, expression de la foi, dans Carmel, no. 3, 1970, pp. 180-189.
- DESROSIERS, Yvon, Essai de théologie des moyens de communication sociale, (Coll. "Cahiers études et recherches", 1), Montréal, Office catholique national des techniques de diffusion, 1965. 17 p.
- DUFFY, Dennis, Marshall McLuhan, Canadian Writers, New Canadian Library, no. 1, Mc Clelland and Stewart lted., 1969. 64 p.
- DUMONT, Fernand, Les alentours du rapport Dumont, dans Maintenant, no. 112, janvier 1972, pp. 12 ss.

- DUQUOC, Christian et Jean-Paul AUDET, Demain l'homme, Lyon, Edit. Le Chatel, pp. 137-143.
- ELIADE, Mircéa, Traité d'histoire des religions, Paris, Payot, 1968. 393 p.
- Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux, Gallimard, 1952.
  - Le sacré et le profane (Coll. "Idées"), N.R.F., Gallimard, 1965. 186 p.
- EMARD, M., La sociologie contre la foi? (Coll. "Notre Temps", 7), Sherbrooke, Edit. Paulines, 1970. 186 p.
- FACKENHEIM, Emil L., God's Presence in History: Jewish Affirmations and Philosophical Reflections, N.Y., University Press, 1970. 104 p.
- FORTMANN, Henricus, Le primitif, le poète et le croyant: notes relatives à la psychologie de la sécularisation, dans Concilium, no. 47, pp. 25-29.
- FRANCO, Jean-Salomon, Eglise, où sont tes poètes?, dans Carmel, no. 3, 1970, pp. 190-199.
- GAUQUELIN, Françoise, Savoir communiquer (Coll. "Comprendre, savoir, agir"), Edit. Denoël, 1970. 250 p.
- GRITTI, Jules, Télévision et conscience chrétienne, Toulouse, Privat, 1963.
- Dynamique chrétienne de la communication moderne, Paris, Mame, 1966.
  - Eglise, Cinéma et Télévision, Paris, Fleurus, 1966.
- GRITTI, J. et SAUCHON, M., La sociologie face aux media (Coll. "Medium"), Paris, Mame, 1968. 154 p.
- GUSDORF, Georges, La Parole (Coll. "initiation philosophique", 3), Paris, P.U.F., 1963. 122 p.
- LAPLANTE, Marc, Jalons pour une psycho-sociologie des moyens de communication sociale (Coll. "Cahiers d'études et de recherches", 2), Montréal, Office catholique national des techniques de diffusion, 1965. 27 p.
- LAMBERT, Charles et BOUCHARD, Roméo, Deux prêtres en colère (Coll. "Les idées du jour"), Montréal, Edit. du Jour, 1968. 197 p.
- LANCELOT, Michel, Je veux regarder Dieu en face, Paris, Edit. Albin Michel, 1968. 252 p.
- LANGEVIN, Claude, Le langage de votre enfant, Edit. de l'homme - P.U.L., 1970. 162 p.

- LANGLOIS, J., Un prophète pour notre temps: Marshall McLuhan, dans Science et Esprit, t. 23, 1971, pp. 5-35.
- Le CLEZIO, J., L'extase matérielle (Coll. "Idées"), N.R.F., Gallimard, 1967. 313 p.
- LEVY-BRUHL, L'expérience mystique et les symboles chez les primitifs, Paris, Félix Alcan, 1938. 314 p.
- LEVY-VALENSI, Eliane Amado, La communication, Paris, B.P.C., P.U.F., 1967. 156 p.
- MARCUSE, Herbert, L'homme unidimensionnel (Coll. "Points"), Paris, Edit. de Minuit, 1968. 312 p.
- McLUHAN, Marshall, La Galaxie Gutenberg . La genèse de l'homme typographique (Coll. "Constantes", 9), Montréal, Editions H.M.H., 1967. 428 p. (Traduit par Jean Paré).  
 - Pour comprendre les Media, les prolongements technologiques de l'homme (Coll. "Constantes", 13), Montréal, Editions H.M.H., 1968. (Traduit par Jean Paré). 390 p.
- MIALARET, Gaston, Psychopédagogie des moyens audio-visuels, Unesco, P.U.F., Paris, 1964.
- MOLE, J.W., Citoyen et chrétien face à la révolution des communications (Coll. "Notre temps", 4), Sherbrooke, Edit. Faulines, 1969.
- PAGANO, Christian, Histoire et lexique de la communication, Paris, Apostolat des éditions, 1969. 118 p.
- PAUVERT, Jean-Jacques, Message et Message, Marshall McLuhan. Quentin Fiore, Toronto, Random House of Canada Ltd., 1967. 160 p. (imprimé en France par Firmin Didot, 1968).
- PRECLAIRE, Madeleine, Culture traditionnelle et culture mosaïque, dans Prospectives, septembre, 1971, Montréal, vol. 7, no. 4, pp. 200 ss.
- QUOIST, Michel, Le Christ est vivant, Paris, Edit. Ouvrières, 1970. 175 p.
- SCHEAFFER, Pierre, L'avenir à reculons (Coll. "Mutations-Orientations", 8), Casterman, 1970. 154 p.
- VAN CASTER, Marcel, Catéchèse des signes de notre temps (Evangéliser à partir du monde), dans Lumen Vitae, no. 2, 1966, pp. 225-267.
- VANDERLINDEN, Pierre, La prière évangélique, dans Paroisse et Liturgie, 1972, no. 1, Belgique, pp. 3-7.

- XXX, La communication. Actes du XVe congrès de l'association des Sociétés de philosophie de langue française, Montréal, Editions Montmorency, 1971. 430 p.
- XXX, Moyens de communication de masse et pastorale, Paris, Fleurus, 1969, Série Congrès, no. 36. 179 p.
- XXX, Essai sur les mass-media et la culture, Paris, Unesco, 1971. 119 p.
- XXX, Civilisation de l'image (Coll. "Cahiers Recherches et débats", 33), Fayard, Décembre 1960.

## INTRODUCTION

### L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE POUR L'HOMME DE L'AUDIO-VISUEL

Dans son volume Honest to God, John A.T. Robinson affirme que les chrétiens sont appelés à un "remodelage radical" de leurs catégories les plus fondamentales de la théologie, de Dieu, du surnaturel et de la religion elle-même. Car, dit-il, "je suis convaincu qu'il y a un océan qui va s'élargissant, entre le surnaturalisme traditionnel et orthodoxe qui a servi de cadre à notre foi, et les catégories auxquelles le monde laïcisé donne aujourd'hui une signification" (1).

Tout le phénomène de sécularisation (avec ce qu'il comporte) pose aux théologiens, aux pasteurs, aux chrétiens une série de questions troublantes et brutales: "comment présenter le christianisme à l'homme sécularisé?" "La foi peut-elle être reformulée en dehors du cadre traditionnel?" "La sécularité serait-elle une lumière de base valable pour réinterpréter notre foi?" "Si le monde, si l'homme avec l'avènement de l'électronique et des modes de communications électriques est devenu adulte, (is come of age) comment espérer le mettre en communication avec Dieu qu'il rejette?

---

(1) John A.T. ROBINSON, Dieu sans Dieu, trad. française de Honest to God, par L. SALLERON, Nouvelles Editions latines, Paris, 1964, 183 pp., p. 14.

### TROIS OPTIONS

---

Les philosophes, les théoriciens de notre monde technique, scientifique, ont vite fait de porter sentence sur ces différentes questions. Pour d'aucuns, ces questions ne se posent plus. Elles sont d'une autre époque, d'une autre civilisation. Pour d'autres, elles sont d'une actualité brûlante et présentent un défi de grande taille. Voyons l'expression de quelques-uns.

"Est vrai et par conséquent existe, ce qui se vérifie de façon scientifique "opérationnelle" (Le Clezio) <sup>(2)</sup>. "Les éléments qui présentent une impossibilité (historique) sont classés à part: on les distingue de ceux qui présentent une possibilité historique -- il y a d'un côté, le rêve et la fiction, de l'autre, la science, la technologie, les affaires" (Marcuse) <sup>(3)</sup>. Donc, il n'y a pas de problème: l'homme bidimensionnel est mort, vive l'unidimensionnel.

Russel, lui, qui est philosophe du langage et promoteur d'une langue "atomisée" descriptive <sup>(4)</sup> affirme qu'il faut en finir avec tout ce qui est "explication" pour laisser la place à la seule "description". Si, pour lui, "la signification d'une affirmation est fonction de sa vérification", on ne peut affirmer adéquatement "Dieu existe" parce qu'aucune vérification n'est possible.

---

(2) J.M.-G. Le CLEZIO, L'extase matérielle, coll. Idées NRF, Gallimard, 1967, 313 pp., p. 198.

(3) Herbert MARCUSE, L'homme unidimensionnel, Points, édit. de Minuit, Paris, 1968, 312 pp., p. 236.

(4) Ces termes veulent simplement dire des mots qui rendent compte d'une opération "concrète" de base et vérifiable "de visu" et non d'une explication philosophique, abstraite.

Wittgenstein, par contre, soutient que la relation de l'homme avec Dieu est une réalité et une donnée de l'expérience personnelle. Cependant, cette expérience de Dieu "et son expression dans un langage" n'est pas du domaine de la science, et le clavier de langage qui en rend compte porte en lui-même son originalité et ses lois propres, différentes de celles scientifiques. Pour Wittgenstein, il y a donc une façon sensée d'affirmer Dieu.

Certes, je partage la conclusion de Wittgenstein. Et en ce sens, je fais une option. Option dans la valeur du langage. Dans la capacité d'un certain langage de véhiculer une réalité qui le dépasse, sans pour autant être inapte, au niveau de l'expérience, à une certaine vérification empirique (5). C'est là un des buts de ce travail: proposer une forme de langage pour l'homme d'aujourd'hui dans sa démarche religieuse.

Il y a une autre option que je ferai et que je dois préciser: l'option qui me permettra de caractériser l'homme d'aujourd'hui comme l'homme de l'audio-visuel. Il y a option dans le fait que l'éclairage que je vais projeter sur le développement culturel et sur la façon qu'a l'homme de se situer dans le monde et face à lui, m'est fourni par le biais de la "communication" et différents media. Par rapport à la thèse marxiste "c'est le mode social de production qui est facteur historique fondamental", il y a option. De façon simple, je résumerais cette option comme ceci: "quand les rapports de perception des sens changent (sous l'effet

(5) Marcuse lui-même est d'accord dans son chapitre sur les universaux. "La beauté est touchée, comprise, sentie, ... Elle est éprouvée comme un "choc" ... Elle brise le cercle de l'expérience quotidienne, elle ouvre sur une autre réalité". cf. L'Homme unidimensionnel ..., p. 261.. De Wittgenstein retenons surtout: David Pears, Wittgenstein, Les maîtres modernes, no. 4, Seghers, Paris, 1970, 245 pp.; surtout pp. 59-78 sur les limites du langage.

de nouveaux média) nous assistons à la naissance d'une nouvelle culture et à l'apparition d'un nouveau type d'homme. Pour McLuhan, il n'est aucune compréhension possible du changement social et culturel sans une connaissance de la façon dont les moyens de communication fonctionnent comme environnement<sup>(6)</sup>. Je partage cette affirmation.

Une dernière option, celle-là du ressort de la foi, est nécessaire. "L'homme, nous disent les philosophes et les scientistes, ne peut apercevoir dans son expérience quotidienne que ce qui n'est pas Dieu". "Non seulement Dieu se trouve-t-il en dehors de notre champ de vision, mais il l'est essentiellement et le restera toujours, si étendu que devienne notre champ de vision"<sup>(7)</sup>.

Et pourtant, et c'est là mon option, le grand paradoxe, le scandale du christianisme c'est que Dieu invisible, s'est rendu visible en Jésus-Christ. "Depuis la venue de Dieu en notre chair, l'évocation visuelle du Dieu invisible est rendue possible. Par la médiation, et la médiation de l'image, et non pas seulement par la médiation de la parole et des formulations conceptuelles, l'homme peut contempler le mystère de Dieu qui lui est communiqué, la Vérité, faite chair"<sup>(8)</sup>. N'est-ce pas à travers la médiation de son humanité que les disciples de Jésus ont reconnu en lui le Verbe de Dieu ... ! "Ce que nous avons vu ..." (1 Jean 1, 1).

(6) J'aurai à préciser la portée et la valeur de cette assertion dans la première partie de mon travail.

(7) Gérard DE LA TRINITE, L'art expression de la Foi, dans Carmel, 1970, no. 3, p. 180.

(8) Gérard DE LA TRINITE, L'art expression de la Foi, p. 180.

Donc, trois options: 1. le langage peut porter une réalité qui le dépasse, 2. les media de communication fournissent un éclairage adéquat sur la connaissance de l'homme et de sa culture, et, enfin 3. Dieu s'est rendu et se rend visible à nous par la médiation non seulement du kérygme ou du dogme, mais aussi de l'image, de la liturgie.

#### UNE ORIENTATION

Le but que je me propose dans ce travail, n'est pas de faire jaillir un ensemble de trucs, de recettes, pour aider l'homme d'aujourd'hui à faire une expérience religieuse. C'est plutôt, à partir de "qui est l'homme d'aujourd'hui dans sa quête du réel et son mode de connaissance", vouloir suggérer quel langage, quel milieu, quel mode de kérygme est plus apte à faire vivre de l'Incarnation continuée et renouvelée.

C'est donc une orientation plus théoricienne que technique. Il convient de le souligner au départ, vu l'ambiguïté du terme audio-visuel qui correspond chez beaucoup à "appareils électriques, magnétophones etc". Mais, c'est aussi et surtout une orientation pastorale. Car, à mon sens, le problème pastoral majeur qui se pose au sujet des mass-media, terme qui désigne les moyens de communication électriques actuels, n'est pas de savoir si j'utiliserai les diapositives en catéchèse et encore moins les-quelles; de savoir si on intégrera le cinéma à la liturgie; si je sonoriserai mon église. Ces problèmes n'ont aucun sens si on ne pose pas d'abord la question fondamentale et radicale, qui est la question pastorale par excellence: "Qui est l'homme façonné par les media et à qui je dois

annoncer Jésus-Christ? Quelle prédication est possible, quelle Eglise est possible, quelle liturgie est possible au monde des mass-media? (9)

## DEUX PARTIES

---

Ces deux questions serviront de charnière à mon exposé; elles en constituent les deux grandes parties. D'abord, qui est l'homme façonné par les mass-media; puis, comment aider cet homme dans sa démarche vers Dieu.

J'aimerais avoir plus d'expérience en pastorale et dans le domaine des communications pour étayer certaines de mes conclusions. Néanmoins je crois fermement que cette ébauche, si imparfaite qu'elle soit, peut aider le pasteur, comme le chrétien qui se cherche, - le chrétien "anonyme" -, dans son expérience religieuse.

"A nous d'utiliser avec une audace toute apostolique, ces modes d'expression auxquels nos contemporains sont sensibles et qui nous donnent des possibilités nouvelles d'évangélisation. Non pas qu'il s'agisse de mettre au goût du jour la foi, qui demande toujours adhésion personnelle et prière, mais il s'agit bien plutôt de conduire à la foi par des moyens adaptés à la sensibilité, comme à l'imagination et à la raison de l'homme d'aujourd'hui" (Paul VI) (10).

---

(9) Jean-Pierre LINTANF, Culture nouvelle et pastorale, dans Moyens de communication de masse et pastorale, Paris, Fleurus, Série Congrès, no. 36, 1969, 179 pp., p. 36-58.

(10) PAUL VI, Message aux congressistes, dans Moyens de communication de masse pastorale, p. 176.

## PREMIÈRE PARTIE

## L'HOMME DE L'AUDIO-VISUEL

Le projet est d'envergure et prétentieux qui se propose de dresser le portrait de l'homme d'aujourd'hui. Comment se regarder soi-même dans un miroir et ne pas être satisfait de ce qu'on y voit! Toute tare physique devient souvent un grain de beauté, une ride de sagesse, une cicatrice de gloire. Bien sûr, le portrait risque d'être orienté, partial: c'est toujours un défi d'objectivité que de se juger soi-même. C'est pourquoi, il sera nécessaire de demeurer fidèle aux trois options déjà prises et à l'orientation suggérée.

S'il est vrai que le développement des moyens de communication amène le développement de la culture humaine, il faudra pouvoir le vérifier au niveau de l'histoire: ce sera le premier chapitre. Le deuxième chapitre posera la question: "comment et jusqu'à quel point la transformation de la situation de l'homme dans le monde - par rapport aux changements de culture - s'accompagne de variations corrélatives de la sensibilité et de l'affectivité et en est déterminée. Enfin, le chapitre trois dégagera de quelle façon une modification des perceptions sensorielles amène une modification du mode de penser, de parler, d'être-au-monde.

## CHAPITRE PREMIER

MODIFICATION DE LA CULTURE HUMAINE  
A TRAVERS L'HISTOIRE

Hypothèse : Le développement de la culture humaine est grandement conditionné par l'environnement créé par les moyens de communication entre les hommes.

Vouloir étudier le développement de la culture humaine, à travers le développement des moyens de communication, c'est aller à l'encontre des grandes thèses qui ont toujours établi cette évolution à partir des techniques de production, du commerce et des courants philosophiques. Mais, sans réduire la société ou la culture au langage, pourquoi ne pourrait-on pas amorcer "cette révolution copernicienne qui consistera à interpréter la société dans son ensemble en fonction de la théorie de la communication?" (11)

Pour ce faire il faudra d'abord établir les fondements de cette théorie au niveau de la nature même de l'homme (approches bibliques et anthropologiques), pour ensuite vérifier dans l'histoire comment, de fait, cette théorie s'applique.

---

(11) Claude LEVI-STRAUSS, Anthropologie structurale, Paris, Plon, p. 95.

## A - FONDEMENTS DE LA COMMUNICATION DE L'HOMME AVEC LE MONDE.

### I - Approche biblique du projet de communication.

#### a) Source du projet de communication.

Dès les premiers mots de la Genèse, nous apprenons comment Dieu façonna l'homme à son "image et sa ressemblance" (Gen 1, 26). "Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant" (Gen 2, 7). Par la suite nous voyons comment l'homme est situé au milieu de la création (Gen 2, 8) en présence de la femme (Gen 2, 23), en dialogue avec Dieu (Gen 39).

Dans chacun de ces cas, il n'est pas exagéré de dire que le "corps" - c'est-à-dire la matérialité humaine - est le "ce-par-quoi" la présence se réalise, les relations s'effectuent, la communication s'établit. En ce sens, le corps est "medium": il est le premier medium.

Mais, et c'est là l'originalité qui devient ambiguïté, en même temps qu'il est "medium" de communication, le corps est "objet" de communication et "lieu" de communication. "Objet", dans la mesure où il est perçu comme se mouvant dans l'espace, comme se situant dans tel ou tel lieu, en tel ou tel moment, modifiant, du fait de sa seule présence, cet espace et ce temps. "Lieu", en ce que c'est en lui que s'instaure et aboutit le réseau des liens de communication.

Il ne faut pas prétendre que cette dynamique de communication s'ébranle dès lors qu'un corps est mis en présence d'un autre. (Qu'en est-il

de la communication de la matière et de l'anti-matière?) Non! la communication requiert une conscience, un esprit, une âme. Dans toute la création l'homme seul est en même temps medium, objet et lieu de communication.

D'ailleurs la Bible rend bien compte de ce fait lorsqu'elle dit que c'est l'homme qui devait nommer (12) les œuvres que Dieu avait faites (Gen 2, 20). Le Seigneur de la création, c'est lui! "A peine, le fis-tu moindre qu'un Dieu, le couronnant de gloire et de splendeur; tu l'établis sur l'œuvre de tes mains, tout fut mis par toi sous ses pieds" (Ps 8, 6-7). A lui a été confiée la mission de "soumettre la terre et de la dominer: "soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la" (Gen 1, 28).

Cette mission, on le comprendra facilement ne s'accomplira que dans la mesure où l'homme, dans son corps et par son corps sera de plus en plus présent à la création et de mieux en mieux en communication avec chacun de ses éléments. Le projet, le plan de Dieu pour l'homme n'est autre chose que cette mission d'entrer en contact avec la création, de parfaire la communication avec chacun de ses éléments, à tel point de maîtrise et de perfection qu'il puisse dire sur tout ce que Dieu a créé, à l'instar du Christ (Jésus-Seigneur) sur le pain de son eucharistie: "ceci est mon corps".

#### b) Brisure du projet de communication.

Si tout s'était passé comme le laissait présager le séjour de l'homme en Eden, ce projet aurait été bien vite et facilement réalisé. Mais,

(12) On sait ce que signifie dans la mentalité biblique le fait de "nommer" quelqu'un, quelque chose.

un jour, "l'homme se détourna de Dieu". Aussitôt, comme le dit la Bible: "leurs yeux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus" (Gen 3, 7). L'intégrité profonde de l'homme avec lui-même fut rompue: "j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché" (Gen 3, 10).

Jusqu'alors, l'homme ne s'était pas rendu compte de la distance entre lui et lui-même, tellement était parfaite l'affinité de son esprit et de sa matière. Maintenant, non seulement il prend conscience de ce profond déséquilibre, mais il découvre que, dorénavant, aucune communion n'est possible, séparé qu'il est de l'ultime source: Dieu.

Ce sera donc une tâche pénible, écrasante, que de vouloir remplir la mission confiée à l'homme par Dieu, quoique non sans espérance, puisque Dieu, "en chassant l'homme du paradis" lui a promis un Rédempteur. Seul, laissé à lui-même, l'homme n'est rien d'autre que Sisyphe condamné à pousser sa pierre sans fin. Avec la promesse de Dieu, et la foi qui la fait vivre dans le cœur, germe la seule chance pour lui de prétendre un jour, recouvrer l'harmonie perdue.

## II - Approche anthropologique du projet de communication.

Parallèlement à cette approche biblique, il est intéressant de constater que l'expérience quotidienne, que nous avons de notre corps, nous amène à des conclusions fort rapprochées.

### a) Source du projet de communication.

Prendre conscience de mon "corps", c'est prendre conscience de mon

individualité, de mon "être-pour-moi": ma peau, mes sens, mon psychisme, mon biologique. Mais l'expérience de cette individualité montre bien que le corps n'a de sens qu'en ce qu'il dit "ouverture", relation avec l'extérieur, avec l'autre. Comment puis-je prendre conscience de mes sens, sans du même coup découvrir "l'objet" perçu par le sens. Certes, mon "corps" est présence à "soi", mais il est aussi et je dirais surtout, "présence à l'autre". Il est d'autant plus présence à l'autre que je ne prends conscience de mon originalité et de mon individualité propre que dans cette image qui m'est rendue de moi-même au contact de l'autre. Mon corps se construit et se réalise (i.e. se connaît, se perfectionne, s'affine) dans ce réseau de relations qu'il établit avec l'extérieur.

b) Nature du projet.

Dans la relation conjugale, qui représente sans doute le niveau le plus élevé de la communication entre deux personnes, nous constatons à quel point le corps se satisfait et se complaît dans cette sortie de lui-même et cette création d'une réalité nouvelle: "nouvelle chair, une seule chair". Le corps entre en relations avec un autre pour ne former qu'un seul corps. Et même, de l'union, de l'intimité de ces deux êtres naîtra un troisième, fruit de la communion réalisée.

A des degrés moindres sans doute, une relation est établie entre le corps de l'ouvrier, du technicien, et la matière qu'il transforme. La table du menuisier, le circuit électronique du technicien sont pour ainsi dire une extension, une projection de lui-même. L'outil, les machines que crée le génie humain sont autant de prolongements du corps. Ils sont

autant de moyens qu'a l'homme de développer et grandir les relations qui lui sont propres. Plus l'évolution fait de pas en avant, plus l'intégration de la matière au corps de l'homme apparaît manifeste. Dans la perspective évolutioniste de Teilhard, le processus d'humanisation de la matière se réalise: c'est la "corporéisation".

c) Obstacles au projet.

Mais cette intégration ne va pas de soi. De nombreux obstacles viennent limiter la réalisation de ce projet: l'égoïsme, la haine, l'individualisme, l'échec technique, etc. Ce n'est pas tout d'avoir des outils pour dire de la matière: "ceci est mon corps"; ce n'est pas tout que la relation conjugale pour réaliser l'union de deux corps: il faut plus qu'une simple disposition matérielle, il faut la disposition de l'esprit, il faut l'amour.

Entrer en relation avec un autre en se réservant, de façon intéressée, mesquine, c'est faire obstacle à la communication; transformer la matière en ne respectant pas les lois qui la régissent et en faisant fi de son intégrité, c'est couper le lien d'évolution et c'est dégrader la relation déjà réalisée. Il suffit de penser à la pollution éhontée de notre environnement pour se convaincre que la création n'est plus aussi "belle et bonne" et que l'homme dans ce milieu est moins "homme".

Il est inutile de vouloir développer plus longuement cette dimension du projet de relation (13). Dans la nature même de l'homme, dans sa vérité quotidienne, est inscrite cette volonté de sortir de lui-même pour entrer en contact avec les autres et avec le monde. On comprend dès lors que si telle est la ligne du devenir humain dans la réalisation du projet de communication, toute modification apportée à une structure de communication est également une modification apportée au devenir humain.

En faisant un pas de plus en avant et en isolant certains outils, certains media de communication que l'homme a fait surgir de son génie, posons-nous la question: est-ce que les différents niveaux de culture humaine (dans une perspective évolutionniste) ne seraient pas tributaires des différents "media" de communication par lesquels l'homme entre en contact avec le réel?

(13) On consultera avec profit :

- Eliane AMADO LEVY-VALENSI, La communication, B.P.C., Paris, P.U.F., 1967, 156 pp., pp. 1-15.
- Thierry MAERTENS, L'Eucharistie et le corps, dans Eglise de Montréal, 8 janv. 1970, pp. 8-11.
- Viktor WARNACH, La réalité symbolique de l'Eucharistie, dans Concilium, no. 40, pp. 73-91.
- Karl RAHNER, Pour la théologie du symbole, dans Ecrits théologiques, no. 9, DDB, 1968, pp. 9-47.

## B - APPLICATIONS DANS L'HISTOIRE.

Je ne pourrai certes pas faire une étude exhaustive du développement des moyens de communication à travers l'histoire. Cependant, certaines orientations générales serviront à vérifier l'hypothèse.

### I - L'institution de la parole est l'acte de naissance du premier monde humain.

"La première civilisation, nous dit Georges Gusdorf, fut une civilisation de la parole, et sans doute la parole est-elle forme première de toute civilisation" (14). Il est d'autant plus facile de l'admettre que la parole, - et les mots qu'elle véhicule - , est pour chacun de nous le medium de base, le plus familier, le plus usuel, que nous utilisons à tout instant pour "communiquer". Le mot qui est pour ainsi dire la molécule du langage humain est le premier signe de civilisation "avancée" pour ne pas dire humaine, sur terre.

Quand l'intelligence devient assez développée pour faire un travail d'abstraction face à un objet, à un animal, et vouloir le "nommer" soit dans un dessin (image symbolique) soit dans un nom, l'homme raisonnable est né (15). Bien plus, la première civilisation est née; et ce "medium" de communication - "la parole" - consacre l'inauguration de la collectivité, de la solidarité, de la cohésion sociale. Le sourd-muet, aussi longtemps qu'il est privé de la parole demeure un excommunié social, et par là, un arriéré-mental.

(14) Georges GUSDORF, Réflexions sur la civilisation de l'image, dans Recherches et débats, no. 33, p. 12.

(15) Voir le développement dans Georges GUSDORF, La parole, Initiation philosophique, P.U.F., no. 3, Paris, 1963, 122 pp.

L'auteur parle (p. 4-5) de l'éducation d'un jeune bébé et d'un petit singe et montre la démarcation radicale qui survient au moment de la naissance de la parole.

Dans une telle société régie par la parole, la principale caractéristique est le culte de la tradition. C'est dans la tradition en effet, héritée de père en fils que sont consignées les vérités essentielles: les règles de vie, les principes de sagesse, les promesses de salut. Les anciens, parce qu'ils sont dépositaires et conservateurs de la mémoire sociale, détiennent l'autorité spirituelle et bénéficient d'un culte presque sacré.

De bouche à oreille, de génération en génération, on se transmet le secret du savoir. Sous le couvert de contes, de légendes, de hauts faits, la vérité transmise ainsi ne s'édulcorera qu'à peine: elle sera toujours, pour chacun, indépendamment de l'espace et du temps, une vérité à portée de la voix.

Laissons à Gusdorf le soin de nous dire les principaux traits de cette civilisation :

"La première civilisation est une parole en expansion, et ce caractère suffit à nous donner la clef de la conscience mythique, puisque aussi bien mythe signifie parole (*muthos*). Au sein de ce genre de vie, la parole est liée à un support vivant, la parole de quelqu'un, rapportée par quelqu'un. La seule réserve de la parole, le seul procédé de conservation, est la mémoire personnelle, extrêmement développée, ainsi que la mémoire sociale, la tradition et la coutume. Civilisation de l'on-dit, de la rumeur, où la parole peut tout, civilisation de la formule, du secret, de la magie. L'autorité appartient aux anciens, aux vieillards en qui survit le trésor de l'expérience ancestrale, jalousement gardé, mais fragile et menacé, car si celui qui sait, disparaît, personne ne saura plus. La découverte de l'isolé ne profite qu'à lui seul. Le patrimoine communautaire est suspendu à la continuité des hommes. Il ne peut être mis à l'abri, capitalisé en dehors du circuit des vivants. Il doit

toujours s'affirmer en acte, et de ce fait ses limites sont celles-là mêmes des possibilités d'une mémoire humaine, avec ses déformations et ses fabulations" (16)

L'homme de cette civilisation, "l'homme tribal", comme l'appellent les spécialistes, fonde son organisation sociale sur la participation totale des individus; chaque membre de la société est organiquement lié aux autres (17). La société qui en découle est un système de rôles où la participation de chacun, son travail, n'est pas aliénation mais apport créateur à la vie sociale. Le tribal est un actif, un engagé.

Il ne faut pas croire que cette société prend nécessairement place dans un monde archaïque, aux premiers millénaires de l'humanité. Ce n'est ni l'époque, ni le temps qui façonne cette société; c'est le mode-d'être-ensemble, c'est le moyen d'entrer en relation et de faire cohésion; c'est la structure de communication. La société elle-même peut ne pas être archaïque; c'est la façon de vivre qui l'est.

A preuve, l'exemple des Chinois qui auraient eu une culture tribale jusqu'à la révolution de Mao. A preuve, ces peuplades de l'Afrique, analphabètes, ignorantes des techniques de l'écriture à qui l'on sert de façon presque indigeste des postes de télévision, radio, etc. (18). Eh bien! ces

(16) Georges GUSDORF, La Parole, p. 104.

(17) Alain BOURDIN, McLuhan, coll. Psychothèque, édit. Universitaire, Paris, 1970, 142 pp., p. 60.

(18) Madeleine PRECAIRE, Culture traditionnelle et culture mosaïque, dans Prospectives, sep. 1971, Montréal, vol. 7, no. 4, p. 202.

peuples ne se sentent nullement envahis, mis en péril dans leur entité sociale: aucun dépaysement<sup>(19)</sup>. Qu'est-ce à dire, sinon que la mentalité véhiculée par les moyens électriques de communication est de bien des façons proche de celle archaïque. L'expérience sensorielle, dans l'un et l'autre cas, prime sur l'expérience rationnelle. Je le note simplement au passage, j'y reviendrai plus loin.

Donc, il existe réellement une civilisation que nous pouvons appeler "de la parole". D'autres facteurs que la structure de communication contribuent à en façonner l'originalité. Les techniques de production, de commerce etc... Mais "la parole" ne se découvre-t-elle pas comme le déterminant social de base? (20).

## II - Une nouvelle civilisation apparaît avec la naissance des techniques de l'écriture.

Si notre hypothèse doit se vérifier, en passant d'une période dominée par la parole à une autre dominée par l'écriture, nous devons assister à un changement de civilisation. Non pas que l'écriture porte en elle-même une civilisation précise... qui amènerait l'homme, en acceptant de se communiquer par la lettre, au lieu de la parole, à une étape supérieure du progrès. L'écriture ne véhicule en elle-même aucune civilisation. Comme le souligne Bourdin, "il ne s'agit pas de savoir quelle culture ou quel type d'informations sont véhiculées par un canal, mais de

(19) Cf. Jean Jacques PAUVERT, Message et Massage, Marshall Mc Luhan. Quantin Fiore, Toronto, Randon House of Canada Ltd, 1967, imprimé en France par Firmin Didot, 1968, 160 pp., p. 48-55.

(20) Les recherches bibliques modernes consistent surtout à redécouvrir les traditions orales qui sont à la source de la Bible. Troublante et scandaleuse découverte: le Livre n'est pas un livre, mais une Parole vécue.

rechercher les modifications apportées à la vie sociale par une structure de communication" (21).

D'ailleurs, l'homme tribal en acceptant de se soumettre à la technique nouvelle de l'alphabet, de l'écriture, de la pictographie et bientôt de l'imprimerie ne veut absolument pas d'une nouvelle civilisation. Bien au contraire, il veut plutôt développer les fondements de celle dans laquelle il se trouve. S'il accepte l'écriture, c'est pour donner plus d'extension à la parole, c'est pour la préserver contre le temps, contre l'oubli, c'est pour se constituer une mémoire encore plus grande et plus sûre, c'est pour entrer en contact avec le plus grand nombre de personnes, même celles qu'il ne peut atteindre de vive voix. L'écriture apparaît comme un medium de plus grande portée que la parole, un medium qui assume la parole en l'extensionnant.

S'il y a passage à une nouvelle civilisation, c'est imperceptiblement. L'homme est recréé par la structure de communication qu'il vient de créer (22). Mais aussi imperceptible que soit ce changement pour l'homme qui le vit, il n'en est pas moins réel et profond. Pour reprendre les mots de Mc Luhan, c'est un véritable "massage", que subit l'homme sous l'effet d'une nouvelle structure de communication. Qu'est-ce qui s'est passé pour l'homme de la parole?

(21) Alain BOURDIN, McLuhan, p. 27.  
Il est possible de faire le lien ici avec une thèse fondamentale de Mc Luhan: *The medium is the message*. La structure du système social est fonction de la nature des media servant à l'extension de l'homme et non du contenu de ces media.

(22) cf. G.E. STEARN, Pour ou contre McLuhan, édit. du Seuil, Paris, 1967, 299 pp., p. 39-40.  
"Nous fabriquons nos outils, ensuite, ils nous fabriquent à leur tour. Nos outils étant des extensions de nos sens impriment leur marque sur notre façon d'appréhender le réel."

Si la voix humaine, une fois mise en conserve défie les vicissitudes de l'histoire et les altérations conscientes ou non, il n'est plus besoin de prendre un si grand soin de sa mémoire et de la développer. Si la sagesse consignée par écrit rassemble l'expérience des plus notables maîtres anciens, ceux qui en sont dépositaires, les vieillards, perdent de leur prestige et de leur autorité. Si la tradition, véhiculée de chuchotements en chuchotements, s'arrête, fixée sur les lignes d'un papyrus, la diversité de pensée, et de cheminement, cède bientôt la place à la sûreté, à l'uniformité de la loi. Le mouvement même, la dynamique d'évolution à l'intérieur de la société orale primitive semble s'anémier, se paralyser. Des fonctions jugées essentielles dans la société orale s'atrophient graduellement devant la présence de l'extension nouvelle. On devine à la lecture de ces considérations la profondeur du changement opéré.

L'homme, désormais, qui sera utile et qui fera avancer l'humanité est celui qui sait, qui connaît les secrets des textes écrits. Sans être nécessairement moins actif et moins engagé que l'homme de la période orale, son activité se situe plus au niveau du rationnel que du sensoriel. C'est l'époque des grands empires, des grandes religions, des grandes administrations dont l'avènement dépend de ce nouveau personnage du lettré ou du scribe, du juriste qui est aussi un scoliaste et un commentateur<sup>(23)</sup>.

Face à l'apparition de l'imprimerie, il y a un peu plus de cinq siècles, certains traits se font jour, plus marquants et plus décisifs. On peut observer par exemple, devant le fait de la diffusion massive,

---

(23) Georges GUSDORF, Réflexion sur la civilisation de l'image, p. 12.

la bascule de la qualité pour la quantité, de la classe sociale pour la masse. "La structure démocratique apparaît aussi bien dans le domaine politique que religieux: la Réforme ne peut se faire que si la Bible est dans chaque foyer. Le savoir n'est plus désormais entre les mains des seuls savants mais de tous ceux qui savent lire"(24). Au contact des publications nombreuses, livres, revues, tracts, une conscience individuelle se développe, une conscience critique, qui laisse en veilleuse la rigidité, la fixité du monolythe social ancien.

Ici, encore, nous pouvons dire qu'il existe une civilisation de l'écriture, ou mieux de l'imprimerie. Je n'ai voulu retenir pour le démontrer que des éléments d'ordre sociologique. Aux chapitres suivants, d'autres considérations, soit d'ordre affectif, sensoriel ou philosophique, apporteront un éclairage supplémentaire.

### III - Une nouvelle étape: l'image.

Lié à l'essor technique de l'imprimerie, l'avènement de l'image provoque un bouleversement majeur dans l'ordre social. Certes l'image est aussi vieille que le monde: de tout temps l'homme a représenté en dessins ce qu'il voyait ou imaginait. Et les hiéroglyphes pour autant qu'ils sont écriture n'en sont pas moins d'abord image. Mais ce qu'il y a de fondamental c'est que l'image -- aussi bien la fresque murale, la peinture sur bois, la miniature sur parchemin -- dans le même élan de pé-

(24) Georges GUSDORF, Réflexion sur la civilisation de l'image, p. 11.  
voir aussi Louis FEBVRE et H.J. MARTIN, L'apparition du livre, Albin Michel, Paris, 1958.

nétration massive de l'imprimerie, atteint toutes les couches de la société, atteint même ceux qui ne savent ni lire ni écrire.

Avec la structure de communication qu'est l'image, l'homme entrevoit pour la première fois dans son histoire la possibilité de vivre concrètement une communauté universelle de destin. Avec l'image et les media qui l'extensionneront, nous dit McLuhan, nous allons vers le monde nouveau du village global (25).

L'image possède en elle-même sa signification. Bientôt apparaîtront des recueils de gravures d'où le texte est presque entièrement vacant. C'est le langage universel, langage direct qui produit une représentation immédiate de la réalité sans passer par le détour de la réflexion abstraite. Les voyageurs du XVIIe siècle, rapporte Gusdorf, parlent plus par la gravure (dessin) que par le texte (v.g. en géographie, botanique, anatomie). Au XVIIIe siècle avec la réalisation de l'encyclopédie, c'est "la consécration de la participation de l'image à la constitution du savoir" (26), et avec l'Histoire naturelle de Buffon, l'image est désormais partie intégrante de l'oeuvre.

Le monde jusque là représenté par un texte écrit s'incarne dans l'image et devient un monde présenté par l'illustration. Nous assistons donc à un transfert de l'intelligible au sensible (27). Les techniques

(25) Jean-Pierre LINTANF, Culture nouvelle et pastorale, p. 45.

(26) Georges GUSDORF, Réflexion sur la civilisation de l'image, p. 14.

(27) Ibidem, p. 17.

de la photographie (1829), de l'héliographie (1898), du cinéma (1895) et, plus tard, de la télévision, ne feront que consacrer cette orientation. (Qu'advient-il dans cette perspective des grands systèmes de pensée (v.g. scolaistique), des sommes tant théologiques que philosophiques, conçues dans une mentalité de l'écriture et qui sont proposées à une mentalité de l'image?)

Le fait est là. L'image a pris possession de notre sensibilité, de notre intelligence; elle est devenue un élément essentiel de notre mode d'existence. Pourtant un spécialiste de l'enseignement catéchétique, Joseph Colomb, semble mettre en doute ce bouleversement social qu'apporte l'image. Pour lui, il n'y a de civilisation que du jugement et de l'esprit. L'image reste un matériau de l'esprit; c'est l'esprit qui utilise l'image, lui donne un sens et la juge" (28).

Cette position est juste si l'on tient compte que les livres contiennent beaucoup d'images littéraires et que, inversement, les images photographiques ou autres, peuvent être pénétrées par l'esprit et s'exprimer dans un livre. Mais il reste que l'homme ne peut être le même, qui est façonné dans sa connaissance par le mode de lecture d'un livre, ou par la profusion d'images, jusque dans son salon. Décrire un paysage et le voir à la télévision revient-il au même? Dire à quelqu'un "je t'aime", le lui "écrire" ou lui donner des fleurs, revient-il au même?

Insister sur l'influence de l'image comme facteur de civilisation ne vise pas à minimiser la valeur et la portée du livre. Livre et image sont deux modes de langage, deux "medja" au service de la culture.

---

(28) Joseph COLOMB, Le service de l'Evangile, tome I, Desclée, Paris, 1968, 611 pages, p. 397.

La culture influencée par le premier sera plus analytique, plus rationnelle, l'autre sera plus intuitive, plus sensible, plus symbolique.

Dans les chapitres suivants je pourrai m'expliquer plus longuement sur ce point. Une seule autre chose à noter, est que la civilisation de l'image avec les techniques qui la supportent permet à l'homme de n'être plus simplement un consommateur de la vision du monde: il peut aussi être producteur d'images. (Les caméras de toutes sortes, les cinémas sont entre les mains de chacun pour produire un monde à son image). En somme, le créateur de l'image est créé par elle.

## CONCLUSION

Je conviens que cette présentation de l'évolution des structures de communication est par trop limitée et qu'elle peut laisser planer un doute quant à la justesse de l'hypothèse. On peut toujours objecter que ce ne sont pas les "media" de communication qui amènent une évolution de culture mais bien plutôt les techniques et les modes de production qui leur sont sous-jacents. L'objection est cependant mineure si l'on tient compte de l'interrelation entre le mode de production et le mode de communication: "le" medium dominant d'une civilisation organise la technologie et l'environnement, mais il en est aussi le produit (l'écriture s'est développée au moment où les sociétés antiques ont pu disposer de suffisamment de papyrus) (29).

Cependant, nous pouvons mieux accepter que la compréhension d'un changement social et culturel est d'autant plus vérifique que nous connaissons la façon dont les moyens de communication fonctionnent comme environnement. Si l'homme est un être de relation, de communication, toute modification apportée au medium, à l'extension par laquelle il entre en relation avec son environnement, représente du coup une modification de cet environnement. Si, comme le prétend McLuhan, la société est un réseau de communications entre les hommes, "plus une technique de communication est "conductrice" d'information, plus elle contribue à déterminer la sphère sociale. Et, suivant qu'un medium s'adresse à

---

(29) Alain BOURDTN, McLuhan, p. 44.

l'un ou l'autre sens dans le mode de perception du réel, il influence également la nature de cette perception, à tel point qu'il faudrait dire avec Mc Luhan: "Quand les rapports de perception changent, sous l'effet de nouveaux media, l'homme change" (30).

---

(30) Marshall McLUHAN, cité par Edgar MORIN, Essais sur les Mass-media, Unesco, Paris, 1971, 119 pp., p. 35.

## CHAPITRE DEUXIEME

MODIFICATION DU MODE DE PERCEPTION  
ET DE L'ÉQUILIBRE SENSORIEL

Hypothèse : Les moyens de communication, en changeant l'environnement, font surgir en nous des rapports uniques de perceptions sensorielles. L'extension d'un sens quelconque transforme notre façon de penser et d'agir, notre façon de percevoir le monde.

En plus bref : "quand les rapports de perception changent sous l'effet de nouveaux media, l'homme change".

L'hypothèse que nous propose la conclusion du chapitre précédent requiert de notre part une attention spéciale. Et cela pour deux raisons.

D'abord parce que le rôle, la place tenue par nos sens dans la communication avec le monde est d'une importance capitale. Les sens sont les antennes de nos perceptions, les pôles de notre présence au monde. Ensuite, et cette raison, pour négative qu'elle soit, n'en est pas moins primordiale, il nous est souvent difficile, voire impossible, de déterminer l'influence active ou passive d'un sens, anesthésié qu'il est par le "massage" des media.

Une fois ces considérations explicitées, je m'engagerai à montrer le jeu de l'affectivité et de la sensibilité en corrélation avec la structure

organique des sens. Si la civilisation de la parole privilégie l'audible, le "tactile", celle de la lettre le visuel, il s'ensuivra une modification de l'équilibre sensoriel et un nouveau visage d'homme, sinon un nouvel homme. Nous pourrons nous demander alors ce qu'est et sera l'homme de l'audio-visuel.

A - LE CHANGEMENT DES RAPPORTS DE PERCEPTION CHANGE L'HOMME.

I - Les sens, premiers media humains de communication.

Les psychologues qui ont étudié le chapitre de la perception sensorielle en sont vite venus à la conclusion que les sens sont les premiers "media" humains de communication. C'est par les sens, en effet, que le monde, que l'extérieur, nous est rendu présent, qu'il nous interpellé, nous conditionne, et suscite une réaction. Mais c'est aussi par les sens que nous sommes rendus présents au monde, que nous nous communiquons à lui.

Rien de tel que le spectacle d'un jeune couple en adoration devant leur nouveau-né. Est-il intègre, normal? Entend-il? Nous voit-il? Réagit-il lorsqu'on le pince? etc... L'extérieur de l'enfant -- son environnement pour ainsi dire --, que sont les parents, provoque par une série de tests simples, des stimuli qui appellent des réactions. Ces réactions, en autant qu'elles sont réciproques du stimulus posé, donnent l'information désirée, à savoir "l'enfant est-il sain" (31).

Le nouveau-né, toujours selon les psychologues, vient au monde avec toutes les puissances de sa structure sensorielle. C'est au fur et à mesure de son apprentissage, de son développement social, qu'il développera et affinera l'acuité de chacun de ses sens. Certains se développeront plus rapidement, d'autres moins. Ce qui est certain, c'est que dès les premiers instants de la vie, les sens sont là, prêts à opérer ou déjà en opération.

---

(31) N.L. MUNN, Traité de psychologie, bibl. scientifique, Payot, Paris, 1965, 562 pp., p. 78-92.

"Par exemple, si l'enfant retire sa main lorsqu'on la touche, on suppose la présence de la sensibilité cutanée; si les yeux suivent un objet en mouvement, il s'agit de la sensibilité visuelle; si on rencontre une réaction différente au rouge et au vert, on constate la présence de la vision des couleurs. Si la réaction de succion est différente selon qu'on présente du lait salé ou du lait sucré ayant la même température, on sait qu'il existe la sensation gustative. Si la succion diffère selon la température (lait chauffé à 40° ou à 22° c.), c'est la sensibilité thermique qui se révèle, etc." (32).

Donc, dès le moment de la naissance, ou peu de semaines après, on peut dire que tous les genres de sensations sont présents. Des fonctions aussi importantes que celles de la parole, de la locomotion, de la préhension sont tout à fait secondaires au déclenchement de cette structure sensorielle primaire. Même, elles en sont tributaires puisque l'apprentissage de ces fonctions se fait par le medium des sens. Ne dit-on pas d'un enfant qu'il marche comme son père, qu'il parle, qu'il rit comme sa mère? Voir marcher, c'est apprendre à marcher; entendre parler c'est apprendre à parler (33).

## II - Le développement des sens et l'extension d'un sens comme facteurs de changements personnel et social.

Il ne convient pas ici d'établir la carte du développement humain dans les premières années de la vie. Il est de connaissance générale, toutefois, que ces premières années sont d'une très grande importance dans

(32) N.L. MUNN, Traité de psychologie, bibl. scientifique, Payot, Paris, 1965, 562 pp., p. 85.

(33) Plusieurs psychologues ont étudié le phénomène des sensations pour des aveugles, des sourds-muets etc. Les sensations produites sur la peau rendent compte de ce que peut être un son. Cf. N.L. MUNN, Traité de psychologie, p. 380 ss.

l'éducation, la formation de la personnalité tant individuelle que sociale. (Par "éducation" il faut entendre la capacité de pouvoir se situer adéquatement face au monde, d'en subir les stimuli et d'y réagir de façon appropriée. Le schème behavioriste S--R s'applique ici).

Ce qu'il convient de noter, c'est comment cette éducation est liée à l'apprentissage du monde, à partir de nos sens, et comment nos sens, dans la progression de leur éducation, nous font nous situer de façon différente devant un monde toujours nouveau. Certains témoignages vont nous aider à y voir clair. D'abord dans une perspective de développement humain, ensuite social.

#### 1 - Au niveau du développement humain.

Au niveau du développement humain, l'analyse demeure difficile. On ne peut isoler à volonté un sens quelconque pour en suivre le développement et en discerner les qualités d'opération. D'ailleurs un sens "isolé des autres", ne pourrait être intègre, tellement est nécessaire la corrélation et la complémentarité des récepteurs sensoriels. Je n'ai de plus aucune compétence pour une telle analyse. Certains exemples cependant vont appuyer ce que je veux exposer.

Carl Orff, un compositeur allemand, spécialiste de l'éducation musicale des tout petits, n'accepte à son Centre que des enfants qui ne sont pas encore allés en classe. Il prétend que le jeune dont les perceptions sensorielles sont vierges de toute canalisation, de toute "éducation" (sens sociologique), est mieux disposé à réagir positivement à l'influx musical. Le son, du fait qu'il atteint non seulement l'ouïe,

mais aussi le toucher dans les vibrations qu'il provoque, et étant un stimulus qui remplit l'espace, l'environnement -- sans être cernable, ni réperable quantitativement -- provoquerait une réaction naturelle, plus primitive chez celui qui n'a pas été "éduqué" à la perception linéaire de l'oeil<sup>(34)</sup>. L'enfant qui commence à être familier avec l'alphabet, la phrase, est habitué à décomposer un ensemble dans ses parties constituantes et à en analyser les relations. Comme nous le verrons, cette façon de faire est très liée au mode d'opération de l'oeil, qui peut focaliser sur une partie avant de percevoir le tout ou vice-versa. Pour le son, c'est différent. Il n'y a que sur papier (sur une portée), qu'une mélodie peut être "fixée". L'oreille ne peut s'arrêter, comme l'oeil, sur une note et s'en laisser imprégner: c'est tout l'ensemble, la globalité qui prime. Donc, suivant Carl Orff la qualité première de cet enfant "non éduqué" serait sa spontanéité de réaction: "l'enfant dont les perceptions sensorielles spontanées n'ont pas été orientées de façon précise"<sup>(35)</sup>.

L'exemple de Michel Faraday, expérimentateur qui découvrit l'induction en électricité, n'est-il pas une autre pièce au dossier? Lui, qui n'étudia que peu les mathématiques et dont l'instruction formelle ne dépassa pas le niveau primaire, serait redevable de son inspiration à son ignorance des mathématiques et à l'état "primaire" de sa structure sensorielle. Cherchant une explication au phénomène électrique et magnétique

(34) C'est Jean-Jacques PAUVERT, Message et massage..., p. 55 qui rapporte ce fait. Par "linéaire", il faut comprendre la qualité dite logique ... successive ... d'une perception. La lecture d'une phrase au tableau est une perception linéaire: l'oeil décomposant chaque mot en ses particules successives.

(35) Ibidem, p. 92.

qu'il avait perçu en laboratoire, il ne pouvait développer qu'un concept simple, et non mathématique. Un concept qui correspondait à la nature de sa perception et non à celle de son intellection. N'étant pas mathématicien, il ne pouvait pas projeter sur le phénomène électrique une explication mathématique. Avec St-Thomas il faudrait dire: "Quod recipitur ad modum recipientis recipitur".

Mais ceci ne vise pas à montrer que l'ignorant est le plus grand savant et qu'il faille bénir l'état brut, je dirais primitif, des organes récepteurs. Je ne veux pas ici porter de jugement de valeur. Je veux tout simplement montrer qu'il y a une perception différente du monde suivant que la structure sensorielle est déplacée vers l'un ou l'autre pôle, et qu'elle est plus ou moins "éduquée".

## 2 - Au niveau du développement social.

Cherchons nos exemples maintenant au niveau du développement social. Tout d'abord laissons McLuhan nous faire son tableau des trois âges de l'humanité.

a - "Un âge "tribal-oral" qui serait comme un état de nature rousseauiste des sens commerçant harmonieusement entre eux, b - un âge qui, avec l'apparition de l'alphabet phonétique, opère une rupture entre l'oeil et l'oreille et culmine avec l'imprimerie, "phase ultime de la culture alphabétique", laquelle va établir la prédominance impérialiste du sens visuel au détriment des autres et déclenchera sur tous les fronts de la vie de l'homme un processus d'abstraction et de séparation, c - l'âge dit,

tantôt du "circuit électrique" tantôt de l'électronique, dont la télévision est le guide actuel et qui, imitant et prolongeant le fonctionnement du cerveau humain, tend à faire cesser la prédominance de la vue abstraite et opère un retour au tribalisme" (36).

(a) Prédominance sociale du visuel.

Depuis la Renaissance, avec la floraison de l'imprimerie, -- période que McLuhan appellerait du visuel -- , l'artiste occidental percevait son environnement en termes de visions. Tout est dominé par son schème de vision et projeté dans l'oeil du spectateur. "Sa conception de l'espace, comme le souligne Pauvert, s'établissait en termes de projection en perspective sur une surface plane constituée d'unités formelles servant à mesurer l'espace. Il acceptait la prédominance de la verticale et de l'horizontale, de la symétrie, comme premiers principes d'ordre" (37). Tout est bien agencé, orchestré, logique, linéaire.

(b) Prédominance sociale de l'oral.

Les peuples primitifs eux, analphabets -- période de l'oral -- intègrent le temps à l'espace et vivent dans un espace acoustique, sans horizon, ni limite, "un espace sensitif plutôt que rationnel" (38). Lucien Levy-Bruhl nous dit que: "la mentalité primitive ne voit pas de peine à séparer deux

(36) Cité par Edgar MORIN, Essais sur les Mass-media, p. 35.

(37) Jean-Jacques PAUVERT, Message et massage ..., p. 54.

(38) Cf. Mircea ELIADE, Traité d'histoire des religions, Payot, Paris, 1968, 939 pp., p. 377-378.

domaines et à les faire chevaucher cependant l'un sur l'autre" (39). Pour les primitifs, ajoute-t-il, le monde invisible est bien un autre monde -- mais pas au même titre que pour nous. On vit dans le visible et on éprouve son charme; et, simultanément, on éprouve l'invisible, comme on éprouve la pression atmosphérique ..." (40). Il n'est donc pas surprenant que leurs représentations graphiques ressemblent plutôt à un rayon X. Ils y font entrer tout ce qu'ils savent, plutôt que tout ce qu'ils voient "Hic et nunc". "Un dessin, représentant un homme chassant le phoque sur un morceau de banquise, montrera non seulement ce qui est au-dessus de la glace, mais aussi ce qu'il a en-dessous" (41). L'artiste primitif triture et soulève tous les plans possibles de son oeuvre pour y représenter non seulement ce qu'il voit, mais aussi ce qu'il sait, sent et ressent.

### (c) Prédominance sociale de l'audio-visuel.

Pour ce qui est de l'âge du circuit électronique, dans lequel nous sommes actuellement, plusieurs indices laissent entendre une parenté avec l'âge oral. La nature même de la télévision, un des media de base de cette civilisation, permet l'abolition des frontières de temps et d'espace. L'orientation multi-dimensionnelle du primitif est recréée avec une puissance presque infinie. La construction d'images "en mosaïque" (42) apporte une perception globale plutôt que linéaire. Le développement des

(39) Lucien LEVY-BRUHL, L'expérience mystique et les symboles chez les primitifs, lib. Félix Alcan, Paris, 1938, 314 pp., p. 13.

(40) Ibidem, p. 15.

(41) Jean-Jacques PAUVERT, Message et massage, p. 41.

(42) L'expression est d'Abraham Moles.

réseaux "multi-media" ne fait que confirmer, en même temps qu'accentuer cette globalité de perception: non pas un seul sens, mais tous les sens à la fois avec la plus grande charge d'informations.

A un niveau beaucoup plus limité, j'ai été curieux de constater comment certains "posters" se situent nettement dans la ligne de la "globalité primitive": plusieurs plans, plusieurs angles, des profondeurs, des sujets qui s'entremêlent, se compénètrent, etc. Si le phénomène "poster" est le reflet de notre mentalité, cette mentalité est pour le moins "primitive".

Mais tout apparentée que soit notre civilisation à la civilisation primitive, elle s'en distingue au moins quant à la dimension visuelle de notre perception. Il serait absurde de nier la présence, comme la grande influence du livre, dans notre civilisation. La multiplication des collections populaires constitue un phénomène contemporain qu'on ne peut passer sous silence. Par ailleurs, le courant scientifique, analytique, le mode de programmation électronique sont à tout le moins de sérieux indices d'une civilisation largement influencée par une pensée logique et linéaire.

Dire de notre époque qu'elle effectue un retour au "tribalisme" serait peut-être audacieux. Mais ce compromis entre l'audio et le visuel qu'on peut projeter à l'échelle sociale ne se vérifierait-il pas dans l'interrelation des organes récepteurs?

III - Un sens est d'abord extensionné par la nature de son medium.

A travers tout ce que je viens de dire, je me permets de relever

trois affirmations: 1 - le jeune "non encore éduqué" aux méthodes de l'écriture jouit d'une plus grande spontanéité de perceptions devant un stimulus sonore ou tactile (i.e. vibrations); 2 - l'artiste occidental, avec la floraison de l'imprimerie, projette son schème de vision sur la toile: tout est agencé, orchestré, logique, linéaire; 3 - la nature même de la télévision -- un des media de base de notre civilisation -- permet l'abolition des frontières de temps et d'espace et propose des images comme "en mosaïque".

Dans chacune de ces affirmations une constante se dégage: il y a un medium de base pour chaque civilisation, qui correspond -- s'il ne la crée pas -- à la façon d'agir et de penser de cette civilisation. Ce sont les "media" que l'homme emprunte pour prolonger ses sens et ses facultés qui déterminent qui il est, et non l'inverse. Parallèlement, ce sont les media qu'une société emprunte beaucoup plus que le message, ou le contenu qu'ils transportent, même malgré eux, qui déterminent sa personnalité et son comportement.

Voici un exemple intéressant qui mettra aux prises (il sera question de sport) deux continents: l'Afrique et l'Amérique. De l'Amérique, naît comme sport national le baseball; de l'Afrique, le football (soccer). L'analyste qui se place objectivement devant l'un et l'autre pourrait dégager ce qui suit. Le baseball nous présente une seule chose à la fois et chaque chose en son temps. Les séquences en successions logiques, sont le fruit d'une stratégie calculée presque programmée. Le soccer lui, nous présente tout à la fois. Dès le coup de sifflet, l'action est partout sur le terrain et se développe beaucoup plus du fait de l'habileté et de

la force que de la stratégie. On sent le soccer alors qu'on réfléchit le baseball.

Pour les besoins de la chose, transportons une partie de baseball dans le stade africain, et le soccer au Yankee Stadium. Qu'est-ce qui se passe? Je crois que la réponse va de soi. Du moins pour le moment. (Je n'ose prédire pour dans 10 ans, surtout devant le retour à la mentalité primitive, dont il a été question plus haut. D'ailleurs, il convient d'hésiter un peu quand on considère la popularité du football aux U.S. qui fait une dure concurrence au baseball. Ce n'est pas le simple résultat d'une bonne publicité. La mentalité américaine évolue graduellement).

Que faut-il penser? Nos schémas d'étude de la communication ont toujours été fonction de ce que nous appelons le message -- i.e. le contenu transmis dans une forme quelconque. Se peut-il que ce message soit si différent d'un continent à l'autre et qu'il engendre des mentalités aussi opposées que les mentalités déjà signalées? Je ne crois pas. C'est le medium, "c'est le moyen de communication propre à chaque civilisation qui détermine, qui crée le milieu ambiant, qui conditionne les gens qui y vivent, leur manière de penser et d'agir" (43).

Ne faisons-nous pas nous-mêmes l'expérience d'un changement de civilisation basé sur les changements de media? Les statistiques faites par Nielsen Broadcast Index affirment que pour une heure de travail scolaire chez le jeune de moins de vingt ans correspond 1.2 heure d'écoute

(43) G.E. STEARN, Pour ou contre McLuan, p. 25.

de télévision. Si l'on considère que les méthodes d'enseignement "s'audio-visualisent" rapidement, il est permis d'apprécier l'intensif "massage" que subit le jeune, tant à l'école que chez lui. Dans les vingt premières années de sa vie, le jeune vivrait pas moins de 2.09 années, à raison de 24 heures par jour, devant l'écran de télévision. Au propre, comme au figuré, c'est à en perdre la raison!

On pourrait objecter que ce n'est là qu'une phase, qu'une mode qui passera comme elle est venue. Mode peut-être, mais qui laissera ses traces. Il faudrait, somme toute, relativiser cette affirmation mais je crois que le jeune, l'homme de l'électronique, du circuit électrique, de la télévision, représente une espèce nouvelle dans l'humanité. L'homme demeure toujours "l'animal raisonnable" d'Aristote. Cependant, le mode de sa présence au monde, de son intégration à la communauté humaine, de sa participation est radicalement changé.

C'est toujours un homme, celui qui voyage en charette tirée par un âne ou celui qui, en moins de cinq heures, fait le trajet Montréal-Paris; c'est toujours un homme celui qui, en compagnie de 600 collègues en plus de 10 ans, compose une encyclopédie et celui qui, en opérant un ordinateur, retrouve en quelques secondes le moindre détail de l'histoire; c'est toujours un homme celui qui apprend la mort de Napoléon plusieurs mois plus tard et celui qui assiste, presque "en direct", à celle de John Kennedy, et celui qui pose le pied sur la lune en même temps que Neil Armstrong. C'est toujours un homme, peut-être... mais toujours le même? (44)

---

(44) Jean-Yves JOLIF, dans Communication et communion à l'époque des mass-media, p. 106 dit :

"Le corps qui évolue dans l'espace où deviennent possibles les mass-media est un corps dont tous les mouvements et dont l'être même se modèlent implicitement sur les règles de l'espace géométrique des sciences et des techniques dont cet espace est aussi le fondement. Il n'appréhende pas seulement des objets nouveaux, c'est son mode d'appréhension lui-même qui est autre".

## B - L'APPARITION DES MASS-MEDIA FAIT SURGIR L'HOMME DE L'AUDIO-VISUEL.

Yvon Deschamps, un monologuiste montréalais bien connu, affirme: "Le gars qui a passé toute la soirée dans son fauteuil, en face de la TV se relève de là "un autre homme".<sup>45</sup> Dans son style propre, sa caricature, Deschamps cerne assez bien les grands traits de cet homme nouveau. Un gars qui est au courant de "toutte -- toutte"! Un gars qui peut aller "dans l'Europe, dans l'Afrique", sans bouger de son fauteuil, un gars qui peut rencontrer n'importe qui, n'importe y'où" ... etc. Mais Deschamps ajoute aussi: "C'est un gars qui est tanné de voir la guerre en film comme au Viet-Nam: "Y veut voir la vraie guerre, en direct".

Donc, il n'y a pas seulement que du positif. Une sorte de déséquilibre aussi. Il faudra en préciser la nature. Ensuite, à partir des théories McLuhaniennes de l'implosion et de l'explosion sociale, j'essaierai de montrer comment la présence des mass-media amène la constitution de l'homme de l'audio-visuel.

### 1 - Déséquilibre de la structure sensorielle. Difficulté de percevoir le changement social.

A gros traits et de façon même simpliste, voici comment je conçois le processus de modification du mode de perception, basé sur le changement de l'équilibre sensoriel. Supposons, comme le prétend McLuhan<sup>(45)</sup> qu'à l'état primaire du développement de l'humanité - de la personne individuelle également - la structure des organes récepteurs soit en parfaite harmonie. Les sens composent les uns avec les autres, en toute complémentarité:

---

(45) cité par E. MORIN, Essais sur les Mass-Media, p. 35.

c'est l'équilibre. Survient une technique de communication, un medium qui extensionne, qui apporte une quantité d'informations plus grande (46) à un sens plutôt qu'à un autre (v.g. l'écriture pour l'oeil, le téléphone pour l'oreille, etc.) et l'équilibre est rompu: un pôle apparaît à l'intérieur de la structure sensorielle.

Ce déséquilibre sensoriel viendrait de l'amputation de l'organe, jadis en opération, au profit de la nouvelle extension. Et tant qu'un réajustement ne sera pas fait, on connaîtra une période de trouble, de malaise individuel et social (47).

C'est aussi ce déséquilibre sensoriel qui fait qu'on a peine à percevoir ce qui se passe. Nous avons à porter un jugement sur une civilisation déjà assumée par les nouveaux media, avec une mentalité de la civilisation passée (c'est l'image du rétroviseur dont parle McLuhan dans The Medium is the Message). Hypnotisés par l'automobile ou les programmes de télévision, nous ne distinguons pas les mutations qu'ils provoquent en nous, comme dans notre milieu ambiant. C'est inconsciemment que nous subissons le massage de ces media.

L'hypnose n'est-elle pas basée sur ce principe du déséquilibre de la structure sensorielle? En remplissant intégralement le champ de la conscience

(46) Cette façon de parler sera reprise plus loin: on dira une plus ou moins grande "définition" d'un medium.

(47) McLuhan se dit immunisé contre tout désespoir dans le bouleversement que nous vivons actuellement. Le climat présent est en plusieurs points semblable à celui qui a précédé la Renaissance. C'est une loi du devenir social.

par l'excitation d'un seul et unique sens, toute l'énergie sensorielle est polarisée par ce canal percepteur, provoquant du coup la paralysie de tous les autres. Par la saturation de bruit (musique) dans l'oreille, le dentiste peut obturer sans douleur une cavité<sup>(48)</sup>. Ce qui est particulier dans le cas de l'hypnose c'est que le stimulus n'est que provisoire; quant aux media de communication, ils sont permanents -- jusqu'à une nouvelle amputation --.

C'est un peu ce choc opératoire dont parle Deschamps dans sa description-caricature. L'homme en face de la télévision y voit une extension de son corps, il l'apprécie, il l'aime, mais ne se doute nullement qu'elle est partie intégrante de son corps, qu'elle lui est un nouvel organe de présence au monde. Un peu comme Narcisse qui voit son image dans l'eau, il l'aime beaucoup, mais il ne sait pas qu'il s'agit de son image. C'est à la seule condition de restructuration sensorielle équilibrée que l'hypnose ou l'anesthésie sociale disparaîtra.

## II - Le changement social basé sur la théorie de l'implosion et de l'explosion.

En tentant de cerner de plus près l'état de choc de notre civilisation, regardons certains principes qui dirigent l'avènement et la disparition d'un changement social.

J'ai noté tantôt comment un équilibre harmonieux de la dynamique sensorielle était rompu. L'apparition d'un pôle récepteur, court-circuitant le jeu de relations entre les sens, oblige à une recomposition de l'axe perceptuel. Une dominante apparaît brusquement qui exerce son hégémonie

---

(48) John CULKIN, dans Pour ou contre McLuhan, p. 40.

sur les autres sens et les maintient comme en état de paralysie (on parle ici d'une disposition architectonique). Ce n'est qu'au fur et à mesure d'une lente recomposition de l'inter-relation des sens qu'un nouvel équilibre surgira, toujours sous la présidence, cependant, du pôle récepteur (que la technique de communication nouvelle informe et définit).

Pour mieux comprendre, empruntons le vocabulaire de McLuhan. Il existe deux sortes de "media": des chauds et des froids. Les "chauds" n'exigent pas de celui qui les utilise une grande participation. Leur quantité d'informations - c'est-à-dire leur "définition" - est telle que les organes de perception qui sont atteints n'ont pas d'efforts à déployer, d'attention à soutenir, pour être "stimulés". - Attention! je ne dis pas pour saisir le "contenu" véhiculé par le medium -. La radio est medium chaud en ce qu'elle accompagne chacun des moments de la journée, sans exiger un effort d'écoute. Le jeune peut tout aussi bien faire ses devoirs en "présence" de sa radio.

Les media "froids" eux - c'est le contraire, on s'en doute - exigent de la part de l'usager une importante participation. Le processus de communication est canalisateur, "dictateur" si je puis me permettre. La définition - quantité d'informations - est faible et oblige à une attention plus grande. Le téléphone, par exemple, est un medium froid. L'oreille seule reçoit l'information; la présence du medium est tellement ténue (le seul récepteur appuyé sur l'oreille) que toute la sensibilité est drainée par l'appareil. Parler au téléphone, faire une lecture, écrire une

lettre sont incompatibles (49).

Donc une certaine température est discernable chez les media. On comprendra facilement que des media seront plus ou moins chauds ou froids selon les circonstances. (v.g. une émission "concert-récital" à la télévision sera plus chaude que le même récital présenté en répétition, devant caméras. Les spécialistes de la T.V. qui préparent des émissions "happening" plutôt que des "grandes premières" le savent bien. On comprendra aussi que cette plus ou moins grande température d'un medium -- du fait de l'influence des media sur la culture et la civilisation --, se reflétera sur la civilisation elle-même. Ainsi, une civilisation du livre sera plus chaude qu'une civilisation de la télévision.

McLuhan appelle "implosion" le phénomène social qui représente le changement d'une civilisation, à partir du chaud vers le froid; et "explosion" le phénomène inverse, à partir du froid vers le chaud. La peuplade primitive qui découvre peu à peu les media de l'imprimerie, "exploserait": d'une structure froide, on passe à une structure chaude; et la société américaine actuelle "imploserait" en ce que l'assumption des media électriques tend à lui faire oublier les schèmes de la culture précédente.

Il va s'en dire que le phénomène ainsi nommé caractérise plutôt la dialectique entre les media chauds et froids que la simple constatation du processus social. L'implosion que nous vivons actuellement, et qui apporte tant d'angoisse chez beaucoup, se décrirait comme suit: après avoir

(49) Je note simplement au passage que la télévision est un médium froid. De par sa nature, l'image de T.V. est construite d'une multitude de points qui s'agencent électroniquement. Il revient à l'oeil de réunir ces points et d'en constituer une image. Cette opération - inconsciente il est vrai - exige une participation grande et une captation de l'organe récepteur.

connu une société toute bien organisée, orchestrée, hiérarchisées où chaque chose est à sa place et où l'on a réponse à tout, on suit le pendule vers l'autre extrémité où la structure disparaît, les systèmes sont mis de côté, la conscience personnelle reconnue maîtresse, l'anarchie fixée en lois, etc.

A vrai dire, le phénomène social serait un peu le même que celui individuel. Quand l'équilibre de la structure sensorielle est rompu, une tension existe qui nécessite la reformulation de l'harmonie perdue. C'est cette période sociale qui reçoit le nom d'implosion ou d'explosion. Et toute l'histoire de l'humanité est ainsi faite du jeu dialectique des structures "chaudes" ou "froides" de communication.

### III - Le changement apporté par les mass-media: l'homme de l'audio-visuel.

Actuellement, nous sommes en pleine implosion. C'est-à-dire, nous vivons la tension qui nous fait sortir de notre léthargie sociale passée, de notre apathie, pour nous amener à réagir, à participer, à contester, à nous révolter et finalement à retrouver une harmonie sociale nouvelle. Toute la société actuelle est en état de déséquilibre: aucune valeur stable, aucune structure permanente, aucun système de pensée valable. Si nous acceptons la théorie développée plus haut, nous comprenons que cet état d'angoisse collective est nécessaire mais passager, qu'il est dû aux mass-media et qu'il se résorbera dans la restructuration de l'harmonie perceptuelle et dans la naissance d'un homme nouveau, celui de l'audio-visuel.

(a) Un état d'angoisse nécessaire mais passager.

Ce n'est pas la peine d'épiloguer longtemps sur l'état de la société actuelle. Il n'est que de constater les tensions montantes dans tous les milieux, -- politique, économique, religieux -- , pour se convaincre que quelque chose ne tourne pas rond. La théorie de McLuhan nous aide à discerner que l'amputation opérée par les nouveaux media de communication plonge la société dans un état de "choc" presque "opératoire".

L'harmonie perceptuelle, germée de la civilisation du livre qui s'était communiquée aussi bien aux modes de pensée que d'action, se découvre brusquement en face d'une société profondément changée, transformée. A tout prix, on veut découvrir ce qui se passe, chercher une explication, une solution -- n'a-t-on pas réponse à tout? et le système de pensée n'a-t-il pas fait ses preuves? -- , mais c'est impossible! On regarde le monde par le rétroviseur.

Alors, c'est l'éclatement; la distorsion s'aggrave. Certains se buteront à vouloir revigorer les "vérités" que le passé a éprouvées; d'autres se lanceront frénétiquement dans l'inédit. D'un côté comme de l'autre, rien ne va plus.

Pour McLuhan cette transe collective n'a rien d'alarmant. "Elle rend tout simplement compte de la discontinuité entre le mode de perception et le monde perçu, lors de l'avènement d'un nouveau medium" (50). C'est le lot de l'évolution: nécessaire mais passager. Un tel malaise

---

(50) Harold ROSENBERG, dans Pour ou contre McLuhan, p. 191.

s'est produit à la Renaissance et il ne faut pas lui donner plus d'importance. Il disparaîtra quand nous aurons maîtrisé notre nouvelle façon d'être-au-monde.

(b) Apporté par les mass-media.

Mais quelle est-elle donc cette nouvelle façon d'être-au-monde?

Si nous acceptons que les extensions de notre corps conditionnent notre présence au monde, nous admettrons que le medium qui nous conditionne le plus à l'heure actuelle est celui des mass-media. Ce qui se passe à chaque instant sur l'écran de télévision ne vaut peut-être pas une seconde de réflexion mais pendant que nous regardons (ou écoutons) ... du regard (ou de l'oreille) que requiert l'image de télévision, nos sens subissent une lente transformation qui se répercute sur l'ensemble de nos schémas perceptifs, indépendamment de ce qui s'imprime sur notre esprit.

Quoi que dise la radio, elle est présente au cœur du quotidien. Notre conditionnement sensoriel, et partant affectif, est beaucoup plus le fait du medium lui-même que du message qu'il véhicule. En ce sens notre nouvelle façon d'être-au-monde est celle des mass-media; et la cause de la tension sociale, du moins une des causes les plus importantes, ce sont les mass-media. Mais ce sont aussi les mass-media qui vont déterminer les nouvelles répartitions de l'énergie sensorielle et la figure de l'homme de l'audio-visuel.

(c) Vers la nouvelle harmonie sensorielle: l'homme de l'audio-visuel.

En quoi consistera exactement la nature de cette nouvelle structure de perception, nous ne saurions trop le dire. Mais, nous pouvons quand même intuitionner ce que sera le résultat de cette harmonie.

Henri Dieuzeide nous donne cette définition des media "audio-visuel": "l'ensemble des procédés électroniques de reproduction et de diffusion des images et des sons, utilisé dans la communication de masse pour une réception collective ou individuelle" (51). En ne retenant que la dimension visuelle du medium, nous nous rattachons à la domination de l'oeil dans le mode de perception. Découle la primauté de la pensée linéaire, du raisonnement analytique et logique, qui postule une certaine distance du sujet pensant par rapport à l'objet perçu. En ne retenant que la dimension auditive, nous assurons le primat de l'ouïe, du son, des vibrations. L'oreille ne favorise "aucun point de vue" particulier. Nous sommes enveloppés par le son.

"Alors que l'espace visuel est un continuum organisé d'un genre uniforme et relié, le monde auditif est un monde de relations simultanées" (52). Du fait de cette présence beaucoup plus spontanée et immédiate de l'homme au monde et du monde à l'homme, "on voit la pensée s'attacher de préférence au sujet, plutôt qu'à l'objet" (53). Dans une mentalité visuelle, il y a

((51)) Cité par Marc PETER, dans L'audio-visuel et la foi, édit. du Chalet, 1970, 240 pp., p. 84.

((52)) Jean-Jacques PAUVERT, Message et Message, p. 111.

((53)) Christian PAGANO, La reproduction sonore, dans La communication audio-visuelle, coll. Le Point, no. 10, édit. Paulines, 1969, 314 pp., p. 184.

une distance entre le sujet qui écoute et l'objet écouté; dans celle auditive, le sujet s'identifie à la vie immédiatement perçue dans le son ou l'image. Dans une mentalité visuelle, la connaissance se fait par analyse et déduction; dans celle auditive, elle se fait par induction et intuition. Dans une mentalité visuelle, le concept est la première représentation de la réalité; dans celle auditive, c'est l'image, le son, le symbole qui fondent cette représentation.

Ces deux mentalités sont-elles irréductibles? Peut-il exister une mentalité audio-visuelle? Il semble que oui. Pour John Freund, la mentalité audio-visuelle est celle qui fera éclater le monopole de tout medium. "Les technologies qui se font jour vont assurer une inter-action entre les divers media et par là restaurer l'équilibre entre les divers sens" (54). C'est même là plus qu'une possibilité, c'est une nécessité eu égard à la nature des media.

---

(54) John FREUND, dans Pour ou contre McLuhan, p. 159.

## CONCLUSION

Si la conscience individuelle harmonisait la perception vitale de l'homme dans une civilisation visuelle, aujourd'hui avec la prise de conscience collective d'un phénomène global, il appartiendra à la conscience collective, en tant que société, de découvrir l'effet des mass-media et ainsi parvenir à une rationalité nouvelle, à l'échelle du village global. Le Père Jean Langlois commentant Teilhard et McLuhan parle "d'une sorte de super-organisme, d'un "cerveau collectif" qui tendrait à rassembler tous les hommes, à les faire penser, aimer, agir, comme un tout, sans pour autant faire disparaître les personnalités individuelles, mais au contraire en les différenciant au maximum" (55).

S'il fallait tracer un "portrait-robot" de l'homme de l'audio-visuel, je crois que le "hippie" -- le vrai -- en serait le type. "Vie en groupe, sans organisation, avec participation de tous les individus, recherche de sensations totales, réhabilitation de l'imagination et, avec l'utilisation de la drogue, par exemple, réalisation d'une symbiose entre le réel et l'imaginaire" (56). Participation, présence, sensation, voilà les mots-clé de ce nouvel âge.

(55) Jean LANGLOIS, dans La Communication, Actes du XVe Congrès de l'Association des sociétés de philosophies de langue française, édit. Montmorency, Montréal, 1971, 430 pp., p. 332.

(56) Cf. Alain BOURDIN, McLuhan, p. 65.

Ceci ne revient pas à dire que nous serons tous un jour "hippie"; mais que le hippie, "mûtant par excellence de l'âge électronique" typifie les traits de l'homme audio-visuel. Que ce soit en pleine nature comme l'homme tribal, ou devant sa télévision comme l'homme Marconi<sup>(57)</sup>, le fond même de la personne humaine se colore pareillement. Que nous le voulions ou non, nous devons accepter la naissance d'un homme nouveau.

---

(57) expression de McLuhan.

## CHAPITRE TROISIÈME

### MODIFICATION DU MODE DE CONNAISSANCE ET DE LA PENSEE

Hypothèse : "La possession d'une nouvelle forme de perception du monde, d'une nouvelle forme de connaissance, entraîne une réforme de l'esprit" (58).

Devant une telle constatation d'une nouvelle présence de l'homme au monde, de nouveaux modes de perception, d'un nouvel homme, nous situant non plus sous l'optique de la culture et de l'histoire, non plus sous celle de la perception et de l'équilibre sensoriel, mais plutôt sous la perspective de la connaissance et de la pensée, dégageons maintenant trois postulats: (1) la transformation de la vision du monde amène un changement de pensée (2) un changement de pensée amène un changement de langage (3) un changement de langage amène un changement d'image.

Il suffira, ici, de poser chacun de ces postulats, en plus de tout ce qui a été dit dans les deux premiers chapitres, pour se convaincre qu'une nouvelle forme de présence au monde postule une réforme dans le

(58) Je n'ai pas trouvé de formulation plus adéquate. Dans le développement qui va suivre "La pensée" désigne tantôt la faculté de l'esprit, tantôt le mode d'opération, tantôt les deux, comme ici.

mode de penser et le mode de s'exprimer. Au fur et à mesure du développement nous commencerons à cerner -- surtout par des exemples -- les implications de ces constatations en pastorale catéchétique. La conclusion reprendra certaines grandes idées et voudra suggérer comment l'homme de l'audio-visuel se situe devant le kérygme et comment il accède à l'expérience religieuse sous-jacente.

## A - LA TRANSFORMATION DE LA VISION DU MONDE AMÈNE UN CHANGEMENT DE PENSÉE.

C'est Gaston Bachelard dans La Philosophie du non qui affirme : "la possession d'une forme de connaissance est automatiquement une réforme de l'esprit" (59). Pour lui les structures spirituelles de présence au monde sont réciproques des structures matérielles et scientifiques. C'est le premier postulat.

### I - Transformation dans la "pensée" de ce qu'est le monde.

En parcourant les études spécialisées traitant de l'expérience primitive du monde, on se surprend à découvrir tout un ensemble de personnages mythiques et de conceptions objectivées des puissances de l'au-delà. La lune est vue comme une déesse présidant de façon concrète et effective au cycle de fécondation, le hibou est un animal "surnaturel" se réservant aux mystères de la nuit pour se communiquer, et bien d'autres exemples encore.

Cependant, pour nous, la lune n'est plus une déesse, ni le hibou un animal "surnaturel". Comme le demande Fortmann, "qu'est-il donc arrivé à la lune, au hibou et à tout le monde extérieur" (60). Rien de spécial. Mais, il est arrivé quelque chose à l'homme: sa relation au monde s'est modifiée. Soit comme je l'ai montré dans les deux premiers chapitres sous l'effet d'une nouvelle présence "physique" matérielle au monde, soit

(59) Gaston BACHELARD, La Philosophie du non, Paris, P.U.F., 4ème édition, 1966, p. 126.

(60) Henricus FORTMANN, Le primitif, le poète et le croyant: notes relatives à la psychologie de la sécularisation, dans Concilium, no. 47, pp. 25-29; p.26.

comme l'exemple suivant va le montrer au contact d'une "connaissance sociale" étrangère à la sienne.

Supposons un Thibétain qui arrive à New York, pour qui les étoiles, la lune, le système solaire influencent les actions humaines et déterminent même certaines lois physiques. Indépendamment de tout le courant de sympathie pour l'astrologie et pour les autres sciences occultes, ce Thibétain a bien des chances de ne pouvoir partager avec le premier venu ses principales théories. Comme le souligne Peter Burger, il se retrouvera bien vite en dehors du "socially taken-for-granted-knowledge" (61), et se situera comme un "déviant" social du seul fait que sa vision du monde ne correspondra plus, ou ne sera plus partagée par la majorité de ses nouveaux concitoyens.

Ou bien, notre Thibétain se cramponne à sa croyance et se rapproche d'un groupe prônant la même pensée (l'auteur parle d'une minorité cognitive), ou bien, il se laisse questionner par le système de pensée américain, la façon de voir le monde, de s'y situer etc, et peu à peu en assume la mentalité, la philosophie. Serait-ce, de sa part, alors, une démission -- une assimilation? Evidemment, il peut y avoir une mode, un goût du jour, mais la valeur mise en jeu est trop profonde pour qu'on la suppute au gré des courants de pensée.

Le phénomène de sécularisation que nous vivons actuellement rend bien compte du fait que la transformation de la vision du monde amène un

---

(61) Peter L. BURGER, A Rumor of Angels, Modern Society and the Rediscovery of the Supernatural, Doubleday, 1969, N.Y., 129 pp., p. 8. On pourrait traduire, librement: "une connaissance acceptée de façon commune dans la société".

changement dans le mode de pensée. Quelle qu'aît été la situation dans le passé, aujourd'hui, le Surnaturel, en tant que réalité objective "pleine de sens", est absent des implications quotidiennes de notre vie. Et l'homme sécularisé paraît se satisfaire assez bien de cette absence (62). Le théologien, quant à lui, apparaît -- suivant l'image de Burger -- , comme un sorcier au milieu de la logique des positivistes. Bon gré mal gré, il est exposé à l'exorcisme de cette pensée objectivante et, tôt ou tard, le fondement de son système de raisonnement subira les secousses de cette contestation de plus en plus forte (63).

## II - Transformation dans le "mode" de penser le monde.

Mais est-il question simplement d'un changement d'une connaissance pour une autre, ou bien la transformation est-elle plus radicale et atteint-elle le mode même de penser?

Nous avons vu comment le "mode de présence au monde" lié à la perception visuelle créait une mentalité linéaire, logique. On ne connaîtait les choses que l'une après l'autre, selon un enchaînement logique de cause à effet: A agit sur B qui agit sur C et cela donne D. "Jusqu'au XXe siècle nous dit Madeleine Précaire, l'enseignement procédait par intégration progressive de connaissances à partir d'un "noyau" de concepts de base" (64). Le mode de pensée était "rationnel", presque géométrique.

(62) Peter L. BURGER, A Rumor of Angels, Modern Society and the Rediscovery of the Supernatural, p. 7.

(63) Ibidem, p. 10.

(64) Madeleine PRÉCAIRE, Culture traditionnelle et culture mosaïque, p. 201.

Aujourd'hui, le même processus vaut encore. Mais avec l'avènement de l'électronique, avec la présence des mass-media, l'homme est appelé à se situer différemment dans le monde. Ses réactions sensorielles ne sont plus les mêmes; son mode de pensée non plus.

La civilisation audio-visuelle baigne l'homme de toute part d'un flux de stimulations disparates. L'individu est submergé d'informations qui lui arrivent de toutes les directions, sans avis ni possibilité de retour. Dans cette mosaïque de connaissances "inextricablement liées, sans ordre apparent" (65) une pensée de type logique et linéaire, est vite perdue, dépassée. Si la structure de notre esprit reflète le monde qui nous entoure, celle qui se dessine présentement sera à son image. Elle sera "organisatrice" et "intuitive" (66).

#### a) Structure de pensée "organisatrice".

Devant la "mosaïque" d'impressions, d'images, de perspectives, il ne s'agit pas de raisonner et de réfléchir mais d'organiser ce réel, de créer des liens et de le situer dans un mouvement. Comprendre une photo, "c'est d'abord trier, séparer l'essentiel du superflu, déterminer tout ce qui est contexte et y intégrer le principal, ... le sentiment, à travers le fait ou l'émotion qui s'en dégage. C'est ensuite assimiler une symbolique du visuel ... établir une logique de faits surréalisés en vue d'une émotion à décrire, d'un enchaînement à expliquer" (67). Ce n'est plus le

(65) Madeleine PRECALRE, Culture traditionnelle et culture mosaïque, p. 201.

(66) Pierre BABIN, L'audio-visuel et la foi, p. 38.

(67) Ibidem, p. 39.

raisonnement intellectuel qui guide la démarche; c'est la masse d'informations, de signaux, d'impulsions affectives qui, en se connectant amènent l'intelligence à une sorte de maturité, de temps optimum pour saisir et opter.

Avant de prendre une décision, le gérant d'entreprise rassemble un dossier où sont consignés une pile de renseignements. Ce n'est qu'au bout d'une information abondante et variée que la décision sera prise.

On objectera sans doute, que cette qualité de la "pensée" audiovisuelle, si "organisatrice" qu'elle soit n'en est pas moins "rationnelle" et logique. Et avec raison. Ces aspect "organisateur" de la pensée audiovisuelle fait partie de l'héritage de la civilisation du livre. Faudrait-il dire que l'induction semble cependant être privilégiée par rapport à la déduction? Quoiqu'il en soit cet aspect rationnel est un des points fort de cette mentalité.

#### b) Structure de pensée "intuitive".

L'autre qualité serait d'être intuitive. L'intuition, c'est-à-dire la capacité de saisir immédiatement la direction des choses, la capacité de ce fait d'imprimer un certain ordre de connexion aux informations et aux impulsions affectives. L'unité de la "mosaïque", sa direction, son "sensible", sont perçus dans le profond de la personne, de façon immédiate, presque spontanée. Babin parle d'une "sorte de réaction profonde de recul ou de communion aux réalités, d'où naît une sorte de connaissance orientée" (68)

---

(68) Pierre BABIN, *L'audio-visuel et la foi*, p. 40.

Le "mode de pensée" par concepts ne donne pas le contact direct avec la réalité; le "mode de pensée" par concepts vise plutôt à l'analyse froide d'un fait, d'une situation; celui par image tend à retracer le mouvement, le sentiment, la vie. Il ne serait pas exagéré de dire que la pensée audio-visuelle réintègre le sentiment dans le mode de connaissance, et que de ce fait, le cœur retrouve sa place près de la raison.

En guise d'exemple il ne suffit que de regarder ce qui se passe actuellement dans la pédagogie catéchétique: deux mentalités, deux modalités de pensée courant, et s'entrecroisent, ne se fondent que rarement et difficilement, s'opposent le plus souvent (une mentalité dite "logique", l'autre symbolique). "L'une procède par idées "claires et distinctes" et définitions précises; son instrument est le concept purifié le plus possible de l'image; sa démarche s'exprime en syllogismes. L'autre procède par comparaisons, exemples, symboles; son instrument est une image orientée par une intention; sa démarche s'exprime par des correspondances suggestives. Cette dernière se rencontre le plus souvent dans la Bible et dans la liturgie; l'autre caractérise la théologie" (69).

Et chacune de ces mentalités porte son langage propre. C'est le deuxième postulat.

---

(69) Joseph COLOMB, Le Service de l'Evangile, tome I, p. 470.

## B - UN CHANGEMENT DE PENSÉE AMÈNE UN CHANGEMENT DE LANGAGE.

Nous touchons une réalité de tous les jours: le langage. C'est-à-dire le "medium" employé par un émetteur pour entrer en syntonisation avec un récepteur. Evidemment cette volonté d'entrer en relation a pour but la transmission d'un message, d'un contenu. Ici, nous ne retiendrons comme "message" vrai -- le seul message d'ailleurs en communication -- que celui qui est reçu. Voici notre démarche: d'abord un symptôme, ensuite un diagnostic, enfin un remède.

### 1 - Un symptôme: crise du langage.

#### a) Deux prêtres en colère.

Les "Deux prêtres en colère" québécois dans leur bouquin qui se veut image du malaise religieux au Québec, notent le symptôme suivant: "notre langage religieux reste sans écho pour beaucoup de contemporains. Pensons à des mots comme absolu, transcendance, surnaturel, esprit, royaume, âme, péché, salut, doctrine, etc." (70). Pour eux, le travail qui incombe est de réinventer le langage de la foi et du christianisme, dans la "nouvelle façon de voir et de vivre des hommes les plus nouveaux" (71).

(70) Charles LAMBERT et Roméo BOUCHARD, Deux prêtres en colère, coll. Les idées du jour, édit. du Jour, Montréal, 1968, 197 pp., p. 61.

(71) Je ne rejoins peut-être pas la pensée des auteurs en n'affirmant la nécessité que d'un nouveau langage. Strictement, les auteurs parleraient d'un nouveau christianisme et d'une nouvelle loi.

b) Harvey Cox.

Harvey Cox relève le même symptôme d'un langage religieux "muet" pour l'homme d'aujourd'hui lorsqu'il étudie les trois périodes de l'humanité (selon Van Peursen): période mythique (un monde de fascinations, un "espace-socio-mythologique", la "forêt enchantée"); période ontologique ("le sacré" est séparé du profane, hiérarchie entre les choses, on se débarrasse de la peur de la magie); période fonctionnelle (les choses n'existent pas par elles-mêmes, elles ne sont plus des substances, elles existent par le seul fait de ce qu'elles sont pour nous et de ce que nous en faisons) (72). Ces approches tant sociologiques que philosophiques lui permettent de conclure que le langage de "l'ontologique" (absolu, substance, essence, transubstantiation, etc) n'a plus place pour une mentalité du "fonctionnel". Il faut, selon Cox, arrêter de parler -- et de Dieu et du monde -- pour un bout de temps, car plus personne ne se comprend, -- si l'on s'entend -- et il faut se mettre à écouter.

c) B. Joinet.

Dans une analyse, je dirais plus profonde et plus fouillée de la situation de la crise du langage en pastorale catéchétique, B. Joinet établit le même symptôme. "Depuis le Concile de Trente, nous dit-il, jusqu'à la deuxième guerre mondiale, la catéchèse a été profondément marquée par le catéchisme de Bellarmin, publié en 1598... Or le catéchisme

---

(72) Harvey COX, La Cité séculière, Essai théologique sur la sécularisation et l'urbanisation, coll. Cahiers de l'actualité religieuse, 23, Tournai, Casterman, 1968, 288 pp., p. 91.

de Bellarmin veut être "l'abrégé des dogmes de la foi chrétienne, dont la connaissance est nécessaire à quiconque veut le salut de son âme". Donc, (ces conclusions sont de Joinet): (1) ce catéchisme est centré sur le contenu du message à transmettre, et (2) il exprime le mystère chrétien dans un langage très intellectuel, donne des définitions techniques qui se suivent dans un ordre logique<sup>(73)</sup>.

Depuis la fin de la guerre, le renouveau catéchetique s'oriente plus vers une éducation de la foi à partir du "vécu" que vers une reprise de "l'abrégé des dogmes" i.e. à partir du "donné". Dès lors, on prend davantage en considération le sujet -- sa démarche de foi -- auquel est destinée la catéchèse. Cependant le langage dans lequel est exprimé cette "parole de foi" demeure empreint de l'influence de Bellarmin. Sacrifice, victime, péché, reste du péché, sacerdoce, sacrement, etc, autant de mots avec lesquels nous sommes devenus familiers mais qui, pour la plupart, demeurent vides de sens. Un langage en "termes", néanmoins coupé de la vie, du réel, de la vérité qu'il exprime<sup>(74)</sup>.

Qu'ajouter d'autre pour rendre compte de la crise du langage? S'il fallait remplir le tableau de toutes les expériences novatrices

(73) B. JOINET, Recherches de langage en pastorale liturgique et catéchetique, dans La Vie spirituelle (suppl.), Paris, édit. du Cerf, sept. 1967, no. 82, p. 444-445.

(74) J'ai moi-même constaté dans une "Catéchèse aux adultes" que le langage rend compte de notions ... mais demeure muet sur les expériences mises en jeu. Les "restes du péché", c'est une tache dans l'âme; le "sacrement", c'est une "chose" donnée quand on le reçoit, etc.

linguaphoniques (pensons à Luoar Yaugud) (75), le dossier serait interminable. Restons en là, au domaine de la catéchèse, et établissons tout de suite le diagnostic.

## II - Diagnostic: deux pensées qui s'affrontent.

De tout ce qui a été établi à venir jusqu'ici se dégage une constatation très simple: deux logiques, deux modes de pensée se confrontent. J'en ai fait écho tantôt en parlant de la pédagogie catéchétique.

Cependant entre ces deux logiques, la démarcation n'est pas facile à faire. On ne peut définir adéquatement où s'opère le clivage de ces deux "modes de pensée". A vrai dire, l'une n'existe pas sans l'autre; il y a toujours une certaine organisation dans l'intuition et toujours un peu de symbole dans la raison. Ce serait justement le propre de la mentalité audio-visuelle de vouloir synchroniser le jeu de l'émotion et de la raison, du cœur et de l'esprit.

Penser avec tout son être, corps et esprit, volonté, pensée et affectivité. Une pensée totale et originelle. Une pensée qu'il conviendrait d'appeler "symbolique" du seul fait qu'elle est pensée en mouvement, dynamique, et qui englobe dans ses perceptions plus que la base élémentaire, moléculaire de la réalité. C'est un type de pensée comme le décrit Le Clézio dans L'extase matérielle "qui va en s'ouvrant", du fini à

(75) Luoar YAUGUD (Raoul Duguay) se présente comme un poète de l'imphonie. Plusieurs de ses compositions sont des agencements de sons.

l'infini, et dont l'expression, le langage -- pour ainsi dire -- le plus approprié est "l'inachevé" (76).

"C'est quand ils sont si près de la mort que les mots sont profondément dans la vie. Ils sont le commencement. C'est à cet instant que peut naître le sentiment de vraiment vivre (77)."

### III - Remède: le langage de l'inachevé ...

Est-ce qu'on ne toucherait pas ici le remède à l'affrontement des deux mentalités: un langage symbolique, qui en même temps qu'il pose le fondement objectif de la pensée lui assure une capacité d'évocation, de transparence?

J'entends tout de suite le commentaire: alors le "concept" n'est-il pas tout à fait approprié? N'assure-t-il pas une certaine objectivation de la réalité en même temps qu'une certaine suggestion, une transparence? Je répondrai que théoriquement il devrait en être ainsi, mais que pratiquement c'est autre chose.

Quand je me rappelle cette soirée de catéchèse où j'ajoutais questions sur questions pour cerner ce que l'on entendait par "sacrement" et "reste du péché", j'en viens à la conclusion que les "concepts" ainsi mis en question sont d'abord une projection de l'esprit, fondée sur le raisonnement, plutôt qu'une "suggestion" de la réalité -- une émanation vers l'esprit -- fondée sur une expérience vitale.

(76) J.M.-G. Le CLEZIO, L'extase matérielle, p. 40 et 52.

(77) Ibidem, p. 40.

Toutes les questions recevaient une réponse. Mais c'était le jeu du "trou" et de la "cheville". L'esprit en possession de "concepts" les ordonnait suivant une logique que la répétition du "petit catéchisme" lui avait apprise. Un jeu de haute voltige, de finasserie intellectuelle, mais pour salon seulement, où l'on parle pour parler. Je sentais un malaise profond chez chacun, devant une question un peu compromettante: "les restes du péché", avant d'être une chose dans l'âme ne seraient-ils pas plutôt une disposition personnelle, une propension, un vice à contrôler; et le "sacrement" au lieu d'être un rite magique qui confère des choses ne serait-il pas d'abord rencontre de personnes, engagement mutuel, vie renouvelée?

Dans le langage dont nous avons hérité de la civilisation qui s'éteint, c'est l'esprit qui se répand, se projette sur le monde (78); dans le langage que nous avons à construire, c'est le monde, le réel qui se suggère à la pensée. Et l'intermédiaire de cette "émanation" du réel, c'est l'émotion, l'affection, le cœur qui, saisissant la vie, la sentant vibrer, la propose à la raison. Comme le dit Pierre Babin, comprendre aujourd'hui c'est avant tout participer à l'ordre et au mouvement de ce monde; c'est se "ressentir avec et dedans, saisissant la réalité non par la seule intelligence, mais par une sorte de communion qui satisfait et ras-sasie" (79).

Je ne veux pas laisser sous-entendre que le langage -- appelons-le symbolique, par opposition à conceptuel -- est le remède à tous les maux de

(78) C'est une constatation d'ordre pratique, et non pas une affirmation d'ordre essentiel.

(79) Pierre BABIN, L'audio-visuel et la foi, p. 40.

la communication verbale. La dilution massive, la diversification des langages, la capacité croissante d'expressions (quantité plutôt que qualité) qui sont le lot des mass-media, font reculer à l'infini la clarification du sens de la parole. "Plus on peut parler et moins on est capable de dire l'essentiel" (80). Heureusement, pour nous et pour le langage, la nature même des mass-media réussit à transformer sans cesse le mot en image et à transmuer l'attitude technique en attitude d'évocation accessible à tous.

Donc, un changement de langage qui amène un changement d'image: c'est le troisième et dernier postulat.

---

(80) Jean-Yves JOLIF, Communication et communion à l'époque des mass-media dans Moyens de communication de masse et pastorale, Fleurus, no. 36, 1969, p. 108.

C - UN CHANGEMENT DE LANGAGE AMÈNE UN CHANGEMENT D'IMAGE.

Michel Tardy, dans Moyens de communication de masse et mutation culturelle nous donne l'exemple d'un dessin, d'une caricature, où différentes personnes regardent la télévision, et où il est fait mention des réactions de chacun (81). Face au message transmis, affirme Tardy, il y a une pulvérisation du message émis. C'est-à-dire, nous avons un message offert unique, et une multiplicité de messages reçus. Chacun "imagine" le message à sa façon, si bien que, "à la lettre, le message offert n'existe plus"; le seul message est celui reçu et il est multiple.

Si l'on en revient à la description d'Abraham Moles de la culture mosaïque, il est tentant de dire que la création "d'images", amenée par le nouveau langage des mass-media est elle-même en mosaïque: idée de juxtaposition, d'additivité, par rapport à celles de structuration et d'intégration" (82). Les images suggérées s'entasseraient les unes à côté des autres, sans qu'il s'établisse entre elles des échanges, des liaisons. Mais cette tentation doit être rejetée; l'homme, le récepteur du message émis, possède ses propres modalités d'intégration et c'est en autant qu'il est plus adulte et plus libre qu'il peut le mieux imaginer et assumer un message émis. Rappelons-nous que, suivant McLuhan, ce n'est pas tant le contenu d'un message qui "impressionne" que la forme qu'il revêt et qu'il crée.

"L'art" que Jean Onimus appelle "moderne" est celui qui a prise sur nous et nous requiert. Il n'est pas "moderne" du fait des idées qu'il porte,

---

(81) Michel TARDY, Moyens de communication de masse et mutation culturelle, dans Moyens de communication de masse, p. 23.

(82) Ibidem, p. 24.

mais plutôt du fait de l'impression qu'il produit. Il ne vise pas à raconter ou décrire, mais à suggérer et interpeller. Et dans l'application qu'il fait à l'imagerie religieuse, Onimus affirme que beaucoup de pédagogues chrétiens comme leurs fidèles, en sont restés à la conception médiévale des imagiers au service des catéchistes. Des images qui objectivent, matérialisent un concept sous prétexte de le rendre plus parlant. Mais c'est là faire fausse route: ces images sont plus lues que vues.

"L'art moderne" se situe au niveau de la poésie ... le niveau de la vie spirituelle (83). Non pas "vie désincarnée, vie évangélique, vaporeuse", mais vie humaine véritable qui nous appelle, nous suscite, nous provoque à une présence de l'au-delà. La poésie en même temps qu'elle est véhiculaire de premier choix pour l'expression du spirituel, sait également se faire la parole de la raison, du pratique , du quotidien.

Pour les hommes du Moyen-âge et ceux de la Renaissance, toutes les scènes de l'histoire sacrée pouvaient être valablement représentées par l'art. Si bien que les images qui ont servi pendant des siècles à penser les vérités de la Révélation ont fini par leur être indissolublement liées. A preuve certaines images du jugement dernier qui objectivent le rassemblement dans la vallée de Josaphat et la séparation des bénis et des maudits; ces autres qui auréolent de maintes façons la présence humaine de Jésus sur terre; enfin, celles qui humanisent l'assistance de l'ange gardien auprès de chacun de nous.

---

(83) Jean ONIMUS, L'imagerie religieuse en notre temps, dans Civilisation de l'image, cahiers Recherches et débats, déc. 1960, no. 33, p. 94.

Mais voici qu'avec la révolution scientifique, technique, avec les progrès de la psychologie, de la théologie -- spécialement l'exégèse -- , notre paysage cosmique change et avec lui le sentiment de notre présence au monde. Notre façon de dire notre relation au monde et avec Dieu s'est considérablement transformée; avec elle notre façon de l'imaginer. Les images anciennes demeurent ainsi "en l'air" et elles deviennent souvent, pour nous qui les regardons avec des yeux pour le moins critiques, des contre-signes au lieu de signes.

La Vierge de l'Assomption ("au-dessus des nuages"), le Christ-Roi avec sceptre, couronne et légions d'anges, ne nous touchent plus. Les précédés "rayons d'or", "ailes", "nimbes", ont perdu toute efficacité d'évocation. Ils gênent s'ils ne font rire... Au lieu d'aider les incroyants, les chrétiens en recherche, ils déconcertent et rebutent, taxés d'enfantine, ou tout simplement de "niaiseries". Bref, ils obstruent un chemin qu'ils s'étaient chargés d'ouvrir; ils empêchent une contemplation dont ils devaient être le support visible" (84).

Bien pauvre actuellement est notre bagage d'images religieuses. Un Christ de Rouault est rare exception dans l'imagerie qui se cherche. Raissa Maritain à cet égard donne le témoignage suivant: "ainsi un Cézanne, un Rousseau, un Rouault étaient parvenus à faire de la beauté avec des déformations, avec de la "laideur" grâce à la sensibilité extrême d'un art parvenu au faîte de la conscience de soi-même, grâce à la souveraine présence de la poésie -- cette vivificatrice ayant à peu près complètement

---

(84) Jean ONIMUS, L'imagerie religieuse en notre temps, p. 97.

abandonné les formes régulières de tous les académismes" (85). Faire de la beauté avec de la laideur serait en quelque sorte un nouveau principe. Et il n'est pas tellement à dédaigner, pour autant qu'il exige la présence de l'artiste dans son oeuvre: son âme avant sa connaissance technique. L'exemple de Rouault et de quelques autres montre qu'une redécouverte de l'image est possible et qu'elle vient.

Des faits se dessinent actuellement qui corroborent le postulat énoncé. Ce n'est certes pas le tout du changement dans le monde de l'image mais un aspect important. Ceux qui sont attentifs à la montée des mouvements "revolution for Christ" "Jesus People" etc, affirmeront avec moi que l'image de Jésus change dans la mesure où le discours sur Lui se transforme. Des posters qui présentent "Jesus wanted" affirment qu'il est un agitateur social et qu'il sera pendu pour s'être fait le héraut de la paix et de l'amour. Les traits de son visage, rudes sans être durs, suggèrent un homme viril, dans la ligne des révolutionnaires politiques actuels. Tout un courant d'imagerie abonde dans ce sens. Le Christ "un peu rose" est mort.

Je ne veux pas me prononcer sur la valeur "religieuse" de ces représentations. Elles affirment cependant l'évolution radicale que le monde de l'image subit en réciprocité de l'évolution du discours religieux. Car, il ne faut pas nier l'inter-relation entre les deux: l'imagerie exprime notre façon de penser et façonne notre pensée.

---

(85) Raïssa MARITAIN, Les grandes amitiés, coll. Livre de vie, no. 18-19, DDB, Paris, 1963, 439 pp., (vol. double), p. 146.

## CONCLUSION

Donc, en même temps qu'il y a une théologie à faire au niveau de la parole, il y en a une aussi au niveau de l'image. Cette dernière est peut-être d'autant plus importante aujourd'hui que tout notre environnement est constitué par une profusion d'images et que l'éducation de la génération qui monte en est fortement marquée. "Le mode d'intelligence intuitif et symbolique semble caractériser justement nombre de jeunes", nous dit Pierre Babin (86). Pour eux le langage théologique (pour l'oeil) que l'Eglise a écrit au cours des derniers siècles, discours cohérent, continu, accessible "d'un seul point de vue", est "insignifiant".

Henri Kunzler a raison de dire que la théologie bâtie dans un cadre de cohérence, et d'homogénéité a servi à "ériger des systèmes de connaissance ou d'organisation se suffisant à eux-mêmes ... cependant que le monde poursuivait toute une part de sa vie en dehors d'eux, sans que la Parole le puisse pénétrer et vivifier" (87).

Le dogme devenu super-parole, décollé de la **vie**, langage de l'ontologique est dorénavant inapte à parler de Dieu à l'homme des mass-media, un homme d'une espèce différente et qui dans sa quête de Dieu et du monde, jouit d'une libération plus grande.

D'abord, parce qu'il est un homme "agrandi". L'extension de ses sens par les mass-media fait reculer presque à l'infini le champ de sa

(86) Pierre BABIN, L'audio-visuel et la foi, p. 40.

(87) Henri KUNZLER, Le fait audio-visuel et la Bible, dans L'audio-visuel et la foi, p. 70.

perception et le champ même de sa conscience. Ensuite parce qu'il est un homme "radar". L'homme n'a plus à "sortir" de chez lui pour être présent à l'univers; c'est l'univers de partout qui pénètre en lui, qui envahit son système nerveux, le conditionne, l'interpelle. Troisièmement, parce qu'il est un homme "sensoriel". La réalité, au lieu d'être filtrée par l'écriture et le discours, est présentée beaucoup plus directement. Il connaît autrement: il apprend par contact direct et non par représentation idéale. Enfin parce qu'il est un homme de "coeur et de raison". La réintégration de l'émotion près de la raison, fait de l'homme audio-visuel un homme plus total, un homme plus homme (88).

Il faudrait dire enfin que l'homme de l'audio-visuel du fait de la structure symbolique de sa pensée, se rapproche de façon importante de la mentalité primitive mythique qui a servi de cadre à la Révélation Biblique. Par conséquent, il lui sera plus facile de saisir la Parole, qui avant d'être parole-écriture est vie et expérience de Dieu.

Habitué à discerner la vie, le sens, l'émotion dans la "mosaïque" d'informations que lui servent les mass-media, l'homme de l'audio-visuel sera plus sensible à découvrir à travers le témoignage scripturaire, à travers l'impressionnante mosaïque où apparaissent côté à côté des approches du mystère divin sensoriellement différentes, le mouvement, le dynamisme, la densité de la communication de Dieu aux hommes. Parallèlement, si l'image humaine, d'elle-même ne révèle pas Dieu, l'homme de l'audio-visuel de par son éducation possède une acuité plus grande pour y intuitionner Dieu

(88) Pierre BABIN, L'audio-visuel et la foi, p. 37.  
"C'est un homme qui peut prier sans fausse honte le psaume 150:  
"Louez Dieu avec tous les instruments".

qui se révèle en elle<sup>(89)</sup>.

Quoi qu'on dise du nouvel homme et de la nouvelle civilisation audiovisuelle, quelque nostalgie qu'on ait de la valeur de l'époque passée et de ses réalisations, quelque appréhension qu'on ait de celle qui vient, demeurons fixés, quant à nous, que dans la relation de l'homme avec Dieu, c'est toujours celui-ci qui est l'émetteur de la communication. Toutes "prométhéennes" que soient nos tentatives pour "voir Dieu en face", elles risquent immanquablement d'être idôlatriques et stériles.

N'en demeure pas moins pour l'homme, soucieux d'être en écoute de Dieu, de vouloir se développer une acuité plus grande par rapport aux media que son génie a créés. Nous savons que Dieu a accepté de lier la transmission de sa Parole aux exigences et aux limites de la condition humaine et tout particulièrement à cette réalité humaine essentielle qu'est le langage. Nous savons aussi que la Parole -- la parole biblique -- veut toujours dire rejoindre l'expérience de ceux qui l'ont vécue et le sens qu'ils y ont découvert.

C'est à travers la "présence-de-Dieu-pour-l'homme" qui se révèle dans l'expérience du peuple élu comme dans celle que nous vivons aujourd'hui, que se découvre l'expérience religieuse. N'est-ce pas l'expérience des

---

(89) Le Christ, Verbe fait chair, réinvesti par le phénomène de sécularisation de son humanité authentique, n'en sera pas moins révélateur du Père: la raison avait fait de lui une "hypostase" dont il fallait percer le mystère; le cœur le dévoilera un homme viril qui accomplit jusqu'au bout le projet d'amour: "donner sa vie pour ceux qu'on aime".

Apôtres qui nous permet de célébrer la Résurrection du Christ comme action de salut pour nous?

Après avoir établi les fondements de cette rencontre de deux expériences, la deuxième partie de ce travail voudra montrer certains éléments de base d'une expérience religieuse et suggérer quel langage est le plus apte à la proposer à l'homme de l'audio-visuel.

## DEUXIÈME PARTIE

## L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE

"Est-il plus facile à l'homme de l'audio-visuel, sensible au "symbole", d'atteindre la transcendance? Quoique mal formulée et requérant des explications -- comme "de quelle façon l'homme de l'audio-visuel est sensible aux symboles? ... et à quels "symboles" est-il sensible? ... que veut dire "atteindre la transcendance"? etc. -- cette question a toujours éclairé l'orientation pastorale de cette thèse.

Homme de l'audio-visuel, je le suis; en quête, à la recherche, à l'écoute de Dieu, je le suis également; troublé par l'angoisse religieuse de ma civilisation, inquiet par le rejet des valeurs de foi, interrogé par l'engouement pour les sciences ésotériques, je le suis encore.

Cependant, comme je le disais dans l'introduction, je suis un croyant et j'ai foi dans la promesse du Christ concernant l'indéfectibilité de son Eglise. Bien plus, étant un peu évolutionniste sur les bords, j'ai la ferme conviction que la "montée des consciences" dont parle Teilhard, est en même temps une spiritualisation de l'humanité et du cosmos même. Depuis la Création, le "corps du Christ" se réalise un peu plus chaque jour, dans la mesure où se réalise et s'accomplit le "projet de communication" que l'homme a accepté de la part de Dieu. En ce sens,

chacun des ages de l'humanité porte en lui sa densité de Résurrection sur le monde. De plus en plus, et de mieux en mieux, la communication du monde avec son Créateur devient communion; et l'image de Dieu esquissée dans l'homme, premier Adam, et parfaite dans le Christ, nouvel Adam, tend toujours vers son ultime point d'identification où l'image se fond dans sa réalité.

Mais ... et il y a un mais, l'odeur de "parousie" ne nous est pas encore familière. Et ils sont nombreux ceux qui soupçonnent que la réalisation du plan de salut accuse une nette régression en notre époque de drogue, de exploitation, de matérialisme et de tous les autres maux. L'Eglise, "l'épouse belle et chaste", apparaît pour plusieurs et de maintes façons un contre-signe de Dieu; Jésus-Christ lui-même dans l'image que les jeunes s'en font aujourd'hui est beaucoup plus le "superstar", le "Fils de l'homme" - au sens underground de "fils de la nature" - que le Fils de Dieu, venu dans notre monde pour nous communiquer la Vie.

Malgré les jaillissements sporadiques de groupes, de communautés, se réclamant d'une expérience vraie et authentique de J'sus, homme-Dieu, malgré les succès encourageants de l'action tâtonnante de l'Eglise pour parler de Dieu, le jugement le plus près de la vérité actuelle serait: le langage religieux est devenu muet; l'homme d'aujourd'hui a perdu la foi; Dieu est mort.

Un tel bilan n'est guère reluisant, ni non plus, source d'espérance. Pourtant, et c'est là folie de la croix, j'ose affirmer que Dieu, loin d'être mort pour l'homme d'aujourd'hui est d'une actualité de plus en plus brûlante - l'histoire ne nous montre-t-elle pas la ferveur religieuse jaillissant des

périodes troubles? - . Dans le même élan d'indifférence et de négation de Dieu, se faufile une recherche, un besoin, un appétit presque maladif: "Je veux regarder Dieu en face" (Michel Lancelot) (90); Retour au meilleur des mondes, (Aldous Huxley) (91); God, Soul and Drugs (rapport d'une commission américaine); "Revolution for Christ" (92); Jesus Christ Superstar (93); The Mass (94); Theorema (95); Jesus Freak, Jesus people (96), etc.

Où est Dieu? On veut connaître ... "faire l'expérience"; on veut voir l'Absolu, l'Etre d'amour, en qui réside la paix véritable, le bonheur fait de plénitude.

Comme je l'ai déjà noté, ce n'est pas mon intention de formuler ici une recette pour faire l'expérience de Dieu: ce n'est d'ailleurs jamais l'homme qui a l'initiative de cette expérience. L'apport qui sera mien est de dégager, maintenant que nous connaissons un peu plus les caractéristiques de l'homme de l'audio-visuel, quel langage convient le mieux, quel medium est le plus approprié pour l'aider dans son cheminement religieux.

Pour ce faire, je montrerai, en considérant les difficultés du langage religieux dans un monde scientifique, dans quelle mesure ma relation avec Dieu est largement conditionnée par ma relation avec le monde. Ensuite,

(90) Editions Albin Michel, Paris, 1971.

(91) Editions Plon.

(92) Mouvement germé surtout chez les pentecostistes de la Californie. Redécouverte de Jésus Christ, et de l'action de l'Esprit.

(93) Opéra rock de L. WEBBER et Tim RICE.

(94) Opéra de Léonard BERNSTEIN.

(95) Film de Pasolini ... L'action d'un homme transforme des vies.

(96) Nom donné à des mouvements de jeunes se réclamant de Jésus.

j'établirai comment la difficulté que nous avons à parler de Dieu, avant d'être une question de langage faux et déficient, s'inscrit dans toute la dimension de l'expérience religieuse elle-même. De là je conclurai en faisant ressortir quel medium est le plus adéquat pour l'expérience religieuse de l'homme de l'audio-visuel et en suggérant comment une réflexion sur les mass-media pourrait servir de base à une théologie renouvelée.

## CHAPITRE PREMIER

## L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE ET SON FONDEMENT

Hypothèse : Le contact existentiel de deux libertés, de deux personnes-en-situation, est le fondement de l'expérience humaine et religieuse.

Mon expérience de Dieu a la couleur de ma relation avec le monde, avec l'humanité, avec l'événement Jésus.

Il ne convient pas de reprendre ici une analyse de la crise actuelle du langage religieux. Plusieurs études ont été faites, il suffit de s'y référer (97). Plutôt que la constatation de cette crise, je vise à étudier quelle orientation on doit prendre pour redonner vie au langage religieux: celle radicale de Bultmann et la démythisation du langage chrétien - et alors, il faut découvrir un nouveau langage - ou celle, plus modérée, plus réaliste peut-être du "mot existential" comme medium d'expérience - et alors, il s'agit d'investir le mot de sa réalité, le signifié de son signifiant.

La critique de la position de Bultmann va nous amener à retenir la place prépondérante du "contact existentiel" au niveau de l'expérience religieuse et à privilégier dans la voie de solution que nous cherchons, le pôle positif de la démythisation, c'est-à-dire: l'interprétation existentielle.

---

(97) Voir le numéro spécial de Communauté chrétienne, no. 58-59, 1971, intitulé "Le langage sur Dieu".

A - APPROCHE PHILOSOPHICO-THÉOLOGIQUE (position de Bultmann)

I - Problématique : Irréconciliabilité entre le langage mythique du Nouveau Testament et le langage scientifique du monde d'aujourd'hui (98).

En quelques mots, la constatation de Bultmann, qui est à la source de toute sa démarche est celle-ci: "l'image mythique du monde et l'événement mythique du salut, dans le Nouveau Testament, sont incroyables pour les hommes d'aujourd'hui, car pour eux l'image mythique du monde est périmée" (99).

a) Le Nouveau Testament est mythique.

Le monde dans le Nouveau Testament passe pour être divisé en trois étages: le ciel, la terre et les enfers. Le ciel est la demeure de Dieu et des anges; la terre celle des hommes, le domaine des événements naturels quotidiens, en plus d'être la scène où interviennent les puissances surnaturelles, Dieu, les anges, Satan et ses démons, et où prennent place des miracles de toutes sortes. L'homme, dans un tel contexte, peut être influencé par les puissances extra-terrestres, et l'histoire qu'il est appelé à réaliser ne suit pas nécessairement un cours continu, prévisible.

Pas seulement le monde, l'événement de salut lui-même, qui constitue le contenu authentique du message néo-testamentaire correspond à cette image mythique. Le Fils de Dieu, un être divin préexistant vient sur

(98) Le langage courant ne fait pas de nette distinction entre l'adjectif mythique et mythologique. La distinction de Ricoeur quant au nom démythologisation et démythisation est éclairante cependant. Cf. note 108.

(99) Rudolf BULTMANN, Nouveau Testament et Mythologie, p. 141.

terre comme un homme; la mort qu'il subit des mains de ses proches est vaincue dans la Résurrection et le monde de satan du coup maîtrisé; ce "Fils d'homme" est maintenant assis à la droite du Père et il reviendra sur les "nuées du ciel".

Enfin, la communauté vivante des croyants, l'Eglise, y est également vue comme mythique. Celui qui appartient à cette communauté est régénéré, rené dans les eaux du Baptême et accède à la communion du Seigneur dans le partage du pain eucharistique. Ceux qui croient ont les arrhes de l'Esprit et l'Esprit habite en eux par la grâce qui les fait "enfants de Dieu".

Le Nouveau Testament est donc réellement mythique. Et ce qui tend à confirmer les dire de Bultmann, c'est que ce langage mythique du N.T. correspond en plusieurs points aux différents thèmes des mythologies de l'époque, "que ce soient celles des apocalypses-juives ou des mythes de rédemption gnostiques" (100) qui, elles, sont réellement mythiques.

#### b) Le monde moderne est scientifique.

A l'opposé de cette présentation mythique du monde et du salut en Jésus Christ, se trouve notre monde moderne, scientifique, matérialiste. L'expérience et la saisie du monde se sont si largement développées dans la science et la technique, que personne ne peut s'en tenir à cette image du monde néo-testamentaire et que personne ne s'y tient. Pas un homme "évolué" ne se représente Dieu comme un être existant au-dessus de nous, au ciel; de même, le ciel, au sens d'autrefois, ne signifie plus rien pour nous, pas plus que l'enfer n'est le lieu souterrain rempli de feu

---

(100) Ibidem, p. 141.

et de démons avec fourches.

Pour l'homme scientifique, s'est éteinte aussi "la croyance aux esprits et aux démons". Les astres sont des éléments du monde régis par des lois cosmiques et s'ils influencent la vie humaine, ce n'est pas du fait de leur "méchanceté" ou de leur "bonté", mais d'après un ordre intelligible (les astrologues le prétendent!). Les maladies ont des causes naturelles et leurs remèdes sont dans des éléments repérables du monde et non dans l' "enchantement" d'un sorcier. Si quelque événement corporel ou spirituel se présente sous forme mystérieuse, inconnue de nous, nous cherchons à le saisir de manière scientifique: l'occultisme ne se proclame-t-il pas une science?

Dans une telle mentalité, les miracles du Nouveau Testament sont "insignifiants", si tant est qu'ils demeurent miracles. Toute irruption du surnaturel dans la nature, dépeinte comme un fait objectif, ne peut être qu'un mythe qui ne correspond définitivement plus à l'image du monde scientifique. Peu importe de noter qu'il existe encore une foule de superstitions et que les sciences ésotériques ont une verdeur toujours nouvelle; il faut se rendre à l'évidence que l'image du monde actuel est déterminée par la science, qu'elle conditionne l'homme et sa pensée, d'autant plus qu'elle règne en maîtresse par l'université, la presse, la radio, le cinéma, la technique.

Pour Bultmann, cette constatation ne revient pas à dire que Dieu est mort pour l'homme scientifique et que toute communication entre les deux est impossible. Non! Seulement, il y a irréconciliabilité entre la

formulation mythique du kérygme dans le Nouveau Testament et la pensée scientifique de l'homme moderne. "Les mythes, dit-il, donnent à la réalité transcendante une objectivité immanente à ce monde. Ils attribuent une objectivité mondaine à ce qui est non-mondain" (101). Le mythe "objective l'au-delà en ici-bas" (Ricoeur). Et cela est un non sens, sinon un "sacrificium intellectus" (sacrifice de l'esprit) pour l'homme moderne. Il faut donc chercher une voie de solution.

## II - Vers une voie de solution : l'interprétation existentielle.

Cette voie de solution pourrait se présenter dans le raisonnement suivant: si le message chrétien formulé dans une langue muette pour l'homme scientifique, vise tout de même à susciter sa foi, il ne peut réclamer dans l'exigence de cette foi la reconnaissance de l'image mythologique passée du monde (ce qui serait "sacrificium intellectus"). Alors, le message du Nouveau Testament posséderait une vérité propre, indépendante de la formulation dans laquelle elle nous parvient. Pour la découvrir, il faut "démythologiser" le message chrétien et en donner une interprétation existentielle.

### a) Démythologiser le message chrétien.

A première vue, comme le souligne Ricoeur dans sa préface de Jésus, Mythologie et démythologisation, "la démythologisation est une entreprise purement négative: elle consiste à prendre conscience du revêtement mythologique dans lequel est enveloppée la proclamation que "le Royaume de Dieu

---

(101) Rudolf BULTMANN, Jésus, mythologie et démythologisation, Seuil, 1968, 248 pp., p. 193.

s'est approché de façon décisive en Jésus Christ"(102). Non seulement prendre conscience, mais surtout enlever l'écorce qui cache le "noyau", faire tomber le masque qui couvre la vérité première, le dessein authentique de la Révélation.

Entreprise négative donc, et qui comporte un risque énorme: celui de tout rejeter du message révélé en rejetant la forme dans lequel il nous est transmis: risque de dékérygmatiser en démythologisant. Bultmann souligne lui-même la tentative stérile de Karl Barth qui a voulu faire un tel travail de démythologisation dans la première épître aux Corinthiens (103). Il ne s'agit pas de transposer notre conception actuelle du monde sur celle du Nouveau Testament pour découvrir ce qu'il faut rejeter ou retenir: notre façon de voir le monde nous est propre et est sans doute appelée à se transformer dans l'avenir. Il ne s'agit pas non plus de ne retenir comme "intention" du message que ce que la tradition nous en a enseigné jusqu'à maintenant: c'est justement une des qualités du message néo-testamentaire de ne pas être fixé dans un cadre précis et de pouvoir nous interpeller à travers les générations.

S'il faut démythologiser le Nouveau Testament, ce sera suivant une méthode précise, scientifique, rigoureuse, de façon à se détacher de tout subjectivisme et à ne pas faire dire au texte ce que l'on veut qu'il dise. D'ailleurs la nécessité de cette démythologisation objective est inscrite dans l'essence même du mythe, comme dans le Nouveau Testament qui nous en donne l'exemple.

(102) Paul RICOEUR, dans R. BULTMANN, Jésus, Mythologie ..., p. 16.

(103) Rudolf BULTMANN, Nouveau Testament et mythologie, p. 147.

1 - Nécessité inscrite dans l'essence du mythe.

Ce qui s'exprime dans le mythe, c'est la façon selon laquelle l'homme se comprend dans le monde. C'est la projection de ce que l'homme vit, expérimente, ressent dans une situation donnée, face à une puissance de l'au-delà. Pour Ricoeur, le "mythe parle de l'au-delà en termes d'ici-bas" (104) C'est parler mondainement de ce qui n'est pas mondain, humainement des Dieux" (105).

A la base du mythe, il y a une expérience vitale; et c'est cette expérience qui importe, au-delà de la formulation qui nous en est faite. De la vient qu'il ne faut pas interroger la mythologie (du Nouveau Testament) d'abord sur le contenu objectif de ce qu'elle représente, mais plutôt sur l'intelligence de l'existence qu'elle exprime.

2 - Nécessité inscrite dans l'exemple du N.T.

L'exemple du Nouveau Testament est très significatif en ce sens. Les différents rédacteurs rendent compte, dans la diversité de leurs formulations du message, non pas de la pluralité de celui-ci, mais de la différence de leurs expériences et du cheminement de leur pénétration de l'événement Jésus.

La mort du Christ, par exemple, apparaît tantôt comme sacrifice, tantôt comme événement cosmique; Jésus est en même temps Seigneur et Serviteur souffrant; il préexiste, sait le don de Dieu, connaît le fond des coeurs, et pourtant s'enquiert de qui l'a touché, se trouble devant la croix qui

(104) Paul RICOEUR, dans R. BULTMANN, Jésus, Mythologie ..., préface, p. 18.

(105) Ibidem, p. 18.

vient. L'homme du Nouveau Testament est d'un côté déterminé par le cosmos, assujetti au péché; de l'autre, il est un "moi" indépendant, convié à la liberté, appelé à se décider, destinataire de l'amour de Dieu.

Il est bien connu également que les quatre évangélistes présentent une expérience tout à fait originale de l'événement Jésus. Alors que Matthieu et Marc seraient plus historiens, Luc serait poète et Jean, théologien. On ne connaît pas beaucoup l'inter-influence de l'un sur l'autre, mais il est certain qu'ils se complètent et s'éclairent dans la compilation de leurs expériences propres.

C'est cette décantation du donné révélé au critère de "l'expérience-pour-moi" de l'événement Jésus que Bultmann découvre dans le Nouveau Testament et qui le confirme dans son projet.

#### b) Donner une interprétation existentielle.

Rendre compte de l'événement du Salut dans un langage accessible à l'homme scientifique est sans doute l'objectif de la démythologisation. Un langage d'expérience qui interpelle et suscite mon expérience propre. Contrairement à Barth qui voulait cerner le "contenu objectif de la parole de Dieu" (i.e. le "message" au-delà du medium), Bultmann envisage de découvrir comment l'expérience qui soutient la formulation mythologique dit toujours quelque chose à l'homme d'aujourd'hui.

Pour lui le langage doit être dépassé dans une rencontre des expériences et des existences. Il faut vouloir découvrir la Réalité derrière la formulation et établir le contact xpérientiel de deux personnes.

C'est dans une communication d'expériences vécues que la compréhension se fera. Arriver à croire en l'événement de la Résurrection, par exemple, serait accepter pour vrai qu'en un moment et lieu précis, les apôtres ont eu la nette conviction de ce que Jésus, mort, était revenu à la vie. Une expérience sensible - non pas nécessairement au niveau des yeux - de la "présence-pour-nous" du ressuscité (106).

De cette façon, on se situe moins au niveau de l'en-soi, de l'ontologique, et plus au niveau de l'existential. Il importe peu de savoir ce qu'a été la Résurrection de fait et les qualités intrinsèques du "corps ressuscité". En égard à la vie de foi et par conséquent à l'expérience religieuse, c'est bien plus la découverte chez l'autre d'une vie renouvelée, transformée, - en profondeur et de façon continue - qui interpelle notre réaction. De la vie seule procède la vie. Et ce n'est pas faire mentir le langage de la Révélation lorsqu'on en retient comme "message très important pour nous" l'intelligence de l'existence qui surgit des représentations objectives et l'expérience de Dieu qui s'affirme dans la foi devenue action et présence.

Le Christ lui-même, avant de "dire" Dieu aux hommes, L'a "agi". Depuis sa naissance jusqu'à sa mort, en passant par les guérisons qu'il a accomplies, les liens qu'il a noués avec les justes comme avec les pécheurs, les lieux et moments qu'il a investis de sa présence, "toute son attitude est un véritable kérygme en actes" (107). Une action prophétique

(106) Cf. Henrich SCHLIER, La Résurrection de J.C., édit. Salvator, Casterman, 1969, (75 pages), pp. 43 ss.

(107) Minette De TILLESSE, Le secret messianique dans l'évangile de Marc, Lectio divina, 47, édit du Cerf, Paris, 1968, 575 pages, p. 124 (cf. pp. 115-119 et 215).

qui manifeste et réalise le salut déjà là. Même si la vérité de l'acte de foi nous fait comprendre que ce n'est pas du fait de telle expérience que naît en nous la foi - mais que c'est toujours le fruit de la Grâce divine - nous ne pouvons nier que l'occasion de cette grâce est souvent un regard d'amour, un geste de partage, une parole de compréhension.

L'interprétation existentielle qui est le pôle positif du projet de Bultmann - auquel j'adhère dans la proposition de l'expérience religieuse pour l'homme de l'audio-visuel - est justement cette volonté de vaincre la distance qui sépare l'expérience religieuse des Apôtres par rapport à celle de l'homme d'aujourd'hui et dans un langage dénué d'objectivations mythologiques, établir la dialectique des deux expériences.

### III - Conclusion : interrogation sur Bultmann.

Certes ce projet est des plus intéressants; peut-être un peu illusoire. N'en viendrait-on pas à ne situer qu'au niveau de simples expériences humaines ce que nous appelons expériences religieuses? Ne risquerait-on pas de tomber dans un pur subjectivisme, situant la démarche de foi, depuis nous jusqu'à Dieu et non l'inverse? Enfin, existe-t-il un langage "expériential"?

Je répondrai aux deux premières questions en même temps, car elles se recoupent. Le subjectivisme qui établit une expérience de la transcendance à partir de ses seules ressources humaines, c'est-à-dire qui est une projection dans l'au-delà de ses besoins, de son questionnement, correspond à ce que nous appelons le mythe. La démarche part du mystère de l'homme

pour trouver sa solution dans l'éclairage d'une "objectivation" surnaturelle. Celle-ci est une pure construction et pour cette raison se doit d'être démasquée: c'est l'œuvre de la démythologisation.

Le subjectivisme par contre qui est interpellation vitale d'un moi en face d'un autre moi, et qui est le lieu dialectique de la rencontre de deux libertés est le fondement même de l'expérience humaine et de l'expérience religieuse. Par rapport au kérygme, à l'événement Jésus, c'est en étant le plus subjectif possible, c'est-à-dire, en me découvrant le plus interpelé personnellement dans ma volonté, dans ma liberté et dans mon for intérieur, que je pose les véritables questions à l'événement et que je suis plus près de la vérité de la Révélation. (D'une certaine façon, les Évangiles ne sont-ils pas la projection de l' "expérience-pour-les-Apôtres" de l'événement Jésus?). C'est donc en étant le plus subjectif face aux évangiles que je suis le plus objectif.

Demeure toujours le problème du langage "existential". En un sens, il est simple à solutionner: le langage existential est celui qui rend compte d'une expérience et qui en interpelle une autre. Mais, devant la nature "spirituelle" et non "scientifique" des expériences mises en cause, le problème reste entier. Comment rendre compte d'une réalité de l'au-delà en termes d'ici-bas?

La seule voie de solution est celle, selon moi qui se dégageait à la fin de la première partie: le langage de l'inachevé, la symbolique. Or il appert que le message chrétien est véhiculé abondamment par ce medium. Il ne faudrait donc pas, dans le processus de démythologisation, perdre

cette richesse déjà-là. Ricoeur le souligne justement quand il dit que la démythologisation est tout à fait nécessaire et bonne, mais que la démythisation serait le plus grand désastre pour le donné révélé (108).

---

(108) Démystologiser: prendre ses distances par rapport à la projection objective d'une conception dépassée du monde. Cf. trois étages du cosmos etc.

Démythiser: vouloir traduire en langage scientifique, objectif, l'intuition poétique, symbolique de l'expérience religieuse.

Cf. Pierre BARTHEL, Interprétation du langage mythique et théologique, Leiden, E.J. Brill, 1967, 399 pages.

P. 114 Ricoeur se distancie de Bultmann en demandant que l'on distingue "demythologisation et demythisation". Il accorde à Bultmann la nécessité de refuser toute interprétation du mythe qui tendrait à faire de celui-ci une affirmation scientifique; mais il refuse tout aussitôt de mesurer les mythes et les symboles aux normes du crypto-positivisme bultmannien. Démystologiser, c'est débarrasser le mythe de sa tentation de se muer en mythe étiologique. Démythiser, c'est ruiner la capacité évocatrice et révélatrice du langage mythique, celui-ci étant, en dernière analyse, un langage symbolique.

## B - APPROCHE THÉOLOGIQUE ET PSYCHO-LINGUISTIQUE.

Cette intuition de Bultmann, cette volonté de vouloir établir une interprétation existentielle du "message néo-testamentaire" aurait-elle un fondement quelconque au niveau de la psycho-linguistique? Autrement dit, la nature même des éléments de communication, surtout du medium "le mot", validerait-elle la démarche scientifique permettant de retrouver par delà la forme, l'expérience qui lui a donné naissance?

Poser le langage comme virtualité de communication nous amènera à découvrir le "mot" - dans sa naissance comme dans sa "proposition" (proponere) - comme medium d'expérience. (C'est-à-dire qui résulte d'une **expérience**, celle du locuteur et en appelle une autre, celle du récepteur).

### I - Le langage comme virtualité de communication.

J'ai déjà noté dans la première partie comment l'homme est un être communicatif. Issu d'un acte de communication, il est, de par son origine et dès le commencement, destiné à la participation et au partage. "Communiquer" (aspect actif) et "recevoir la communication" (aspect passif) polarisent son "mode-de-présence-au-monde" et dans le monde.

En tant qu'esprit dans le monde, l'homme ne saurait se communiquer (dans sa totalité) qu'en donnant une partie de lui-même: un geste palpable (poignée de main), une parole audible, une image visible. C'est toujours par le biais du medium corporel que se réalise la communication. Mais, quand nous sommes en présence d'un locuteur humain et d'un autre divin, qu'en est-il?

a) Communication unilatérale ou dialogue?

1 - Traditions primitives.

Depuis que le monde est monde, pour employer un cliché, l'homme a toujours voulu maîtriser les mystères du divin par la communication avec lui. Par les danses, les rites, les fétiches, les offrandes, on voulait entrer en relation avec la divinité ... tantôt pour l'apaiser, tantôt pour gagner ses faveurs, tantôt pour partager ses secrets.

Cependant subsiste toujours le doute quant à l'efficacité de cette communication. Le dieu entend-il? et ce que nous croyons être sa Parole, l'est-il de fait? Tellement qu'on en est venu pour parer à ces frustrations constantes, à établir des intermédiaires humains qui interprètent la parole du dieu et en assurent ainsi l'authenticité: ce sont les sorciers, les devins. Des procédés divinatoires même, où l'intervention directe du dieu est impliquée, voient le jour: l'épreuve de l'eau , du feu (ordalie), interrogation des cadavres etc. (109).

Dès lors, cependant, un autre problème surgit, à savoir la qualité humaine ou divine des devins. S'ils sont divins, ce ne sont plus des hommes; s'ils ne sont que des hommes, comment peuvent-ils parler aux dieux? Dans les exemples que nous rapporte Lévy-Bruhl, il semble qu'il faille opter pour la qualité plutôt divine de ces êtres.

.. "des êtres terrestres "shaman" qui ont dû renaitre à un degré spirituel en se vidant de leurs qualités trop humaines" ... "Les morts sont toujours vi-

---

(109) Fernand LAFARGUE, La communication entre l'homme et le sacré, dans: La Communication, pp. 282-293.

vants pour les primitifs et ils entretiennent un commerce "mystique avec eux" ... "Le medecine-man"(sorcier) n'est pas plus près du prêtre qu'il ne l'est du médecin, en dépit de son nom. Devenu "plus qu'un homme" du fait de son initiation, il n'est pas désarmé comme les autres quand il faut lutter contre les puissances invisibles" (110).

Certains hommes seulement peuvent donc établir une communication avec la divinité. Mais, ils agissent tant et si bien que, petit à petit, on ne les reconnaît plus comme des hommes; plutôt des demi-dieux. Alors, la communication est-elle vraiment possible?

## 2 - Tradition judéo-chrétienne.

La tradition judéo-chrétienne pour sa part semble prendre une position précise sur la qualité de la relation "Dieu et homme". Les schèmes d'Alliance, de Parole, d'Election, montrent "la communication religieuse à la façon d'un rapport interpersonnel et d'un dialogue"(111). Ce qui est particulier en outre, c'est que l'instigateur de cette Parole est Dieu lui-même: "Révélation d'une Parole de Dieu, à laquelle l'être humain doit donner une réponse" (112).

Comme dans les autres religions, il y a des prêtres, des prophètes. Mais jamais on n'objectivera la divinité dans ces "hérauts de Dieu". (Ils parlent au nom de ...; ils sont serviteurs de ... etc.). C'est toujours en s'effaçant devant l'action ou la Parole de Dieu que le prophète se présente aux hommes. Si le roi, représentant de Dieu, est appelé "fils de Dieu", ce n'est pas (dans la présentation biblique) en fonction d'une

(110) L. LEVY-BRUL, L'expérience mystique ..., pp. 34-36.

(111) Roger LAPONTÉ, Parole de Dieu et métaparole humaine, dans La Communication, pp. 288-293.

(112) Ibidem, p. 289-290

configuration ontologique.

Dans la personne de Jésus, Verbe fait chair, la perspective se fait plus précise. En fait, ce serait un cas unique dans l'histoire de la communication de l'homme avec Dieu que cette incarnation mystérieuse: un Dieu qui assume pleinement la condition humaine sans l'annihiler de celle divine en même temps et puis tout à la fois sans rien diminuer de sa divinité. Certes, il y a là un mystère! Mystère qui nous éclaire cependant sur la nature dialogale de la relation de l'homme avec Dieu et qui nous permet d'établir deux principes quant à la communication entre un locuteur humain et un locuteur divin.

b) Conditions de communication: locuteur humain et locuteur divin.

1 - Principes.

Supposons que l'univers est un code. C'est-à-dire que l'univers est un langage qui véhicule autre "chose" que lui-même et qu'il est appel de communication avec chacun de nous.

Certes, les éléments du monde, en soi, sont extra-linguistiques: ils ne deviennent linguistiques que dans la mesure où ils se trouvent vissés par l'expérience personnelle de l'homme. R. Jakobson soutient que "le fromage réel" n'existe pas avant la mise en œuvre "par l'homme" du mot "fromage" (113). D'une certaine façon, "les "choses" comportent une structuration sémiologique non en ce sens qu'elles seraient de niveau avec "les mots", ni à la faveur d'une liaison représentative avec eux, mais au

---

(113) R. JAKOBSON, Essais de linguistique générale, Paris, Minuit, 1963, surtout p. 177 (pp. 176-181).

titre de référents pour les significations abstraites du langage" (114).

Si nous nous posons la question: "la parole du prophète, du prêtre, du chrétien, qui donne un sens à un événement du plan de salut est-elle un autre événement du monde, créé par Dieu, ou bien une verbalisation humaine de ce même univers? Bien malin qui répondrait de façon péremptoire. Car ce peut être l'un ou l'autre, suivant le regard soit prophétique, soit rationnel que nous portons.

L'événement qui prend place dans l'histoire et que le prophète explicite à la lumière de sa foi comme un événement de salut, n'est en première analyse qu'une matière brute en attente de "définition" dans le langage. C'est en autant que cet événement est situé dans un mouvement, le cours du temps, qu'il s'inscrit dans un devenir (l'histoire), et qu'il dit relation à quelqu'un, (l'homme en l'occurrence), qu'il devient parole et medium de communication.

L'exégèse biblique contemporaine s'est beaucoup attachée à souligner la place de l'histoire dans le processus de révélation et à faire ressortir le "Sitz im Leben" (milieu ambiant) de l'événement de salut. C'est au cœur de l'histoire, dans le monde profane que s'établit la communication de l'homme avec Dieu. Et le mystère de l'Incarnation qui est "Dieu devenu chair" nous suggère comme premier principe de communication entre Dieu et l'homme: la reconnaissance objective de l'assumption par Dieu des réalités du monde sans qu'il les sublimé de correspondances divines ontologiques.

Ne faut-il pas, pour qu'il y ait communication que les deux locuteurs

---

(114) Roger LAPONTÉ, La parole de Dieu et métaparole humaine, p. 290. L'auteur dit: "L'univers est donc un code explicite, explicité par le code implicite des langues naturelles".

soient distincts? Si les réalités du monde étaient transformées ontologiquement au contact de Dieu, on ne pourrait parler de véritable communication. Et pourtant, le deuxième principe qu'il nous faut poser maintenant, nie ce qui vient tout juste d'être dit.

En économie de salut, l'Incarnation n'est jamais étrangère à la Rédemption: la décision de l'Incarnation, dans l'univers ou dans le Christ, est la décision de la Rédemption. Dans un premier temps, c'est Dieu qui devient chair; dans un second, c'est la "chair" qui devient Dieu. Dans le péché, la réalité mondaine et l'homme ne sont pas radicalement viciés, mais ils portent en eux la possibilité de parler de Dieu et de Le réaliser à chaque jour de plus en plus.

Comment est-ce possible? Seule la foi peut répondre. Cette possibilité, c'est celle acquise par la Mort-Résurrection de l'homme-Dieu. C'est lui qui est pivot de toute communication entre Dieu et l'homme. C'est lui qui est la véritable apparition authentique de Dieu dans le monde, et qui est, comme être-du-monde et dans-le-monde, l'image la plus adéquate du divin. Parce que "Lui" a existé et qu'il nous a parlé de Dieu, parce que Dieu nous a parlé en Lui, désormais la communication entre un locuteur divin et un locuteur humain est possible.

Le deuxième principe pourrait se formuler ainsi: l'apparition dans le langage (i.e. le monde explicité par l'expérience humaine) de mots "référents" à l'ordre du divin, à Dieu. "Le "Verbe-fait-chair" est essentiellement un tel mot "humain", mais référant totalement à Dieu).

## 2 - Application.

La communication de Dieu avec l'homme dans la Bible, comme la parole de l'homme sur Dieu, s'apparentent en plusieurs points de ce schème "linguistique".

Eliane Amado-Lévy-Valensi qui est avant tout philosophe de la communication, jette un regard expérimental sur la Bible. Du fait, soutient-elle, que dans ma connaissance d'une chose ou d'une personne, je prends d'abord conscience de son utilité bonne ou mauvaise pour moi<sup>(115)</sup>, dans ma connaissance de Dieu et dans le langage qui en témoigne, se vérifiera l'aspect "éthique" de Dieu pour l'homme, avant son aspect psychologique. Pour chacun de nous, comme pour chaque génération, la question "qui est Dieu" est secondaire, au sens de consécutive, à la question "quelle utilité a Dieu pour moi".

Si, dans les âges premiers de l'histoire du salut, on a parlé d'un Dieu vengeur, justicier, fort, c'est qu'à travers certains événements "monstres" on a fait l'expérience d'une présence divine et qu'on l'a comprise sous la couleur de la puissance, de la terreur, de la force: "Crains Dieu et observe ses commandements, car c'est là tout l'homme" (116).

Ce n'est que progressivement que l'aspect tyrannique, (cf. Ex 1, 24), un peu machiavélique (II Sam 24) de Dieu, se changera en celui d'un protecteur, d'un père, d'un amoureux. Soulignons l'importance des prophètes dans cette évolution: de par la profondeur de leur relation avec Dieu, il leur

(115) C'est ce qui lui fait dire que la conscience morale d'une chose précède la conscience psychologique (cf. La communication, p. 42).

(116) Qo 12,13.

est permis de vivre d'autres dimensions de la Vérité divine (v.g. fidélité, amour) et de les communiquer à leur peuple.

Harvey Cox, dans une approche similaire, affirme que la communication de Dieu avec l'homme s'exprime dans les noms par lesquels l'homme reconnaît Dieu. "Moïse", dit-il, ne connaissait pas le nom de Dieu, quand il reçut l'ordre de conduire Israël à la terre de liberté: il apprendrait à nommer Dieu à travers les événements qui allaient arriver"(117). Le langage du nom ne fait pas autre chose que de refléter cette réalité. Flexible, il peut changer, suivant la nature et la profondeur de notre communication(118).

En Jésus, événement central de la communication de Dieu avec l'homme, la révélation se fait beaucoup plus parlante: Jésus est image de Dieu. Et d'une façon, tout ce qu'on veut savoir sur Dieu, on le sait en Jésus. Cependant, Dieu ne paraît pas en Jésus: il demeure enfoui dans les limites de son humanité et les liens de son histoire. Il n'apparaît pas, mais il montre qu'il agit et que dans sa mort-résurrection, il interpelle chacun de nous.

Comprendre cette "résurrection-pour-moi" veut dire rejoindre l'expérience de Jésus. Jésus est l'événement dans lequel Dieu me parle: c'est en rencontrant cet homme concret, dans un moment précis de l'histoire, que j'apprends quotidiennement à nommer Dieu.

(117) Harvey COX, La cité séculière, p. 286.

(118) Cox suggère que nous passons actuellement un tournant; (de la chrétienté à la sécularité) et qu'il ne serait pas surprenant d'avoir à négliger le nom de Dieu ... convaincus qu'un nouveau nom nous sera donné par les événements à venir.

## II - Les "mots" comme media d'expérience.

### a) Les mots sont media d'expérience.

#### 1 - Les mots extériorisent une expérience.

McLuhan se reconnaîtrait bien dans ce que je viens de dire, lui qui affirme que tous les media sont des traducteurs ou des métaphores actives d'expérience.

"La parole a été la première technologie qui a permis à l'homme de lâcher son milieu pour le saisir d'une autre façon. Les mots sont une sorte de système de recouvrement de l'information capable d'explorer à grande vitesse la totalité du milieu et de l'expérience. Les mots sont des systèmes complexes de métaphores et de symboles qui expriment ou extériorisent sensoriellement l'expérience ... La traduction de l'expérience sensorielle directe en symboles vocaux permet d'évoquer et de recouvrir le monde entier à n'importe quel moment" (119).

Les mots ont donc un sens non seulement en tant que véhicules de la pensée, mais aussi suivant leur fonction propre d'exprimer ou d'extérioriser sensoriellement l'expérience.

#### 2 - Le medium est le message.

D'ailleurs, pour McLuhan, le message réside davantage dans le medium que dans ce qu'on appelle le "contenu".

... "Le message, c'est le medium parce que c'est le medium qui façonne le mode et détermine l'échelle de l'activité et des relations de l'homme" (120)

(119) Marshall McLUHAN, Pour comprendre les media, édit. HMH, p. 77.

(120) Ibidem, p. 25.

Il dit encore: "... ce qui nous préoccupe davantage, ce sont les effets psychologiques et sociaux des modèles ou des produits en tant qu'accélérateurs des processus existants" (121).

On croyait auparavant - beaucoup le croient peut-être encore aujourd'hui - que la même information transmise par la presse ou la télévision avait la même action sur l'esprit. Aujourd'hui on est de plus en plus convaincu que le medium qui véhicule l'information la conditionne grandement, s'il ne la transforme pas.

Un exemple simple va nous éclairer. Le jeune qui se présente à un bureau d'emploi, vêtu d'un "jeans" et portant la barbe, risque de se voir juger incompétent pour le poste ... Et pourtant il est diplômé et jouit d'une bonne expérience dans le domaine. D'ailleurs, de son côté, il ne se sent réellement "à l'aise dans sa peau" que lorsqu'il porte ces vêtements et cette barbe. C'est le medium qui détermine en dernier ressort du message.

Les spécialistes de la publicité sont très subtils dans l'application de ce principe. Pour annoncer les nouvelles automobiles, on ne parlera pas, ou peu, de leurs qualités techniques: on préférera montrer la voiture dans un décor enchanteur; on y verra un couple d'amoureux; on y insufflera une impression de bonheur; bref, "on créera un environnement séduisant et séducteur, qui touchera, psychologiquement et socialement l'éventuel client" (122)..

Evidemment, il ne faut pas accepter ce principe comme un absolu: "ce

(121) Ibidem, p. 24.

(122) Jean-Guy DUBUC, Mass-media, pour ou contre Dieu?, coll. Pensée actuelle, Beauchemin, Montréal, 1971, 120 pp., p. 110.

L'auteur parle de l'exemple de politiciens qui réussissent bien plus du fait de leur "image" que de leurs idées. etc.

serait rejeter la valeur de toute pensée et de toute culture"(123). Il ne faut pas non plus le rejeter purement et simplement, sous prétexte que dans notre schème de communication, le medium a toujours été le support du message et que c'est ce dernier qui importait.

C'était certes la position la plus claire et la plus facile; la plus logique aussi. Le message étant une "quantité" mesurable, on peut vérifier la qualité de sa transmission à un autre en le lui faisant retransmettre. Une opération presque mathématique. Quant au medium accepté comme message, la vérification n'est plus aussi simple. Il faut se soustraire à un jeu de la raison: je ne veux pas plus qu'hier transmettre un medium ... c'est toujours le "message" qui m'importe. Et pourtant, les faits sont là, de plus en plus nombreux, qui donnent raison à McLuhan: de message, il ne reste souvent que le medium. Voici un exemple assez spectaculaire.

### 3 ~ Un exemple: le medium comme message de conviction.

François Richaudeau a fait une étude des discours de De Gaulle à la télévision. Après avoir établi certaines constantes à savoir l'heure, l'intensité politique, la cote de popularité etc., il en arrive à isoler le medium fondamental du "mot" et de la "phrase" et établit ces constatations surprenantes.

Les discours structurés par des phrases dont la moyenne de mots se situe entre 15 et 20 ont toujours amené une victoire; ceux par contre dont la moyenne de mots par phrase se situe depuis 25 jusqu'à 33.5 ont précédé

(123) Ibidem, p. 110.

un échec. A une échelle variable, cette étude présente les mêmes constatations pour les discours de Napoléon, de Mao Tsé-Toung, et du Général Gamelin. Qu'est-ce à dire sinon que la nature du medium, la "phrase", est le premier message? Car, en y regardant de près, le "contenu" des discours à succès ou à échec du Général De Gaulle est sensiblement le même.

Voici les premières phrases de deux discours. Le premier pendant les troubles de mai 1968 et préparant un succès; le second, annonçant la défaite finale d'avril 1969.

1968 : "Le référendum de dimanche sera un acte du peuple, c'est-à-dire simple et portant loin".

1969 : "Vous, à qui si souvent j'ai parlé pour la France, sachez que votre réponse dimanche va engager son destin parce que d'abord, il s'agit d'apporter à la structure de notre pays un changement très considérable" (124).

#### 4 - Trois conclusions qui s'imposent.

Il ne convient pas d'élaborer plus ici. Voici cependant certaines conclusions qui s'imposent: 1. Le medium trahit l'expérience, la conviction, le sentiment de celui qui est émetteur et atteint à ces trois mêmes niveaux le récepteur. 2. Le medium crée l'environnement indispensable à la dynamique de la communication: s'il y a message réellement, c'est par la maîtrise du medium qu'il sera transmis. Enfin, 3. c'est dans la mesure où le medium est le fruit d'une expérience vécue (cf. les discours

(124) François RICHAudeau, De Gaulle: la parole et l'action, dans Communication et langages, no. 12, décembre 1971, Paris, (pp. 5-20), p. 8.

Remarque: De telles considérations pourraient sûrement servir de grille à une étude de la prédication dominicale.

de De Gaulle) qu'il est le plus apte à susciter cette même expérience.

### b) Application

Dès à présent, il serait utile de faire des applications. D'abord, une constatation dans la Bible; ensuite, certaines orientations quant à la prédication, à l'image de l'Eglise, et à la liturgie.

#### 1 - Une constatation dans la Bible.

Le langage de la Bible, nous fait vite découvrir que l'intention de l'auteur n'est pas de démontrer mais de montrer, non pas de faire raisonner, mais de faire vivre. Le récit de la genèse ne vise certes pas à expliquer comment s'est faite la création du monde. L'élément important vient du medium qui trahit "la présence de Dieu au monde: la relation entre le créateur et la créature"<sup>(125)</sup>. Pour nous, après des siècles, c'est encore cette expérience fondamentale de la présence divine qui suscite notre réaction et appelle notre foi.

L'Exode pour sa part présente un passage, un mouvement. En ce sens, il est medium. "Les divers passages - de l'ange exterminateur, des Hébreux dans la mer et ensuite dans le désert - signifient l'importance du mouvement dans la Pâque, toute dynamique"<sup>(126)</sup>. C'est ce mouvement, ce passage "historique" à une nouvelle vie qui nous rejoint aujourd'hui.

Les prophètes eux, de maintes façons symboliques ou non, "disent" la parole de Dieu. Ils sont "medium" en ce sens qu'ils sont extension de Dieu.

(125) J.G. DUBUC, Mass-media, pour ou contre Dieu, p. 111.

(126) Ibidem, p. 11.

Leur message est important, c'est évident! Mais ce qui importe dans leur "présence-pour-l'homme", c'est que "Dieu parle aux hommes avec un langage d'homme" , que Dieu s'est choisi des intermédiaires humains. Pour nous, c'est cette "présence" qui compte; ce choix par Dieu d'un peuple, de prophètes qui, dans l'histoire, sont media de salut.

En arrivant au Christ, Verbe fait chair, nous découvrons la meilleure illustration du medium-message: "le medium qui véhicule le "contenu", dépasse en importance le contenu lui-même. C'est Jésus de Nazareth qui est l'Homme-Dieu; c'est lui qui est "plénôme de la création; c'est lui qui est MEDIATEUR entre Dieu et les hommes. (Sans sa présence au milieu de nous, eût-il été possible d'établir une véritable communication entre Dieu et l'homme?).

## 2 - La prédication du Christ: exemple pour aujourd'hui.

Le message du Christ répond au même principe de communication: un "médiateur" qui actualise sa parole en la réalisant. Quand le Christ annonce qu' "il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime" (Jn 15, 13), lui même, medium de cette Parole, donne sa vie et meurt sur la croix (127).

A la suite du Christ, ceux qui reprennent sa parole, ne peuvent passer outre à cet exemple et à cet appel: "Ce n'est pas ceux qui crient Seigneur, Seigneur ... mais ceux qui entendent ma Parole et qui la gardent" (Mt 7, 21). Et cet autre texte de saint Jacques qui met en parallèle la

---

(127) Cf. J.G. DUBUC, Mass-Media pour ou contre Dieu?, p. 112.

dialectique de la foi et des œuvres. Je le cite au complet:

"A quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise: "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver? Si un frère ou une soeur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise: "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous, sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il? Ainsi en est-il de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte.

Au contraire on dira: Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres? Montre-moi ta foi sans les œuvres; moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi ..." (128)

Pour transmettre le message, il s'agit d'être medium. Et comme l'a fait remarquer l'étude de Richaudéau sur les discours de De Gaulle, il ne suffit pas d'employer le medium de la parole pour porter un message, ou encore de choisir les bons mots: un medium qui n'a que la forme est aussi vide et stérile que la foi sans les œuvres. Est nécessaire, ce lien vital entre l'expérience et sa formulation, entre le dynamisme d'action et son expression objective.

### 3 - L'Eglise: medium qui extensionne le Christ jusqu'à nous.

a) C'est le medium "Eglise" qui prime.

N'est-ce pas pour donner plus d'élan et de portée à son message que le Christ a rassemblé les hommes en Eglise? N'est-ce pas également pour donner une authenticité à sa parole qu'il l'a incarnée dans une vie? N'est-ce pas pour être toujours présent à chacun de nous... dans un "medium" qui l'extensionne?

---

(128) Jc 2, 14-18.

En tant que medium, l'image de l'Eglise prend une importance capitale. Si cette image, en effet, ne correspond pas au "message que les hommes ont entendu de Dieu par divers moyens ... le Christ, les Apôtres, les communautés primitives ... les hommes refuseront cette Eglise où ils ne retrouvent pas Dieu"(129). Et si l'Eglise ne réussit qu'à être une façade derrière laquelle il n'y a pas de vie, ni d'expérience de Dieu, (entendue comme présence vivante et vivifiante), elle n'est alors qu'une simple technique, qu'un "medium" sans âme qui porte à faux.

C'est le medium qu'est l'Eglise que les hommes perçoivent. Elle est le "traducteur", la "métaphore active" dans laquelle les hommes cherchent Dieu (130). Puisqu'il en est ainsi, arrêtons-nous quelques instants et, pour saisir la nature de l'impact produit sur nous par l'image de l'Eglise, appliquons à ce "medium" les critères mcluhanniens de chaud et de froid.

#### b) L'Eglise comme medium "chaud et froid".

##### - Medium "chaud" : l'Eglise "institution".

Une "définition" (131) de l'Eglise à partir de sa hiérarchie, de ses structures, des sacrements, du dogme, de la morale (132), ... bref, à partir de son caractère "institutionnel, fournit une grande quantité d'informations. L'Eglise apparaît alors comme un "medium chaud", de haute définition et qui n'engage pas à la participation. N'est-ce pas un fait vécu

(129) J.G. DUBUC, Mass-Media, pour ou contre Dieu, p. 113.

(130) Ibidem, p. 113.

(131) Je rappelle que les qualités de froid ou de chaud se diffèrent par rapport à la plus ou moins grande quantité d'informations fournies par un medium. C'est ce qu'on appelle sa "définition".

(132) J.G. DUBUC, Mass-Media, pour ou contre Dieu, p. 115.

depuis le moyen-âge - peut-être depuis Constantin - que l'Eglise est une société tellement bien "rodée", "huilée", qu'elle se satisfait par elle-même et que toute modification à l'une de ses structures semble s'attaquer à son fondement, au dogme lui-même? La participation du Chrétien à un tel "medium" n'a couleur que de consommation. Puis-je seulement me permettre d'avoir une idée originale dans cette société? ... je risque d'être déclaré anathème.

- Medium "froid" : l'Eglise "communion"

Pourtant, l'Eglise ne se "définit" dès son origine que comme une "communion de frères en Jésus-Christ". C'est là une "faible définition", où l'information est presque totalement absente. Un medium "froid" donc, qui de soi exige la participation et l'engagement. Il est peut-être plus facile de comprendre alors la participation presque fanatique des premiers chrétiens pour réaliser l'Eglise. (Il vaut la peine de donner sa vie pour ce que l'on construit soi-même, pour l'amour, la fraternité que l'on réalise ensemble en vivant de Jésus-Christ). Une vie où l'on s'engage, c'est bien différent d'une société où l'on est engagé.

"Or, on peut noter aujourd'hui, que ceux qui n'ont de l'Eglise qu'une notion de structure, de société ou d'institution, l'abandonnent volontiers quand ils se rendent compte qu'ils peuvent s'en passer. On ne sacrifie pas sa vie pour une structure, si impressionnante soit-elle. Et surtout, on ne craint pas de s'éloigner d'un organisme qui semble suffisant en lui-même. On ne s'engage qu'envers des personnes. C'est ainsi qu'on voit le désir de beaucoup de chrétiens de vivre l'Eglise ... l'Eglise-communion, dans des petits groupes à dimension plus humaine, où l'on ressent le besoin que chacun a des autres et où chacun peut participer vraiment à quelque chose. Il ne

m'apparaît pas audacieux de dire que c'est à cause d'une "définition" chaude de l'Eglise - celle de l'institution - que tant de gens s'en éloignent; une définition "froide" - celle de la communion - attire encore ceux qui sont préoccupés de Dieu et de son plan sur les hommes" (133).

#### 4 - Liturgie: medium de vie de foi.

La liturgie, on s'en doute, constitue un lieu privilégié de l'application de ce principe. Fondée il y a quelques années à peine sur une foule de rubriques, de gestes, de signes précis et minutieux, un tel medium était on ne peut plus "chaud". N'eût été du mystère apporté par le latin, par la symbolique des fresques, des vitraux, cette liturgie aurait dégénéré rapidement, n'appelant aucune participation, aucune implication personnelle. Il semble que le courant de la réforme actuelle entamée par Vatican II est tout à fait dans la ligne d'un "refroidissement" du medium "liturgie". Et les élans de participation qui s'éveillent un peu partout le confirment (134).

(133) J.G. DUBUC, Mass-Media, pour ou contre Dieu, p. 116.

(134) Cependant, je crains que ce ne soit que feu de paille. Préparée par des hommes de mentalité "linéaire" pour des hommes de mentalité "mosaïque", cette réforme tourne à court. D'autant plus qu'on ne semble pas tout à fait disposé à "jouer le jeu" de la participation, puisqu'on lève encore des décrets de condamnation devant certaines expériences. Non pas qu'il ne faille pas réprimer des attitudes condamnables ... mais peut-être moins sous le sceau d'une curie romaine toute-puissante qui a la recette de la vraie liturgie.

L'homme d'aujourd'hui comprend et répond. Il cessera de répondre dès qu'il verra se reconstituer le spectacle devant lui. N'est-ce pas ce qui se passe en face de la désaffection de certaines messes dites "rythmées"? En autant que le guitariste, le batteur est devenu un "exécutant", un artiste invité à donner un spectacle, il est normal que le désintérêt se fasse sentir. Je trouve inquiétant que l'expression populaire ait situé l'originalité de ces "messes nouvelles" dans la présence de la batterie et de la musique forte: on projette ainsi chez les musiciens l'élément de participation; on en fait de nouveaux fonctionnaires du sacré et on se défile d'un engagement personnel qui, pour être compromettant, serait d'autant plus stimulant. A moins que la batterie soit le medium actuel qui exprime le mieux le sentiment religieux de nos célébrations!

Mais, comment arriver à créer une liturgie vivante? Comment faire jaillir cette participation "pleine, consciente et active" dont parle le document conciliaire Sacrosanctum Concilium? Plusieurs tentatives se font ça et là, mais vite épuisées, à bout de souffle. On ne réussit pas à découvrir l'inspiration fondamentale, à longue portée, trop accaparé par de l'accessoire, du secondaire, de la technique, - disons-le -. Il importe, surtout en liturgie, de ne pas séparer le "medium" de l'expérience religieuse qui l'a fait naître et de celle qu'il est appelé à susciter.

S'il faut redécouvrir une liturgie qui colle à la vie, qui soit expression de foi et rencontre communautaire de Dieu, ce sera d'abord en se mettant à genoux, en interrogeant tour à tour l'expérience religieuse du passé, la Parole de Dieu toujours actuelle et notre expérience personnelle de la vie, qu'on y parviendra. De la vie seule procède la vie. Surgira d'une telle expérience authentique un ensemble de symboles qui l'incarneront et la feront se développer.

A preuve, les différents mouvements de spiritualité, (v.g. Charles de Foucauld). Ils ont souvent été le fait d'un seul homme qui ayant vécu une rencontre profonde de Dieu a su la communiquer à des disciples et les en faire vivre. C'est à travers la transparence de l'expérience authentique que se dévoile sa formulation. La plupart du temps, une formulation simple, dépouillée, étrangère à la complexité des rites et des formules. (Ce qui rend bien compte d'une liturgie qui germe de la "vie de foi" personnelle, par opposition à une liturgie stéréotypée, destinée à l'Eglise universelle, et proposée "par en haut").

La liturgie est l'expression d'une foi vécue; elle est le fruit d'une expérience et elle en appelle une autre. Une liturgie pour être vraie ne pourra jamais se faire fi de la situation concrète d'une communauté dans le monde, de l'Evangile qui y est vécu de telle ou telle façon, et de Dieu qu'on y cherche, à travers tels cheminements. En ce sens, ce n'est pas la "vie de foi" en général que la liturgie a mission d'exprimer, mais la vie de foi de telle communauté précise. Aucune recette ne peut donc être proposée ... seulement peut-être, une attention plus grande à l'expérience humaine et religieuse que l'on vit et une spontanéité "toute jeune" à l'exprimer.

Le prochain chapitre se propose de suggérer comment, à partir d'une attention plus grande à l'expérience humaine et du monde, on peut découvrir des "signes de transcendance" et se disposer ainsi à vivre une expérience religieuse.

## CHAPITRE DEUXIEME

## L'EXPERIENCE RELIGIEUSE ET SON "INTUITION"

Hypothèse : "Si nous devons trouver la transcendance, même chrétienne, aujourd'hui, ce doit être dans le séculier et par lui" (135).

"L'expérience religieuse est plus importante encore que l'expérience scientifique. Elle a l'homme pour sujet, et pour objet l'approche de ce qu'il nomme Dieu, approximativement" (136).

C'est Pierre Scheaffer, directeur du Centre de recherches en communication à l'O.R.T.F. qui parle. Pour lui, l'attitude religieuse qui vise à comprendre une Vérité, une notion ("... et tous les vieux philosophes, les Spinoza et la suite et même le cher saint Thomas d'Aquin ont naïvement, gentiment essayé de mettre Dieu en formule") (137), est stérile et absurde. Surtout pour l'homme de l'audio-visuel qui n'accepte plus ou difficilement, le medium du "concept abstrait" pour établir une communication.

De préférence à toute attitude intellectuelle qui fonde un esprit religieux sur des mots, c'est l'insertion dans le monde, dans le profane, (en assumant les espérances et les angoisses de l'humanité entière), qui apparaît le moyen le plus adéquat pour aider l'homme d'aujourd'hui à se

(135) Amos WILDER, cité par Harvey COX, La Cité séculière, p. 278.

(136) Pierre SCHEAFFER, L'avenir à reculons. Mutations-Orientations, Casterman, Poche, no. 8, 1970, 154 pp., p. 49.

(137) Ibidem, p. 49.

situer face à Dieu. Certes, il faut avouer avec Jean-Claude Barreau que malgré "l'éclatement prodigieux de Dieu dans sa création" (138) la foi n'est pas toujours consécutive à une telle contemplation. Au contraire, "la foi en Dieu" fait souvent place à "la foi en l'homme" et les chances de l'apparition d'un "déisme mondain" sont beaucoup plus grandes que celles d'un "théisme transcendant".

Pourtant, malgré le caractère inévitable de cette tendance, la foi se dessine comme tellement primaire aux yeux du croyant, et d'une consistance si impropre au désir d'absolu de l'homme, -- désir qui ne s'est jamais désavoué au cours des âges de l'humanité -- qu'elle ne peut s'envisager comme attitude définitive, permanente. Elle subira tôt ou tard l'assaut corrosif de l'expérience humaine et de son questionnement. L'homme qui expérimente "son" monde, se découvre en relations avec des choses, alors qu'il s'éprouve comme une personne en quête d'un épanouissement interpersonnel. Presque inconsciemment, il aspire à la rencontre d'une personne, d'un être qui, au-delà de l'univers, peut-être même dans la profondeur de sa relation avec lui, sera quelqu'un et non pas quelque chose.

Ici, encore, je sens le besoin de préciser que ce chapitre ne veut pas proposer de recettes pour l'expérience religieuse. Seulement, comme le dirait Jésus-Christ: "que ceux qui ont des oreilles pour entendre et des yeux pour voir, entendent et voient!" L'homme de l'audio-visuel, parce que plus attentif à la réalité quotidienne perçue par les sens, sera plus en mesure de découvrir la rumeur de Dieu dans le monde. "La foi, dit Dieu, ça ne m'étonne pas! j'éclate tellement dans ma création" (Péguy).

---

(138) Jean-Claude BARREAU, La foi d'un païen, p. 34.

A la suite de deux exemples qui montreront une expérience de Dieu dans le concret d'une expérience du monde, je suggérerai certains jalons d'une approche de la transcendance à partir de points fondamentaux de la vie humaine (signes de transcendance). Dans un deuxième temps, je préciserais comment les mass-media pourraient servir, dans la création d'une nouvelle structure de symboles, à la redécouverte d'une expérience collective, tant au niveau des valeurs humaines que religieuses.

A - POUR UNE EXPERIENCE RELIGIEUSE DANS LE CONCRET D'UNE EXPERIENCE  
DU MONDE.

Aujourd'hui, comme hier, l'Eglise a mission de témoigner de Jésus Christ ressuscité. Constituer un peuple réuni dans la même foi et porter l'Evangile aux confins de la terre sont toujours les pôles de sa présence au monde.

Si, pour le chrétien, l'adhésion de foi ne peut signifier l'acceptation d'une vision mythologique du monde, elle ne peut non plus, exiger de lui un refus du monde dans lequel il se découvre comme homme et fait l'expérience de Dieu.

Deux exemples, celui du peuple juif à la dernière guerre mondiale, et celui des Hippies dans notre monde actuel, vont nous aider à poser la question de la "foi au monde" et de la "foi en Dieu". Ensuite, avec Peter Burger, je dégagerai ce que pourraient être les éléments d'une expérience religieuse à partir de certains "signes de transcendance" dans notre monde.

I - Foi en l'homme et foi en Dieu

a) L'expérience des Juifs

Dans son livre God's Presence in History, Emil Fackenheim relate, à partir de témoignages, diverses expériences religieuses vécues par les Juifs au cours de leur histoire. Une des plus saisissantes et des plus intéressantes, parce que plus près de nous, est celle du camp de Auschwitz. En voici l'essentiel (139).

---

(139) Je traduis librement et je synthétise la présentation de l'auteur. Cf. Emil L. FACKENHEIM, God's Presence in History. Jewish affirmations and Philosophical reflections, N.Y., University Press, 1970, p. 77 ss.

A la fin de la dernière guerre, au camp de Auschwitz trois personnes vont être pendues: deux adultes et un enfant. Ils sont Juifs. La corde autour du cou, les deux adultes s'écrient: "Longue vie à la liberté!" Cependant, l'enfant reste muet. Quelqu'un parmi les prisonniers s'écrie: "Mais, où est Dieu ...? où est-il?" Pourtant, au signe du chef de camp, les trois chaises sur lesquelles étaient montés les trois "condamnés" sont basculées. Et l'on entend une voix clamer: "Où est Dieu? Le voici! -- Il est suspendu sur cette potence".

A quelques pas de là, à l'extérieur du camp, des Juifs allemands, cachés, sont réunis pour la prière. L'un d'eux intervient: "Ne priez pas si fort; Dieu va nous entendre et il saura qu'il y a d'autres Juifs vivants dans les environs".

Dans ces deux brefs exemples, la désespérance de Dieu se fait douloureuse. Ce n'est pas l'expérience de Dieu, mais celle du "vide de Dieu", de son absence, de sa mort. Si Dieu ne répond pas, cela vient-il du fait qu'il est vraiment mort sous la main des Nazis? Lui qui a tant de fois assisté "son peuple" dans l'histoire (la sortie d'Egypte, l'exil, la terre promise, etc.) l'aurait-il maintenant abandonné?

Devant les faits, dans l'immédiat, il semble bien qu'on ait raison de désespérer de Dieu. Mais comme le fait voir Fackenheim, cette angoisse de l'absence de Dieu, s'est vite transformée, au sortir de la guerre, en une inspiration religieuse toute nouvelle. De nouveau une Alliance s'établit, qui renouvelle la Loi du Sinaï: c'est la "Commanding Voice" d'Auschwitz. En quelques mots, la voici: "Les Juifs doivent survivre en tant

que Juifs, de peur que le peuple ne périsse et n'assure une victoire posthume à Hitler; les Juifs n'ont pas le droit de désespérer de l'homme et du monde, et de s'évader dans le cynisme et l'irréel, de peur de contribuer à livrer le monde aux forces d'Auschwitz. Enfin, les Juifs n'ont pas le droit de désespérer du Dieu d'Israël, lui qu'on a voulu faire mourir en même temps que le peuple, car c'est lui qui donne la force et la mission qui rassemblent tout le peuple".

Ainsi, d'une désespérance de Dieu, naît le dynamisme d'un espoir nouveau. Une expérience humaine douloureuse qui aurait dû ébranler non seulement la foi en Dieu, mais en l'homme et en soi-même, dévoile un élan rajeuni vers un Dieu redécouvert. Parce que le Juif a compris la Voix de Auschwitz, encore moins qu'hier, il n'a le droit de se désintéresser du monde, de le renier pour s'abandonner à un néant stérile. Au contraire, c'est la foi en Dieu qui exige que le monde soit renouvelé et que de l'intérieur, l'angoisse de la guerre et de l'oppression fasse place à l'espérance d'un "monde meilleur". Parce que l'on croit en Dieu, on croit d'autant plus au monde; c'est l'expérience du monde qui nous met en face de Dieu.

### b) L'expérience des hippies

D'autres hommes aujourd'hui proclament leur espérance dans un monde meilleur. Ils s'appellent les Hippies ou les Freebies. Pour avoir désespéré du monde, ils en sont venus à désespérer de l'homme et de Dieu. Dans les expédients de la drogue, de la musique rock, de la philosophie du Peace and Love, ils veulent s'évader de leur milieu actuel "pourri" pour chercher la pureté de l'extase, de la contemplation, de la "lumière blanche" de Dieu.

Certains se feront "ermites" et vivront dans des communes, le plus loin possible de la civilisation, dans la nature, près de la mer. D'autres, la majorité, sans quitter le monde de manière radicale, s'en sépareront (de façon non moins physique sans doute) dans les voyages de la drogue, de la méditation transcendante, de la musique underground. Il vaut la peine de considérer ces expériences, pour les intuitions qui s'y cachent eu égard à l'expérience religieuse de l'homme de l'audio-visuel.

1 - Il faut extensionner le champ de sa conscience.

Suivant le grand prêtre du mouvement "hippie" américain, Timothy Leary, voici quelle serait la foi de base du courant: (C'est Goethe dans Faust qui la formule). "Le monde des esprits n'est pas fermé; c'est ton intelligence qui est fermée, c'est ton cœur qui est mort" (140). De façon plus concrète: un Dieu existe, vivant, qui nous interpelle, mais que nous ne pouvons rejoindre, faute d'un medium adéquat ... car les événements de l'histoire ne semblent plus comme hier porter une Parole de Dieu.

Est-ce une perspective dualiste, du ciel et de la terre, d'un Dieu transcendant, lointain et d'un homme limité, déchu, qui réapparaît? De cela, les hippies se récusent. Ils affirment: "nous ne voulons plus penser de façon binaire: blanc ou noir, haut ou bas, etc... Nous allons trouver le "troisième état psychique", le seul où l'homme peut connaître Dieu-Amour-Vérité" (141).

Donc, il y aurait un niveau de conscience où dans un moment d'intense acuité perceptuelle, s'établirait la certitude de la présence de

(140) Cf. Michel LANCELOT, Je veux regarder Dieu en face, édit. Albin Michel, Paris, 1971, p. 75.

(141) Ibidem, p. 68-69.

Dieu. La matière devenue "énergie en pulsation" communierait alors au corps pour le plénifier dans un état de parfait bonheur. Evidemment, il faut se méfier de ces soi-disant visions béatificques et des moyens que l'on propose pour y arriver. D'autant plus qu'ils ne sont pas si nombreux ceux qui ont fait de bons "voyages" et qui, soit par humilité ou par authenticité, ne parlent pas ou peu de leurs expériences mystiques.

Quoi qu'il en soit de ces "tentatives ratées ou réussies" de "voir Dieu en face", retenons du moins le principe de base qui s'accorde bien à l'ensemble de la thèse: l'homme cherche un moyen pour agrandir le champ de sa conscience, pour l'extensionner jusqu'à un seuil encore inatteignable. "Le jour viendra, prophétise Leary, où des sacrements biochimiques comme le L.S.D. seront utilisés normalement dans une cérémonie religieuse, au même titre que la musique d'orgue, l'encens et l'hostie" (142).

## 2 - Un medium créateur d'environnement

Certes ce que Leary appelle "sacrements" est bien plus un "accessoire", un medium créateur d'environnement, c'est-à-dire un moyen par lequel l'homme dispose son esprit, le conditionne à vivre une expérience spirituelle. Une foule de religions primitives ou modernes ont employé et emploient des hallucinogènes dans leurs réunions de prière. (Le dossier God, Soul and Drugs de la Commission américaine y fait large écho).

Faudrait-il dire pour autant que les hallucinogènes sont des moyens "infaillibles" de tension psychique chez l'homme et qu'ils constituent des

---

(142) Michel LANCELLOT, Je veux regarder Dieu en face, p. 72-73.

media presque "prométhéens" pour s'approcher de Dieu? Non! Et la grande majorité de ceux qui, dans la drogue, ne découvrent aucune inspiration religieuse, le prouve. La drogue, au même titre que la musique, serait plutôt un catalyseur de l'expérience religieuse que d'autres facteurs, beaucoup plus intimes et personnels, définiraient.

"Pour le jeune américain, le verbe "to experience" ne signifie pas seulement constater d'un regard sec une chose qui se passe en dehors de lui, mais éprouver, sentir, vivre-soi-même telle ou telle manière d'être" (143). Il a besoin d'une "mise en scène" extérieure plus développée parce qu'il a besoin de vivre plus intensément à l'intérieur. En ce sens, toute liturgie, pour lui, doit être plus forte, plus sensible, plus parlante. Sa façon d'approcher Dieu et de le connaître s'est radicalement transformée.

### 3 - Une connaissance basée sur l'expérience

L'importance réservée jusqu'ici à la spéculation théologique se porte, pour le jeune de l'audio-visuel, sur la nature psychologique de l'expérience. La jouissance intellectuelle qu'expérimentaient le philosophe ou le théologien "linéaire" à la fin de leur raisonnement, sans être niée dans la démarche de l'homme audio-visuel, apparaît désormais comme dépendante, consécutive d'un état physique de dispositions sensorielles: "Rien dans l'esprit qui ne soit d'abord perçu par les sens". Certes, l'écueil demeure, difficile à surmonter, que l'objet de la perception est tout autre que matériel et que, en ce sens, il n'est jamais repérable ou cernable définitivement. Ce serait même une sorte d'idolâtrie que de le penser tel.

---

(143) Ibidem, p. 31.

Nonobstant cette difficulté, le péché est-il tellement plus grand qui prétend découvrir, intuitionner Dieu dans une disposition du sensible - donc de la création "bonne et belle", à l'image de Dieu - plutôt que dans une structuration de concepts abstraits?

Ce n'est pas l'aspect chimique d'une expérience qui doit l'invalider. Personne d'ailleurs ne saurait juger de façon péremptoire cette expérience dans l'état actuel de nos connaissances. D'aucuns même prétendent que ces moyens artificiels qui ont des répercussions physiques et psychiques n'ont rien à envier aux ascèses strictes de nos plus grands saints: de part et d'autre, ce sont des "dispositions extérieures corporelles" qui ont pour but l'expérience de Dieu.

#### 4 - Dispositions extérieures conformes avec le cœur

Dispositions extérieures ai-je dit, et c'est vrai. Mais, tant et aussi longtemps qu'elles ne demeureront qu'extérieures, elles ne cesseront pas d'être foutaise, jeu futile. Comme je le disais au début de cette thèse, il faut plus qu'une simple disposition matérielle pour réaliser la relation entre deux êtres: il faut la disposition du cœur, il faut l'amour.

La démarche qu'ont suivie les vraies communautés hippies depuis leur naissance à San Francisco en 1966, est très révélatrice. Après l'engouement pour les drogues, où les sens seuls sont atteints, on passe à une véritable conversion du cœur. Le mouvement des "hippies fleuries" succède à la révolution psychédélique du début. On se détache de la drogue pour vivre dans une communauté de partage, d'amour et de non-violence ce que l'Evangile appelle "l'utopie des béatitudes": "Bienheureux les doux" (144)

---

(144) Cf. M. LANCELOT, Je veux regarder Dieu en face, p. 152-153; de même que PLANET, mars 1971, numéro complet sur le mouvement religieux de la jeunesse américaine, à travers le courant rock et underground.

Ces hippies vivent le radicalisme du message: contestation des sociétés en place, dénonciation des péchés capitalistes, rejet du système de marchandise, d'injustice, d'exploitation, etc. De leurs cris, de leur musique, de leur joie, nous parvient une espérance nouvelle, dont plusieurs avaient déjà fait leur deuil.

Si nous ne retenions des hippies que leur "vacarme" et leur excentricité, nous pourrions douter de l'authenticité de leur démarche, et nous aurions raison de suspecter les fondements de leur expérience humaine et religieuse. Mais, il y a plus! "A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples, à cet amour que vous aurez les uns pour les autres" (145).

Portons maintenant notre attention sur des dimensions encore plus concrètes et plus fondamentales de l'expérience humaine qui pourraient servir de base à une approche de l'expérience religieuse, (soit dans l'expérience pour soi ou dans la catéchèse pour les autres).

## II - Intuition de Dieu et intuitions du monde

Confronté à un témoignage, à une expérience ou à une parole, l'homme réagit au plus profond de lui-même. La dynamique de la prédication pour la "construction du Royaume" est résumée par Saint Paul dans ces mots:

---

(145) Cette présentation est sans doute partielle dans son optimisme. Elle laisse de côté la grande majorité des jeunes, les Hippies de nom, qui actuellement sont les premiers visés dans la présentation du message chrétien. Ne serait-ce que pour le témoignage, cependant, d'une "conversion du cœur" possible chez des hommes de l'audio-visuel, il valait la peine de s'y arrêter.

" ... mais comment invoquer Dieu sans d'abord l'entendre? et comment entendre sans préédicateur? et comment prêcher sans être d'abord envoyé?" (146).

A un prêtre qui travaillait comme débardeur dans un port d'Europe, on demanda pourquoi il faisait ce travail. Il répondit: "C'est pour ceux qui sont sans espoir, que l'espoir m'a été donné ... tant que je serai ici, il y aura, pour eux, une "rumeur de Dieu".

Au coeur de la vie de chaque jour, donc, si l'on sait voir et entendre, apparaissent des personnes, des actes, des expériences personnelles qui nous parlent de Dieu. Ce sont des "signes de transcendance".

#### a) Signes de transcendance

Notre foi en un Dieu incarné et en un homme ressuscité, en un monde créé et en un monde racheté, nous permet de poser certaines questions à notre expérience humaine, qui autrement resterait sans fondement et sans suite. L'entreprise théologique est certes discours sur Dieu, mais aussi sur l'homme, et discours de Dieu pour l'homme.

Quand les théologiens "linéaires" posaient des arguments de raison pour "déduire" l'existence de Dieu, ils s'attachaient souvent à des prémisses très simples, vérifiables par l'expérience commune: v.g. argument du mouvement, de l'ordre dans l'univers, etc. Ces arguments demeurent toujours. Mais, dans une mentalité audio-visuelle, ils ne peuvent être "traités" de la même façon. Ce n'est plus le A-B-C du syllogisme, c'est le A . B . C . de la "mosaïque".

---

(146) Romains, 10, 14ss.

D'une série de faits, de signes, d'expériences, se juxtaposant, comme dans une information de plus en plus précise et variée, l'homme de l'audio-visuel dégagera le mouvement qui le portera à la transcendance. Peu importe qu'il parvienne à nommer ou non cette transcendance, à travers les signes qui éclaireront sa démarche. L'essentiel est que, d'une façon ou d'une autre, l'homme se sente interpellé et qu'il réagisse: "Tu ne me chercherais pas si déjà, tu ne m'avais pas trouvé".

Des "signes de transcendance" donc, qui, tel le langage de l' "inachevé" et de la "symbolique", suggèrent autre chose qu'eux-mêmes. Burger les définit: "des phénomènes enracinés dans le domaine de la réalité "naturelle", mais qui portent en eux une lumière d'une réalité qui les dépasse" (147). Ce sont toujours des gestes profondément humains; c'est-à-dire des actes, des expériences qui expriment les aspects essentiels de l'être humain dans son devenir.

#### b) Le transcendant à travers l'ordre

Un de ces traits humains les plus fondamentaux, et qui a toujours été d'une importance cruciale dans l'expérience religieuse, est la propension, le désir naturel de l' "ordre". "Toute société, écrit Eric Voegelin, aspire à la création d'un "ordre" qui investirait chacun des niveaux de sa structure, de même que son ensemble, d'un équilibre harmonieux, répondant aux aspirations de chacun de ses membres et correspondant aux finalités humaines et divines" (148).

(147) Peter BURGER, A Rumor of Angels. Modern society and the re-discovery of the Supernatural, Doubleday, 1969, N.Y., p. 65.

(148) Eric VOEGELIN cité par BURGER, A Rumor of Angels, p. 66.

De tout temps l'homme a pris conscience de l'ordre de la création: dans son corps, dans le monde, dans l'univers. Au delà de cette prise de conscience, il y a cependant une constatation plus fondamentale: l'homme porte en lui, de façon spontanée et naturelle, la foi dans l'ordre et le besoin de l'ordre.

Voici un exemple: un enfant s'éveille brusquement à la suite d'un mauvais rêve. Appelée par ses pleurs, sa maman arrive virement, allume la lumière, le prend dans ses bras et le console en lui disant: "C'est fini ... maman est là ...etc". Elle rétablit l'ordre brisé; elle chasse les fantômes oniriques; elle recrée le climat de confiance et de sécurité. Et l'enfant, rassuré par la "réorganisation" de son monde, se rendort paisiblement.

C'est l'ordre recouvré qui apporte le calme. Aucune méthode, aucun test ne peut mesurer cette soif d'ordre en nous. Elle nous est personnelle et intrinsèque. Mais n'est-il pas possible de nous sentir interpellés par l'existence de ce besoin en nous? de cette foi dans l'ordre? Burger soutient que tôt ou tard, l'homme qui prend conscience de l'expérience spontanée de cette foi en lui, se posera la question du fondement de cet acte de foi (149). Lors même qu'il ne parviendrait pas à le nommer, il lui faudrait avouer cependant que ce fondement transcende la dimension empirique de son champ d'expérience et que, comme telle, une "réalité" extérieure à lui (dans le sens de transcendante) l'interpelle jusqu'en son monde intime.

---

(149) Peter BURGER, A Rumor of Angels, p. 67.

De la sorte, chacun des signes extérieurs qui révèlent l'impulsion instinctive de l'ordre chez l'homme pourrait laisser intuitionner un "ordre" transcendental qui fonde l' "ordre" humain de notre expérience. Une impulsion personnelle qui non seulement révélerait l'existence de cet ordre méta-empirique mais qui exigerait de plus que l'on y réfère sa vie et sa destinée.

Ainsi, chaque "acte de foi" en l' "ordre" que nous vivons et auquel nous aspirons, est pour nous un "signe de transcendance".

### c) Le transcendant a travers l'espérance

Un autre trait fondamental de notre expérience humaine est celui de l'espérance que nous portons en nous. Non pas une "espérance contre toute espérance" qui est l'originalité de la foi chrétienne; mais espérance vers "un-toujours-plus-être", au-delà des échecs et de la mort.

Les psychologues disent justement que nous pouvons craindre la mort, mais non pas l'imaginer. En ce sens, nous ne sommes pas des "êtres-pour-la-mort". Nous le savons bien, nous qui ne pouvons accepter cette mort qu'avec grande résignation, surtout celle d'êtres chers. Nous rejetons la mort et nous luttons pour la vie. C'est sans doute l'attitude la plus sublime de l'homme que de toujours dire "non" à la mort et "oui" à la vie. C'est même un instinct que cette volonté de vie, chez l'homme.

Alors, quelle est la source de cet acte d'espérance? Dans la perspective de foi "inductive", il faudrait dire que cette expérience intime d'espérance, présume l'existence d'une espérance encore plus fondamentale.

Ernst Bloch, marxiste allemand, soutient que l'espérance révolutionnaire pour un "monde meilleur" est bien autre chose qu'une simple idéologie. "Elle s'enracine dans le plus profond de l'homme et est portée par un "dynamisme" qui dépasse la personne individuelle, de même que celle de la collectivité" (150).

Sans nommer ce dynamisme, au-delà de l'homme et de la société, nous savons que l'acte d'espérance quotidien que nous posons, l'appelle ou le suggère. Au cœur de notre vie de tous les jours, ces "mouvements" d'espérance sont autant de "signes de transcendance".

#### d) Le transcendant à travers le jeu

D'autres "signes de transcendance" pourraient s'intuitionner dans l'expérience du "jeu". Plusieurs philosophes, psychologues et théologiens ont disserté sur les aspects du "jeu". Pour les uns, c'est la constitution "ludique" de l'homme qui lui permet de conserver malgré le déclin de son âge et de ses forces, l'énergie de son cœur d'enfant; pour d'autres comme Nietzsche, c'est l'expérience du jeu et de la joie qui fait désirer ardemment la plénitude du "bonheur sans fin" et de "l'éternité joyeuse" (151); pour d'autres, c'est la sensation de l' "oubli du temps" propre à l'expérience du jeu, qui fait découvrir à l'homme la nécessité d'un "monde sans temps"; pour d'autres enfin, c'est le jeu qui est le moment privilégié où l'on découvre que des événements humains, en soi insignifiants, se revêtent d'une profondeur, d'une "présence" que l'on n'aurait jamais imaginée.

(150) Ernst BLOCK, cité par P. BURGER, A Rumor of Angels, p. 76.

(151) Ibidem, p. 73.

Roland Dufour, dans Spiritualité du Week-end aborde plusieurs exemples de jeux, qu'il appelle des "événements festifs". En voici quelques-uns :

"L'homme ... par le retour à la vie primitive du camping dans un endroit sauvage, par une "expérience de vie collective" veut combler l'éternelle tentation de l'homme pour s'évader de lui-même" ... Il veut participer à un genre de vie qu'il croit supérieur: il subit l'attraction irrésistible de l'eau, du soleil, de la neige, de la forêt" etc. (152).

"L'alpinisme, la marche à pied ou la promenade en forêt, au cours de ces petites randonnées de week-end, sont des expériences très riches pour comprendre la montée vers Pâques, et donner le vrai sens du renoncement (mort pour la vie, dégagement en vue de l'engagement)" (153).

"Il faut avoir assez d'imagination, d'audace et de foi humble - n'est-ce pas le Seigneur lui-même qui est le principal artisan du "passage? - pour arriver à faire vivre le mystère pascal jusque sur les plages ... La beauté des corps "glorieux", les plages ensoleillées, l'eau qui redonne vie, etc." (154).

"Toutes ces rencontres du week-end, si elles sont authentiquement humaines et expression de charité deviennent ainsi une véritable invitation à la parole, aux rites, au repos, à l'expression corporelle, aux symboles". ... - il y a passage de soi aux autres -, ... ouverture au mystère du rassemblement" (155).

Pour lui comme pour plusieurs autres (cf. La fête des fous de Harvey Cox) le jeu est une expérience de base, - (surtout peut-être pour l'homme d'aujourd'hui, l'homme du loisir) - , sur laquelle il faut tabler pour faire l'expérience de la transcendance. Le jeu porte en lui-même les qualités de mouvement, d'assomption et d'intuition qui sont propres à une

(152) Roland DUFOUR, Spiritualité du Week-end (Coll. "Présence"), Fides, Montréal, 1967. 221 p., p. 125.

(153) Ibidem, p. 128.

(154) Ibidem, p. 130-131.

(155) Ibidem, p. 122.

mentalité "symbolique". Sous la mouvance de la joie, on n'est plus soumis aux impératifs du temps, on se libère dans un monde "le seul que l'on voudrait éternel".

La culture, l'art, la beauté sont à rapprocher de ces expériences de "jeu" dans leur intuition d'une réalité méta-empirique. Au même titre que les simples jeux de l'enfant ou que les joies "vraies" de l'adulte, ils sont pour nous, autant de "signes de transcendance".

#### e) Le transcendant à travers l'échec

Mais, n'y-a-t-il que des expériences "heureuses" et "positives" chez l'homme qui puissent devenir "signes de transcendance"? Certes non. L'expérience des Juifs au camp de Auschwitz, relatée plus haut, démontre que parfois, l'échec et le désespoir peuvent appeler l'existence d'une foi vive dans un être transcendant.

L'homme porte en lui, dirait-on un sens inné de ce qui est bien et mal, de ce qui est humain et ne l'est pas. Les guerres, les luttes de classes, les oppressions, les injustices de toutes sortes, autant de situations qui rebutent la conscience humaine et qui appellent l'homme à travailler pour la paix et la justice. Pourtant des situations se présentent - celle d'Auschwitz - où l'homme se sent impuissant: incapable de corriger la situation ou de "racheter" l'horreur du crime monstrueux. Après de tels actes, il semble qu'il ne soit plus jamais capable dorénavant d'être "homme".

Malgré tout, cette possibilité demeure. C'est même dans la capacité de vouloir et de pouvoir dépasser "l'état de péché" dans lequel l'homme s'est placé, qu'apparaît un des plus clairs "signes de transcendance". Plus

clair, pas tellement de l'extérieur, mais au niveau de l'expérience intime personnelle. C'est d'ailleurs à partir de cette expérience profondément humaine que le Christ s'est proposé comme le Messie et comme le Verbe de Dieu.

N'est-ce pas "ceux qui ont le plus besoin", les "pauvres" qui sont le plus fortement touchés par l'espérance de Jésus-Christ? Donc, l'expérience de l'échec, du péché, de la pauvreté, voilà d'autres "signes de transcendance".

f) Conclusion: des signes qui "choquent"

Devons-nous nous rebouter devant une telle présentation de l'expérience de la transcendance? Sommes-nous insatisfaits de ce que cette transcendance ne soit pas nommée, au bout de chacun des cheminements? Ne serions-nous pas "choqués" intérieurement?

Un jeune américain de 23 ans, John Michael Tebelak, a voulu établir une semblable expérience de "choc" en créant pour la scène une "version musicale" de l'Evangile selon Saint Mathieu, "Godspell". Une expérience de "fête", de rire, d'espérance et d'échec. A la question à savoir si sa pièce présentait un message religieux l'auteur répond: "Si message, il y a, c'est au public - qui est poète - de le découvrir. Je ne suis pas un chrétien pratiquant et "Godspell" ne prétend pas être une pièce purement chrétienne: elle est universelle. "Godspell" veut simplement montrer le pouvoir de l'amour; montrer que la seule chose qui peut sauver l'humanité de la catastrophe qui la menace, c'est l'amour ... L'Eglise a fait de l'enseignement du Christ un sermon ennuyeux; moi, j'ai voulu montrer l'aspect joyeux, vivant et familier de l'Evangile. Pour toucher les gens, il faut leur parler de leur vie avec les mots de tous les jours" (156).

---

(156) Alain WOODROW, Godspell, ou le pouvoir de l'amour, dans Inf. Cath. Int., no. 402, 15/2/72, pp. 23-25.

Le succès de ces comédies musicales, de ces "opéra rock" (v.g. Jesus Christ Superstar) démontre à quel point ils rejoignent la génération d'aujourd'hui. Il serait intéressant d'étudier l'expérience collective actuelle des mouvements de "retour à Jésus": quelle expérience humaine fondamentale est à la racine du "choc-qui-interpelle"? ... (le dégoût massif en face de l'échec de la société, l'éclatement de la société de production et de consommation, la volonté et la possibilité de réaliser une fraternité universelle? ... Il est difficile de répondre).

Un fait est là cependant: de plus en plus la société actuelle se sent interpellée par des valeurs individuelles et collectives, c'est du côté des mass-media que, me semble-t-il, il faut nous tourner. Leur mode d'opération comme leur façon de rejoindre l'homme nous éclaireront sur une nouvelle expérience collective possible, humaine et religieuse.

B - VERS LA DÉVOUVERTE D'UNE NOUVELLE EXPÉRIENCE COLLECTIVE, HUMAINE  
ET RELIGIEUSE

Si l'on pouvait cerner de façon adéquate l'état de "choc" de la société actuelle, il serait plus facile de suggérer dans quelle ligne il faut orienter la pédagogie religieuse et chercher les symboles qui répondent à l'homme d'aujourd'hui. A partir de l'état de soif, de "pauvreté" de notre génération, nous pourrions questionner plus justement l'expérience humaine dans sa visée de relation avec Dieu.

Faute de cette information, convaincus par contre de l'influence prépondérante des mass-media dans la naissance de la mentalité actuelle et dans le mode-d'être-au-monde, c'est de ce côté qu'il faut faire porter l'étude. Comme l'expérience religieuse est largement conditionnée par notre expérience du monde et comme notre expérience du monde est en grande partie tributaire des mass-media, il convient de poser les mass-media comme déterminants dans la suggestion d'une nouvelle expérience religieuse collective.

Après avoir dégagé à quel niveau de langage correspondent les mass-media, nous pourrons découvrir quelle est leur façon d'influencer une collectivité et, de là, comment ils peuvent contribuer à la naissance et à la promotion de cette expérience collective, humaine et religieuse.

I - Les mass-media: langage de la "symbolique"

Trois niveaux de langage

Antoine Vergote a établi trois niveaux de l'approche de l'homme face à l'absolu. Trois niveaux basés sur trois claviers de langage. De façon

assez surprenante, chacun de ces claviers correspond à une étape particulière de la vie personnelle ou à un stade de la vie collective. Ces trois claviers de langage sont: l'imaginaire, le fonctionnel et le symbolique.

### 1) L'imaginaire

L'imaginaire est le clavier de langage que l'on rencontrera le premier dans la vie personnelle et dans la vie d'une collectivité. Il correspond à la propension naturelle primaire de s'évader de notre monde et de rechercher l'état de béatitude dans la projection d'un monde fantaisiste. C'est une recherche de l'absolu de façon immédiate, dans le moment présent, et dans une création de son esprit.

Celui qui vit l'imaginaire outrancie le moment présent. En ce sens, nous comprenons comment une telle attitude est étrangère à une approche réfléchie, adulte, de l'absolu. Pour l'homme de l'imaginaire, chaque moment de la vie, chaque "relatif" de son existence peut se revêtir d'absolu. Par exemple, l'éclatement d'une bombe peut représenter pour le terroriste le moment suprême de l'extase. Pour lui, cette sensation de haute tension répond pleinement à sa volonté de vivre en plénitude. Toutefois, son expérience s'évanouit en même temps que la retombée des cendres.

Dans le contexte d'une collectivité, le même phénomène se rencontre. La création d'un univers "merveilleux" où l'on projette la réalisation de ses aspirations secrètes, trouve place dans chaque civilisation. Les mythologies sont le fruit du désir de l'homme de vivre en plénitude et de s'élèver au rang des dieux. Encore ici, la désillusion apparaît vite, en face du désenchantement des divinités.

Les mass-media, pour leur part, véhiculent souvent le langage de l'imaginaire: le merveilleux, l'artificiel, l'évasion facile se côtoient régulièrement. Et celui pour qui l'absolu se situe dans ces moments d'évasion farfelue, est bien servi par les mass-media. Mais, du fait de la nécessité inscrite dans le mode d'opération des mass-media de "coller à la réalité" et en ce sens de fuir l'expérience unique du rêve, l'imaginaire n'apparaît pas comme son langage propre (157).

## 2) Le fonctionnel

Si le niveau de l'imaginaire, du mythologique, laisse une distance très appréciable entre le monde des dieux et celui des hommes, entre la puissance de l'absolu et la fragilité du relatif, le clavier de langage qui correspond au niveau "fonctionnel" de l'approche de l'absolu, marque une confusion presque, entre les deux.

L'absolu est neutralisé dans le relatif. Tout est relativisé. La divinité ou la transcendance sont le jeu des "besoins" de l'homme, dans une relation toujours utilitariste. L'homme se grandit à la hauteur des dieux et les garde à sa portée ... Dans une perspective fonctionnelle, "Dieu" aide à vivre; les "sacrements" sont des moyens de s'approprier la vertu; la "religion" n'est qu'une police d'assurance dans le cas d'un mauvais calcul ou d'un accident imprévisible.

A l'échelle de la société, cette attitude "fonctionnelle" s'enracine dans la mentalité scientifique. On ne projette plus dans l'au-delà la fabulation de ses désirs secrets. On justifie plutôt chacune de ses attitudes; on explique, on comprend. Somme toute, pour une telle mentalité,

---

(157) Cf. Mario AROSO et Donato GOFFREDO, La structure du phénomène télévision, Le point, no. 10, pp. 245-252; 1969.

il n'y a plus de place pour la transcendance: l'absolu, c'est le relatif.

Au niveau des mass-media, on fait un large emploi du langage dit "fonctionnel". Ce serait même le plus usuel du fait de "l'impératif catégorique qu'il faut communiquer, tout de suite, à tous, de façon efficace" (158). Pourtant, le mode d'opération des mass-media nous révèle que ce n'est pas là le langage qui lui est propre. Pour convaincre, les mass-media ont choisi de plaire; pour provoquer la participation, ils ont décidé de capter l'intérêt: avant de parler à la raison, ils parlent au cœur. Ce ne sont pas là les qualités d'un langage "fonctionnel".

### 3) Le symbolique

Comme en synthèse, entre ces deux extrêmes du mythologique (langage de l'imaginaire) et du scientifique (langage du fonctionnel), apparaît le niveau de la symbolique. Ici, l'absolu n'est ni identifié au relatif, ni totalement étranger au relatif, mais reconnu par et dans le relatif. Le propre de la symbolique est d'exprimer ce qui est déjà là, sujet d'expérience, mais caché. Prenons un exemple.

L'enfant qui fait l'apprentissage de son affection pour son père, passe tour à tour du niveau imaginaire, où le père est le surhomme, capable de tous les exploits, au niveau "fonctionnel" où le centre de la relation s'identifie au "moi". (Le père est pourvoyeur qui doit satisfaire chaque besoin exprimé). Puis, vient le niveau "symbolique" où chacun des deux conserve son originalité propre mais découvre dans l'autre une profondeur, une richesse qu'il ne voyait pas encore: par exemple le désintéressement de l'amour du père, la fidélité dans l'éducation, la force de caractère

---

(158) Mario AROSO et Donato GOFFREDO, La structure du phénomène télévision, p. 252.

de l'enfant, son sens des responsabilités, etc. D'une certaine façon, seul ce niveau "symbolique" de relations entre le père et l'enfant fonde une vraie communication.

Dans la découverte d'une religion collective, authentique, les mêmes étapes doivent être franchies. Tant et aussi longtemps qu'un peuple communique selon le clavier de la mythologie ou du fonctionnel, l'on ne peut espérer accéder à une religion basée sur la rencontre "gratuite" et "épanouissante" de deux êtres "personnels". La richesse des écrits bibliques, comme support de la religion judéo-chrétienne, vient indéniablement du fait de leur langage "symbolique". Nous avons constaté avec Bultmann l'inaptitude du langage mythologique à nous rejoindre aujourd'hui. Nous comprenons facilement qu'un langage fonctionnel, langage du relatif et de l'instant présent, ne saurait être le véhicule d'une réalité spirituelle, au-delà du temps. C'est de l'accès au symbolique que dépend, pour nous, la saisie de l'événement de salut et de son interpellation dans notre aujourd'hui.

De même que seule la symbolique peut être le support d'une relation vraie et authentique entre deux personnes, de même, seule la symbolique peut fournir les espérances d'une communication et d'une expérience de la transcendance. Si le critère de plus ou moins grande communication avec la transcendance s'établit sur les capacités d'accès à la symbolique, il faudrait conclure que la civilisation des mass-media se trouve grandement privilégiée.

En effet, comme le prétend Jean-Pierre Lintanf, il semble bien que le langage propre des mass-media soit celui de la symbolique (159). Les mass-media abolissent chez l'homme la séparation du rationnel et de l'intuitif: la réalité vue et perçue se fond dans l'évocation qu'elle porte.

Les mass-media sont du niveau de la "symbolique", non pas tant eu égard à la qualité du message qu'ils véhiculent, le "contenu", mais plutôt en considération de la qualité de son medium, de son mode d'opération. Edgar Morin dit en ce sens: "... par opposition à la culture classique, l'écran culturel des mass-media, la mosaïque, résulte d'un conglomérat aléatoire d'éléments disparates; la nature même des canaux de communication transmet des flux de messages non hiérarchisés dont chaque récepteur tire ses propres éléments" (160).

## II - Les mass-media et la création d'une nouvelle symbolique

Nous savons la très grande importance du "medium" sur la nature de la communication humaine et sur l'organisation de l'univers mental. Serait-il trop osé de prétendre que le "massage" des mass-media prépare une mentalité "symbolique" collective d'où pourrait germer le fondement d'une nouvelle expérience humaine et religieuse?

### a) Mass-media et langage "symbolique"

L'opposition qui s'établit entre le "réel et l'imaginaire" trouve son fondement dans ce que les logiciens appellent le "référent" du message,

(159) Jean-Pierre LINTANF, Culture nouvelle et pastorale, dans Moyens de communications de masse et pastorale, Fleurus, p. 39-40.

(160) Edgar MORIN, Essais sur les mass-media et la culture, Unesco, Paris, 1971. 119 pp., p. 32.

c'est-à-dire la réalité à laquelle il renvoie. Le réel se vérifie dans une "référence d'adéquation" avec lui-même, tandis que l'imaginaire n'a de référence qu'avec l'esprit de celui qui l'a créé. Devant l'information d'un meurtre, par exemple, j'imagine ce meurtre, tout aussi bien que devant la narration romancée. Qu'en est-il du meurtre que je vois à l'écran et que j'entends décrire?

D'une façon, la référence du medium à la réalité du meurtre est dans une parfaite adéquation: je suis présent à la réalité du meurtre par l'extension de mon corps qu'est la télévision. Mais d'un autre côté, cette référence est du niveau de l'imaginaire: la "vision" du meurtre n'est pas la mienne, mais celle du caméraman; la description n'est pas la mienne, mais celle du narrateur. C'est à travers les yeux d'un autre et la compréhension d'un autre, que je suis présent à la réalité et que la "référence" s'établit.

Dans la perspective traditionnelle de la "communication de masse", c'est le marché des messages qui importe: donc l'information et donc la plus grande capacité "objective" de référence (les actes réellement accomplis). Mais, il reste toujours que le créateur de l'image, l'interprète de l'événement est une troisième personne ... qui malgré son souci d'honnêteté m'impose sa perception du réel.

Dans la perspective plus libérale où c'est le principe du plaisir qui domine le marché des messages, le même schéma de présentation de l'événement subsiste, mais, l'accent est mis non plus sur l'adéquation avec la réalité brute extérieure, mais plutôt sur le rapport avec le monde intérieur, en particulier l'affectivité de celui qui utilise le message et le fait siens. L'orientation actuelle des mass-media est nettement dans cette ligne.

Selon Olivier Burgelin, le "référent" des sentiments de l'auteur par rapport aux sentiments du récepteur, prime sur le "référent" du message par rapport à la réalité qu'il représente" (161).

Cette vocation, inscrite non seulement dans l'utilisation qu'on fait des mass-media, mais dans sa technique même d'opération (l'image parle à la sensibilité), situe d'emblée ces moyens de communication au niveau du langage de la "symbolique". Burgelin caractérise la dimension symbolique comme "celle qui n'est pas immédiatement livrée dans ce qui est véritablement mis en question dans le message, mais qui, au travers du contenu factuel ou manifeste, se suggère comme intuition profonde" (162).

Des séries de télévision gardent l'affiche des années durant, d'autres jaillissent à chaque année, sûres de leur succès: au-delà de l'habilement de l'émission, une intuition profonde est là qui s'adresse à la conscience de l'homme, qui parle à l'âme. Si le genre "western" perdure et ne cesse d'intéresser les auditoires de tout âge, c'est qu'il rend complète de l'adéquation parfaite des actes "présentée" avec les "exigences de l'âme": les actes nous rejoignent, non en vertu de quelque nécessité sociale, technique ou autre, mais en fonction de la profondeur d'âme qu'ils touchent et suggèrent.

Dans un numéro spécial de la revue Life, consacré aux dernières vingt-cinq années de la télévision américaine, Joan Barthel, nous apprend comment on en vient à créer une série à succès à partir de quelques éléments de base: un héros sympathique, honnête, juste, désintéressé, défenseur des petits; un entourage familier dans lequel chacun se sent chez lui; une

(161) Olivier BURGELIN, La communication de masse, p. 91-93.

(162)

intrigue un peu précipitée où le héros, malmené et près d'échouer au début, arrive toujours à prouver que le bon droit obtient justice (163).

Des séries comme "Papa a raison", "Marcus Welby M.D.", "Bonanza", etc. ont été construites à partir de ce principe qu'il faut avant tout établir la "référence" de sentiments à d'autres sentiments. Pourquoi, inconsciemment, s'identifie-t-on à Marcus Welby et l'accepte-t-on comme un de nos intimes? Incontestablement, suivant les spécialistes, du fait de sa grandeur d'âme qui nous élève. Des études sur l'impact socio-culturel de certaines émissions, ont été faites et démontrent que des valeurs humaines, des modes culturels d'action ont été acquis dans la population à la suite de l'éducation faite par les mass-media.

On diminue semble-t-il, aux Etats-Unis, les conflits raciaux en proposant à la télévision des séries qui absorbent au nom de valeurs humaines et spirituelles, le choc des affrontements. La création d'un noyau de "symboles humains et spirituels" paraît être la nouvelle façon de parler à l'âme d'une collectivité audio-visuelle.

#### b) Mass-media et "noyau d'unité symbolique"

C'est là un des principes de la sociologie: "pour qu'une société puisse vivre, ses membres doivent participer à un noyau commun de "symboles" qui correspondent à des valeurs, des opinions, des connaissances, des expériences" (164). Ne serait-ce pas là précisément la spécialité des mass-media que l'élaboration et la diffusion de ces "symboles"?

(163) Joan BARTHEL, How I learned to stop struggling and tolerate the tube, dans Life, sept. 10 th., 1971, pp. 60-61.

(164) Olivier BURGELIN, La communication de masse, p. 33.

Dans son livre La fiancée mécanique, McLuhan montre que la conception "mécanique" de la vie humaine, physique et spirituelle est née de nos rapports (théoriques et pratiques) avec le machinisme<sup>(165)</sup>. C'est une connaissance par "fragmentation" qui, appliquée à l'homme, en fait une machine séparée en parties: une partie intellectuelle, une partie sexuelle, une autre biologique, etc. Il n'est que de regarder la publicité actuelle pour se convaincre que le système symbolique du machinisme n'est pas prêt de disparaître: une paire de jambes qui portent des bas de toutes couleurs, un buste qui moule un soutien-gorge, etc. Alors qu'autrefois l'homme ressentait surtout l'emprise de la nature sur sa vie et que ses symboles naissaient du monde naturel, aujourd'hui il se découvre envahi par la technique, l'industrie; et un nouveau symbolisme a germé de sa conscience.

Pourtant, cette symbolique du machinisme, dont l'archi-symbole serait la bombe atomique, suivant Walter Ong<sup>(166)</sup>, ne peut prétendre subsister encore longtemps. La contestation de la société industrielle et de la société de consommation annonce sa faillite prochaine. D'ailleurs l'étude du changement de civilisation nous a montré que cette évolution était inévitable et que la nouvelle civilisation en train de naître se constituerait une nouvelle structure de symboles.

Nous avons pu dégager même que cette symbolique nouvelle, réciproque du moyen de communication que sont les mass-media, s'apparenterait à la structure symbolique primitive. La mentalité audio-visuelle comme celle

(165) Cf. Rudolf E. MORRIS, dans Pour ou contre McLuhan, p. 76.

(166) Walter ONG, s.j., cité dans G.E. STEARN, Pour ou contre McLuhan, p. 83.

"orale", plus près du contact direct avec la nature, exige une structure de symboles liés à la nature et à l'expérience sensorielle du monde. Il est difficile de dire exactement ce qu'ils seront. Mais nous pouvons quand même en avoir une intuition si nous acceptons l'affirmation de Mircea Eliade: "un symbolisme est indépendant du fait qu'on le comprend ou qu'on ne le comprend pas; il conserve sa consistance en dépit de toute dégradation; il resurgit même au bout de millénaires" (167).

La symbolique primitive est donc en train de renaître et elle nous éclaire sur ce que seront les "noyaux d'unité symboliques" de l'homme de l'audio-visuel.

### c) Mass-media et la "formulation" des symboles

Pour plusieurs raisons, la résurgence de la symbolique primitive apparaît évidente: la structure perceptuelle commune, l'immédiateté du contact avec la nature, la réorganisation des liens de cohésion sociale, etc., sans oublier les raisons corollaires comme une sensibilité accrue, la primauté de l'affectif sur le rationnel, la volonté de "participer" au lieu de "consommer".

Levy-Bruhl affirme: "Les symboles des primitifs ne se fondent pas sur une relation, saisie ou établie par l'esprit, entre le symbole et ce qu'il représente, mais sur une participation basée sur l'expérience" (168). Ce n'est pas un rapport aperçu, encore moins une convention qui leur donne naissance: le symbole est senti et vécu.

(167) Mircea ELIADE, Traité d'histoire des religions, op. cit., p. 377.

(168) Lucien LEVY-BRUHL, L'expérience mystique ..., p. 225.

A titre d'exemple: la logique primitive du symbolisme de l'ascension. A la source de cette structure de symboles dont l'arché-type est le "ciel", se trouve l'expérience commune "sentie et vécue" que tout ce qui est "en haut", est puissant et supérieur. "Toute" ascension est une rupture de niveau, "un passage dans l'au-delà, un dépassement de l'espace profane et de la condition humaine" (169). La montagne, le temple, le vol de l'oiseau sont les images type de cette symbolique.

En sera-t-il ainsi pour nous, à l'époque de l'audio-visuel? Non, sans doute. Il semble que des images comme celles de la lune conquise par l'homme, des fusées intersidérales, des satellites de communication sont plus à notre portée et correspondent plus à notre esprit scientifique, tout en étant le fruit de la même expérience de la "hauteur". Or, ces images nouvelles et ces expériences nous ont été présentées par les mass-media: ne seraient-ils donc pas les créateurs de cette nouvelle symbolique?

Du fait de leur présence constante à notre quotidien et du fait de leur mise en contact avec un monde sans cesse agrandi et toujours plus près de nous, les mass-media, nous dit Burgelin, "sont les instruments les plus puissants pour faire participer la masse à des systèmes de symboles dont la mise en commun est nécessaire à la cohésion sociale" (170). Si, par les mass-media, nous assistons à un retour à la symbolique primitive, nous comprenons que ce n'est pas par le biais d'une réacception ou une réadaptation des images passées. Le retour à la symbolique primitive est plutôt lié à la redécouverte de l'expérience fondamentale de l'homme et de l'univers, sous-jacente à la formulation symbolique.

(169) Mircea ELIADE, Traité d'histoire ..., p. 94.

(170) Olivier BURGELIN, La communication de masse, p. 33.

La structure organique des symboles primitifs est remise en oeuvre par les mass-media. En fait, c'est une nouvelle expérience du monde qui va s'exprimer dans des symboles adaptés.

#### d) Mass-media et "expérience-symbolique"

Est-ce que les mass-media n'offriraient pas une chance inespérée pour l'expérience symbolique? Dans la technique qui leur est propre, dans leur mode d'opération, ils réalisent la première loi symbolique qui est de "coller à la réalité". - Ce n'est pas n'importe quel enfant ou paysage que l'on voit: c'est tel enfant chinois et tel paysage du Japon. - De plus, ils réalisent également, quoique de façon moins parfaite, la deuxième loi, à savoir que l'image ou le signe " se dépasse dans une réalité plus grande et plus dense" (171).

Evidemment, cette deuxième loi fait difficulté, et c'est elle qui constitue la pierre d'achoppement de l'expérience symbolique. Toute émission de télévision, toute image n'est pas oeuvre artistique qui élève l'âme. D'accord. Cependant, dans le langage des mass-media, ce n'est justement pas l'élément unitaire, fragmenté, de la communication qu'il faut considérer, mais l'ensemble: la "mosaïque". Une image prise individuellement risque de ne pas être belle; liée à l'ensemble, elle devient un trait d'union essentiel.

Faut-il penser alors que les mass-media sont porteurs d'une expérience symbolique du moment qu'ils sont en fonction? Certes, non! Au delà de la technique doit exister un esprit, une âme qui insuffle de son expérience et

---

(171) Jules GRITTI, La nouveauté des langages, dans Moyens de communication de masse, op. cit., p. 63.

de sa poésie: "avant la parole, il y a l'expérience". Dans l'univers construit par les mass-media, l'artiste et le poète sont plus que jamais nécessaires. Il leur revient de pressentir les lignes de pointe et les orientations impliquées dans un medium nouveau. Sensibles à l'état psychique d'une collectivité, ne sont-ils pas les responsables ultimes de ce que l'homme ne soit pas absorbé par la technique toute puissante mais, au contraire, la dépasse et s'en grandisse.

Les mass-media trouveront une âme quand ils cesseront d'être techniques et deviendront humains. Ils seront humains quand ils deviendront expérience "sentie et vécue". Ils seront expérience quand des hommes vivront en eux et par eux. Si les artistes sont des personnages-clé dans la civilisation audio-visuelle c'est qu'ils sont les premiers concernés

## CONCLUSION

En liant la gerbe, nous pourrions retenir: une symbolique qui parle à l'âme de l'humanité n'est jamais le fruit d'une simple technique. C'est l'homme dans la profondeur de ce qu'il vit qui se communique aux autres hommes. Et les mass-media, en tant que véritable langage de la symbolique, s'ouvrent presque spontanément à la diffusion de cette expérience humaine ou religieuse. A certaines conditions cependant, que nous préciserons au chapitre suivant.

Mais avant d'aborder de façon plus précise des éléments de cette expérience symbolique, dans l'intuition d'une expérience religieuse, je laisse la parole à Jean Letarte, réalisateur à Radio-Canada. Quoique non pratiquant, il a accepté la responsabilité de la série "8e Jour", proprement dite "la messe télévisée". Son témoignage est très fort. La télévision, pour lui, se charge constamment de mystère et, à qui saurait "parler" et "vivre" de Dieu, tel saint Paul, ("Pour moi vivre c'est le Christ"), elle offrirait presque les possibilités de montrer Dieu aux hommes. Voici ce qu'il dit

"Quand un prêtre dit: "ceci est mon corps, ceci est mon sang, il y croit. Moi je n'y crois pas. Alors, quand il me le dit comme des banalités: "visitez Rome ... Qui ne connaît pas l'Italie"? il mérite un grand coup de pied où je pense. S'il croit, il doit se rendre compte qu'il fait un geste d'homme d'une valeur inouïe. On lui donne la chance, dans sa foi, de faire un miracle. Alors qu'il le fasse comme il faut, d'une façon virile. C'est d'ailleurs la chose pour laquelle je me battrais toujours: je veux une messe virile, au sens

véritable du mot, i.e. puissance de l'homme, ce qui exclut toute mièvrerie. Je suis intéressé à la présence de l'homme, à la présence de Dieu; mais pour celle-là, c'est au prêtre, aux croyants de la mettre. Et je considère que la télé, par son aspect mystérieux, "miraculeux", rend beaucoup de choses possibles. ... Ici, où le sens de l'homme est fort, les gens veulent pouvoir parler avec leur Dieu" (172).

---

(172) cité par Pierre BABIN, Audio-Visuel et la foi, p. 192-194.

## CHAPITRE TROISIÈME

## L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE ET SON "EXPRESSION"

Hypothèse : Le medium le plus adéquat pour l'expérience religieuse de l'homme de l'audio-visuel est la "symbolique".

L'homme de l'audio-visuel, sensible au symbole, est privilégié eu égard à la possibilité d'une expérience religieuse.

Pour initier les éducateurs au langage de la symbolique, le pasteur Piguet leur a fait choisir, parmi une centaine de photos de la vie d'aujourd'hui, celles qui pourraient exprimer la vie de Jésus-Christ. Pour plusieurs, rapporte Claude Bélisle, cet exercice fut une véritable révélation: "en regardant l'image avec intensité et profondeur, ils avaient vu se dessiner en leur conscience les paroles même de l'Evangile" (173).

Ainsi, à partir d'une réalité profane, une trouée de transparence s'effectue: le temporel devient le véhicule du spirituel et le spirituel s'incarne dans le temporel. La pensée symbolique ne se résume-t-elle pas dans ces deux pôles: 1) elle nous arrache au profane pour nous ouvrir à la dimension de la sphère religieuse et, 2) elle nous ramène tout à la fois à cette réalité profane en la spiritualisant.

(173) Cf. Claude BELISLE, Directives pour une initiation, dans Audio-visuel et la foi, p. 205.

Pour nous chrétiens, c'est la lumière de la théologie de l'Incarnation qui nous aide à comprendre le mieux la dynamique d'une vraie symbolique: non pas une symbolique qui ne vise qu'à élever l'âme, mais une symbolique qui, parce qu'elle élève l'âme, investit la matérialité profane d'un sens, d'une lumière nouvelle. Et la foi, pour ainsi parler, c'est ce "regard en profondeur", cette vision "autre", ces liens qui nous apparaissent subitement évidents entre l'homme, l'univers, Dieu.

Nous avons vu comment les mass-media offrent une nouvelle chance à la symbolique; regardons maintenant comment celle-ci semble pouvoir assister de façon très positive la démarche de foi, et pour quelles raisons. Ensuite, dans une application au medium de l'image - le plus usuel dans la pédagogie religieuse - , nous apparaîtront les grands traits qui dessinent le mouvement de la logique symbolique. Enfin, comme conclusion, nous dégagerons quelques principes qui pourraient guider le choix des symboles et leur présentation.

## A - LA "SYMBOLIQUE" COMME MEDIUM ESSENTIEL POUR L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE

Dans un discours prononcé en 1968, Paul VI soutient qu'une des causes de la situation dramatique de la foi dans notre civilisation audio-visuelle, est la perte de profondeur et de rigueur dans le mode de "penser" (174). Faut-il lui donner raison?

### I - La pensée symbolique est fondamentale

De bien des façons, le jugement de Paul VI se vérifie. Le "mode de pensée" audio-visuel est sans doute le fait d'une moindre rigueur intellectuelle: une connaissance moins précise par exemple que celle par le livre ou le mot. N'est-il pas plus facile de mémoriser une formule qu'une suite d'images? En devenant familier avec un langage qui veut tout dire et qui ne dit rien de précis, on se découvre subitement au cœur d'une Babel: une prolifération de mots et d'idées mais sans cohésion apparente.

Cette dilution du message s'accorde mal avec le langage de la foi. En effet, le langage de la foi, du moins si l'on s'en tient à celui des derniers siècles dans l'Eglise, a toujours revêtu une rigueur peu commune, et seuls les spécialistes pouvaient vraiment se permettre de l'aborder. Les sommes théologiques sont depuis longtemps des joyaux dans ce que l'on appelle le "dépôt de la foi". Et plus d'un, à l'intérieur de l'Eglise comme à l'extérieur, ont célébré ces assises solides, ce roc du "donné révélé".

---

(174) Paul VI, dans l'Information Catholique Internationale, no. 324, 15/11/68, p. 8.

Pourtant, il faut contester cette prétention qui situerait trop exclusivement la cause du drame de la foi dans la perte de rigueur intellectuelle. Non pas qu'une telle rigueur ne soit pas perdue. Non! Mais ce ne serait pas d'abord dans cette perte que se situe le problème, pour notre génération. C'est plutôt dans l'obstination à vouloir conserver le cadre fixe d'une réflexion de foi, à toujours le juger comme seul valable et à vouloir le présenter comme allant de soi à une mentalité qui ne réussira jamais à s'y accorder. L'homme de l'audio-visuel est étranger à l'homme visuel. D'ailleurs en quoi la profondeur d'hier est-elle si supérieure à la superficialité d'aujourd'hui, surtout lorsque cette "profondeur" devient un charabia qui exclut toute possibilité de transmission du message?

Beaucoup pensent que la pensée symbolique est par trop arbitraire et qu'elle ne va pas au fond des choses comme une "idée" sait le faire. Mais, c'est là une erreur qu'il faut relever. C'est l'erreur de croire que, dans le processus de naissance d'un symbole, on part d'une idée et qu'on l'habille ensuite d'une "étoffe chatoyante" symbolique. C'est l'erreur également de croire que, dans un monde habité par les symboles, il faudrait toujours revenir à "l'idée" pour obtenir une nette compréhension de la réalité, qui satisfasse notre esprit.

Pourtant, "c'est le symbole qui est donné d'abord, à titre de réalité biologique pour ainsi dire, et sa traduction en idées rationnelles n'est que consécutive. (Elle constitue d'ailleurs, comme toute traduction, un appauvrissement inévitable du texte)" (175). C'est, en premier lieu, l'expérience immédiate du mouvement et de l'unité du réel humain qui est saisie

---

(175) J. COLOMB, Le service de l'Evangile, t. I, p. 473.

- depuis le végétatif jusqu'au religieux - et qui se dévoile dans un cardrage symbolique. L'idée qui jaillit de cette saisie n'est le fruit que de la réflexion subséquente, qui décortique l'expérience "vitale" en des "unités de raison".

En ce sens, la pensée symbolique est fondamentale et première. Elle rend compte de l'unité intrinsèque de l'homme en ses divers plans et de ses correspondances avec le monde. C'est dans la perception spontanée et naturelle de cette relation humaine, cosmique et transcendante, que se découvre l'originalité du symbole: un homme lié à la terre, mais tout d'aspirations vers l'au-delà. "L'homme, nous dit G. Morel, n'aurait pas soif de Dieu, s'il n'était déjà Dieu dans l'animalité" (176).

Etant donné que l'être humain est un, qu'il y a unité depuis les forces psychiques les plus inférieures jusqu'aux tendances les plus sublimes de l'esprit, l'acte symbolique, - "saisie d'une expérience de relations" - porte en lui tout le dynamisme qui parcourt l'homme. "Les rapports en l'homme de la chair et de l'esprit se retrouvent dans l'acte et la pensée symboliques. (L'adoration est sentie dans la prostration du corps)" (177). C'est l'expérience directe de l'homme et du monde qui est source de l'acte symbolique: donc, une donnée première de l'expérience humaine et du langage.

(176) cité par J. COLOMB, Le service de l'Evangile, t. I, p. 473.

(177) Ibidem, p. 473.

## II - Avantages de la "symbolique" pour l'expérience religieuse

Si donc la symbolique rend compte de l'unité de l'homme dans ses divers plans, et qu'elle exprime aussi bien ses tendances les plus animales que ses aspirations les plus spirituelles, elle apparaît comme le medium le plus normal et le plus adéquat pour la saisie de l'expérience religieuse. Au moins pour cinq raisons (178).

Premièrement, à cause de sa grande capacité d'évocation. L'homme en quête de religieux ne tend pas tellement à définir ou prouver mais plutôt à évoquer, à emporter la sensibilité et l'esprit dans la visée de Dieu.

Deuxièmement, en raison de sa "communion affective aux réalités". La symbolique exige le mouvement affectif et l'adhésion du cœur. Au-delà du mot et du concept, c'est le désir de rejoindre des sentiments et de découvrir une personne qui est mis en branle. Comme le dit Babin: "une sorte de symbiose, de connaturalité affective s'impose" (179). Par exemple un montage audio-visuel qui voudrait retracer l'expérience de foi d'Abraham devant la promesse de Dieu, ne devrait pas s'attacher à la dimension historique des paroles et gestes des deux partenaires, mais, au-delà de ces faits, à l'appel amoureux et fidèle, à la soif de partir et au rêve de la "terre-au-delà".

Une troisième raison vient du fait du "développement de la créativité". C'est déjà une constatation d'expérience que la nouvelle catéchèse privilégie l'invention et la recherche personnelles aux synthèses toutes

(178) Cf. Pierre BABIN, Audio-visuel et la foi, pp. 46 ss.

(179) Ibidem, p. 46.

faites, magistrales. Par l'audio-visuel, plus facilement que par des mots, notre pensée reprend contact avec l'expérience de base: "nous redevenons mieux nous-mêmes en prise directe avec les sources vitales de la liberté" (180) Et Babin pour confirmer ajoute: "dès que dans la foi, les jeunes ont découvert le secret de s'exprimer par la couleur, le bruit, la musique et la plasticité des choses, ils quittent en même temps la passivité de la foi. Ils ont envie de trouver plus loin et plus profond, non en pensant dans leur tête, mais en photographiant, en combinant des sons, en créant des messes de jazz. C'est comme si, tout à coup, ils retrouvaient la parole" (181)

Une autre raison, la quatrième, se définit dans l'obligation exigée par la symbolique de "se compromettre personnellement". Tel est sans doute un des caractères les plus marquants du langage audio-visuel: il "implique", il engage, il remue l'affectivité, il pousse à l'action. Le film "Parabole" présenté au pavillon chrétien d'Expo 67 est un échantillon de cette provocation. On s'attablait dans la salle de discussions pour se "compromettre" presque spontanément face à cette parole d'Evangile: non pas une idéologie, ni une philosophie, mais un acte d'amour et de service. Et qu'est-ce qui implique le plus qu'une parole qui parle à l'âme, qu'une parole d'une densité profondément humaine?

Cinquième et dernière raison: "développement de l'esprit de rupture". L'audio-visuel, dans ses formes les plus "underground" ou les plus classiques, se distancie toujours de la réalité concrète. Une sorte de mystère plane qui crée une rupture d'avec la matérialité. Marcuse affirme que

(180) Pierre BABIN, Audio-visuel et la foi, p. 48.

(181) Ibidem, p. 28.

"par delà ces formes étranges voire déséquilibrées, s'exprime un refus donc une rupture - et la recherche d'un autre monde" (182). Au niveau de l'expérience religieuse, vu la difficulté pressentie de se libérer de la domination matérielle, cet aspect est fondamental. L'homme qui veut par ce moyen se rendre disponible à une expérience dont il n'a jamais la certitude, mais seulement l'espoir, se doit d'effectuer une certaine rupture d'avec son monde.

Cinq raisons donc, qui militent en faveur de la symbolique comme support de l'expérience religieuse, dont la plus importante pourtant est celle qui rend compte de l'immédiateté de l'expérience. Expérience sensible plus qu'intellectuelle; expérience sentie et vécue, à tel point que, si cette condition n'est pas réalisée, la relation symbolique ne peut exister. A preuve, la difficulté de découvrir la Trinité dans le symbole mathématique et raisonnable du triangle. On peut se demander même si c'est là un véritable symbole: une allégorie tout au plus. Car le symbole précède le raisonnement. ("La liaison entre la réalité spirituelle et l'image symbolique revêt une résonance immédiate qui s'exprime dans une association plus ou moins spontanée et profonde; alors que l'allégorie, elle, présuppose la compréhension intellectuelle et la saisie dans un raisonnement, lequel suggère une représentation imagée") (183).

### III - La pensée symbolique et le projet de relation

La pensée symbolique est donc première et fondamentale et elle est un medium très adéquat pour la proposition de l'expérience religieuse.

(182) Pierre BABIN, Audio-visuel et la foi, p. 48-49.

(183) Cf. J. COLOMB, Le Service de l'Evangile, p. 412.

Elle est de plus d'une importance capitale dans la réalisation du "projet de relation" et de communication de l'homme, au niveau humain comme religieux.

a) Relation avec l'homme du passé et les peuples primitifs

Dans tous les folklores, dans toutes les cultures, voire dans toutes les psychés humaines (c'est ce qu'affirme C.G. Jung), les éléments majeurs du langage symbolique se retrouvent et assurent une base du dialogue avec l'homme, jusque dans les racines de l'humanité. Mircéa Eliade a montré à grand renfort d'exemples comment le langage "symbolique", dans les archétypes qu'il actualise, constitue un medium essentiel de communication entre peuples, races et différentes civilisations<sup>(184)</sup>. Sigmund Freud lui-même a soutenu que les réactualisations de symboles oniriques, absolument incompréhensibles à un esprit moderne, "trouvent leur fondement dans les contes, mythes, farces, folklore, moeurs, proverbes et chants des différents peuples"<sup>(185)</sup> et, de ce fait, s'éclairent de l'expérience humaine de l'homme primitif.

(184) Mircéa ELIADE, Traité d'histoire des religions, p. 377-378.

"Il est indifférent que les "primitifs" contemporains comprennent ou ne comprennent pas qu'une immersion dans l'eau équivaut aussi bien à un déluge qu'à la submersion d'un continent dans l'océan et que l'un et l'autre symbolisent la disparition d'une forme vieillie en vue de faire réapparaître une forme nouvelle.

Un seul point compte pour l'histoire des religions: le fait que l'immersion d'un homme ou d'un continent aussi bien que le sens cosmico-eschatologique de ces immersions existent dans des mythes et des rituels".

(185) Sigmund FREUD, Introduction à la psychanalyse, Payot, p. 175-176.

b) Relation avec l'homme d'aujourd'hui et l'univers

Qu'est-ce à dire sinon que, dans la symbolique, une relation avec l'homme des civilisations antérieures se réalise. Non pas seulement avec l'homme du passé, mais aussi avec l'homme d'aujourd'hui. Une des intentions du langage symbolique est "d'abolir les limites du "fragment" qu'est l'homme au sein de la société et au milieu du cosmos et de l'intégrer (moyennant la transparence de son identité profonde et de son état social) dans une unité plus vaste: la société, l'Univers" (186).

L'image est un langage universel. Le symbole, parce qu'il parle à l'âme, rejoint l'homme de tous les pays, même les plus primitifs. Alors que la langue, le mot sépare les peuples dans leurs ethnies propres, le symbole les réunit (187). En tant que langage spontané qui témoigne d'une expérience, le langage symbolique est un "langage global". Un langage non différencié, ou, pour parler comme H. Duméry, une "expression de la conscience globale" (188). "Un langage qui traduit les projections fondues, voire confondues de la sensibilité humaine" (189).

(186) Mircéa ELIADE, Traité d'histoire..., p. 378.

(187) Le simple exemple du symbolisme vestimentaire, en proclamant à chacun son identité profonde, le situe dans un ensemble, dans une globalité, solidaire à la fois du cosmos et de la communauté.

(188) Cité par Pierre BARTHEL, Interprétation du langage mythique et théologie biblique, p. 352.

(189) Ibidem, p. 352. "On ne saurait donc s'étonner de voir ce langage faire vibrer tous les régistres de cette sensibilité, du moins quand celui qui le manie en a enregistré les images sur tous les réregistres de sa sensibilité profonde, en d'autres mots: les a intériorisées".

c) Relation avec la transcendance: dimension verticale

Le projet de relation ne serait jamais satisfait si nous en restions à cette dimension horizontale du cosmos et de l'humanité. Comment alors, la dimension verticale qui établit une relation avec la transcendance est-elle atteinte dans la symbolique?

Dans l'expérience que fait l'homme de son intégration dans l'ensemble du cosmos, il se découvre comme en communion au même mode d'existence que le reste de l'univers. Comme le souligne les conclusions de C.G. Jung - dans son étude du symbole comme principe activant des archétypes trans-cosmiques - l'homme cherche à se situer dans le monde qui l'entoure en y percevant son fondement et son orientation. Il y "réussit" dans la mesure où il "expérimente" que les structures de son existence sont un cas particulier des structures de l'existence du "tout ambiant". Or, cette totalité ne peut être ni une forme déterminée, ni la somme des objets existants: plutôt la "Réalité" qui ne peut que se manifester en eux (190). Un "~~αρχή~~" qu'on ne peut nommer, tel celui des philosophes grecs ou encore celui de la matière comme premier principe du devenir, mais qui se situe dans le devenir auquel on tend, parce que sujet de désir, plutôt que dans le passé.

En bref, voici une synthèse inspirée de Pierre Barthel, que nous pourrions retenir. Parce que le dynamisme qui anime le langage symbolique "jaillit au secret de mon 'corps', prend figure dans l'expérience des possibilités ontologico-existentielles, apprend ainsi à configurer le sacré et, enfin, vise un but ultime qui reste bon gré mal gré "eschatologique" (191) le langage symbolique est et demeure un langage fondamental et irréductible et, en tant que tel, "il donne à penser""(P. Ricoeur).

---

(190) Cf. C.G. JUNG et K. KERENNI, Introduction à l'essence de la mythologie, Paris, Payot, pp. 19 ss.

(191) Pierre BARTHEL, Interprétation..., p. 354.

## B - L'IMAGE COMME TYPE DU LANGAGE SYMBOLIQUE

L'application la plus utile que nous pouvons faire présentement est sans conteste celle qui touche l'image. L'image, dans ses qualités intrinsèques, aussi bien que dans l'usage de plus en plus grand que l'on en fait, apparaît comme le medium type de la symbolique.

Ici, certains principes s'imposent. L'expérience de la pédagogie religieuse - qui est "technique" en même temps que transmission de vie - a fourni certaines lois. Appliquées à l'image, ces lois permettent de rendre encore plus efficace la dynamique symbolique, d'en réduire le plus possible les pertes d'évocation.

Trois questions se posent. Qu'est-ce qui fonde la dignité de l'image? D'où lui vient sa grande force d'évocation? Sur quoi fonder le coefficient religieux d'une image symbolique?

### I - Fondement de la dignité de l'image

De tout temps, l'image a exercé une très grande fascination sur l'homme. L'esprit humain a toujours cherché dans l'image l'une des plus hautes présences dont il s'est senti créateur: le sacré. Quand l'homme a voulu se hausser au plus haut de lui-même et parfois jusqu'à Dieu, il lui a toujours été naturel de recourir à l'image.

Dans le parcours de l'histoire des religions, nous constatons que l'image est d'abord incarnation, et que là réside la première et éminente caution de sa dignité. Lorsque la parole veut s'élever jusqu'au mystère intime des êtres, elle devient poésie, elle devient image, elle s'incarne.

Lorsque Dieu veut se livrer à l'expérience profonde de la relation amoureuse avec l'homme, il devient matière, il se fait image, il s'incarne.

L'art sacré qui nous rejoint le plus et qui entre le plus spontanément dans nos vies est celui qui se présente comme le prolongement d'une qualité intérieure, celui qui est l'incarnation de ce que nous avons de plus "humain" en nous, partant, de ce que nous avons de plus divin. Comme tout autre sentiment, le sentiment religieux a besoin pour être ressenti, exploré, approfondi, d'être exprimé; et c'est l'image qui, sensible, incarne le mieux ce sentiment.

L'image émeut. Elle "fait penser", elle pénètre là où les mots n'atteignent pas; elle entre en consonance avec des vibrations de l'âme qui normalement nous échappent; elle ouvre, si l'on peut dire, des portes secrètes dans la perception. Jamais cependant l'image n'a prétendu donner une représentation fidèle du milieu divin. C'est le propre de l'idolâtrie. L'image n'est qu'un moyen, qu'une servante dont il faut se servir et non se rendre esclave.

Même imparfaite, l'image, à condition qu'elle soit honnête, est capable de ne plus être seulement une reproduction, mais devient une initiation. C'est même là, peut-être, ce qui fonde le plus solidement sa dignité spirituelle (192). Elle n'est liée relativement à aucun conditionnement extérieur et à très peu de conditionnements sociaux; elle est à la fois un medium plein, libre et universel.

---

(192) Henri LEMAITRE, L'image et ses pouvoirs, dans Civilisation de l'image, no. 33, p. 64; déc. 1960.

## II - Coefficient symbolique d'une image

Une image qui suggère un mouvement, un dépassement de la réalité matérielle exprimée est celle, suivant Pierre Babin, qui jouit d'un "coefficient symbolique" (193). Une telle image, d'après toutes les données de la pensée symbolique, ne peut être le simple cliché d'un fait, d'un paysage; elle porte plutôt une situation, un mouvement, un sentiment qui révèle l'âme.

Un des critères de ces images qui parlent à l'âme, est celui qui situe la transparence d'un acte à partir de réalités profondément humaines, surtout "celles où l'homme joue sa destinée: la guerre, la faim, la naissance, la mort, etc." (194). De façon assez surprenante pour la pédagogie religieuse, ces situations correspondent aux grands moments bibliques dans lesquels le peuple a connu Dieu: l'exode, la guerre, la peur, l'exil, la joie. "Elles sont les plus hauts moments où l'homme a été suscité à vivre selon l'Esprit" (195).

De la sorte, l'audio-visuel moderne pourra éveiller en nous des réactions spirituelles, "dans la mesure où il fera apparaître ce qui dans l'homme est profond et absolu, intense et total" (196). Quand on descend en l'homme à ce niveau d'exigence et de profondeur, il s'opère comme une vibration du sentiment religieux. Certes, cette vibration n'est pas la foi, mais sa condition psychologique: "l'ouverture à l'absolu" (197).

(193) Pierre BABIN, L'audio-visuel et la foi, p. 158.

(194) Ibidem, p. 191.

(195) Ibidem, p. 159 (Les critères catéchétiques)

(196) Ibidem, p. 62.

(197) Ibidem, p. 62.

Une image du Christ peut me signifier qu'il est Rédempteur, soit à cause de la croix, de l'inscription, etc.; mais le visage même du Christ peut ne rien signifier. Le coefficient symbolique d'une telle image est faible parce qu'il n'est que la reproduction d'un événement situé dans le temps. Au contraire, tel portrait du Christ peint par Fra Angelico, le Titien, Rembrandt, me place d'emblée devant un mystère: il y a là plus qu'un simple événement, il y a même plus qu'un homme: "il y a là une bonté, une majesté, une prière, une souffrance qui me "lancent" par delà l'humain. Avant même d'avoir une idée précise, je me sens "ému" spirituellement" (198)

Cette image, c'est celle dite "belle". Elle suggère facilement, et comme nécessairement, sans aucun besoin d'explication, la réalité spirituelle. C'est l'image que l'on contemple sans jamais se rassasier.

Cette image "belle", elle est toujours "vraie". Aucune image "de pure création imaginaire" n'a su être belle longtemps, en pédagogie religieuse: l'image est au service de la vérité et de la vérité religieuse (199). Aucun ange ailé, aucun bébé "doré" et "tout bouclé" ne parle à l'âme de l'humanité et n'est porteur de mystère; le triangle, non plus ne jouit d'aucun coefficient symbolique.

Qu'est-ce alors qui fonde la vérité d'une image? Une image ne peut-elle être vraie ou fausse suivant les perceptions et le jugement qu'on y porte? Certes les critères de "vérité d'une image" sont difficiles à établir.

(198) J. COLOMB, Le Service de l'Evangile, p. 149.

(199) On rejoint ici une conclusion établie plus haut à savoir que le langage de l'imaginaire ne saurait véhiculer de façon adéquate l'expérience religieuse.

Le critère le plus fiable, est celui de l'expérience répétée. (En audio-visuel, c'est pratiquement le seul critère, étant donné que l'expérience d'un artiste traduite dans une image, ne recrée pas infailliblement la même expérience chez le "visionnaire"). Toutefois, il est clair que certaines images sont radicalement vraies: elles dévoilent presque le mystère; d'autres par contre sont fausses: soit radicalement fausses comme celles du petit Jésus dans une hostie (image fausse de la présence réelle), soit fausses par impuissances (le ciel représenté par trois trônes dans les nuages).

- A force de vouloir trop objectiver, on obscurcit le mystère (200).

Quoi qu'il en soit de ces qualités "vraies" ou "fausses" d'une image, c'est sa qualité de "suggestion" qui établit son coefficient symbolique. Très peu d'images se bornent à n'être que la photographie des faits. Elles sont toujours, ou, le plus souvent, des interprétations des faits, des "expériences imagées", à mi-chemin entre le fait et l'intelligence du mystère. Elles sont le fruit de la contemplation et la formulation artistique d'une intuition. Si l'image document se définit par la fidélité au fait, l'image symbolique, suggestive, se définit par la fidélité au mystère. Et c'est cette fidélité qui fonde sa vérité.

### III - Coefficient religieux d'une image

Est-il possible de préciser davantage les critères de "suggestion" d'une image religieuse? Quels seraient les fondements du coefficient religieux d'une image?

---

(200) J. COLOMB, Le Service de l'Evangile, t. I, p. 411.

De façon sommaire, nous pouvons retenir cinq constantes qui se dégagent pour la pédagogie religieuse (201) :

1 - L'objectivité du document

i.e. un document "vrai", authentique, qui ne fausse pas le mystère.

2 - la "richesse" du document

richesse des possibilités concrètes de contemplation, voire d'adoration.

3 - l'adaptation du document

i.e. une image proportionnée à l'âge, l'éducation, le milieu.  
La contemplation de l'enfant est différente de celle de l'adulte.

4 - la force de "choc"

i.e. pas un simple "gadget", mais un document qui a une portée directe de réaction

5 - l'universalité du document

c'est le contraire d'une image dont on se sature vite parce que trop liée à une époque ou à un lieu. Un Christ "noir" ou "blanc" sait être universel au-delà de cette particularité.

Pour sa part, Pierre Babin établit le fondement du coefficient religieux d'une image sur deux prémisses. La première que nous connaissons déjà: "... dans la mesure où les documents expriment avec intensité et profondeur des situations ou des prises de position dans lesquelles l'homme est amené à donner un sens à sa vie et à engager son avenir, personnellement

(201) J. COLOMB, Le Service de l'Evangile, t. I, p. 404.

ou collectivement" (202). Ce qui revient à dire qu'un document sera d'autant plus religieux qu'il sera profondément et radicalement humain. La plénitude de vivre n'est-elle pas l'expression du Christ incarné?

La deuxième prémice, que je voudrais exemplifier, est celle-ci: "... dans la mesure où les documents, les "media" expriment et créent une communication spirituelle entre les membres du groupe" (203). Une image, un son qui en même temps qu'ils sont facteurs de communion, l'intensifient et la propagent. En d'autres mots, le principe pourrait se dire: le coefficient religieux d'un medium monte d'autant plus qu'il rend compte d'une communication déjà vécue, de plus ou moins grande qualité.

J'ai eu personnellement la chance d'animer, durant l'été 1971, une série télévisée: "Le Jour du Seigneur". Des communautés différentes à chaque semaine, homogènes cependant, se réunissaient pour célébrer l'eucharistie et y faire participer les milliers de téléspectateurs. Un succès assez manifeste a marqué cette expérience. On a loué surtout ce qu'on a appelé le caractère "religieux" des célébrations. Pourtant... il n'y avait rien de spécial.

Rien de spécial, sauf le fait que les communautés qui vivaient l'eucharistie devant l'écran avaient déjà établi une véritable communication, voire une communion entre chacun des membres. Depuis le groupe de chômeurs, jusqu'à l'association des handicapés, passant par une équipe de l'âge d'or, une constante s'établissait à savoir que les groupes étaient déjà très unis

(202) Pierre BABIN, L'audio-visuel et la foi, p. 153.

(203) Ibidem.

et qu'il n'était pas nécessaire de "jouer" à l'unité puisqu'elle y était déjà. Donc, un geste symbolique de rassemblement - la messe - qui s'exprimait dans la vérité d'une communauté, qui la grandissait en la dépassant et qui se diffusait spontanément, simplement, sur les ondes de la télévision.

Je suis personnellement convaincu que le coefficient religieux de cette série télévisée vient de l' "esprit d'unité" que partageait le groupe et qui s'actualisait dans la célébration. C'est en se vidant de la technique - plutôt, en l'assumant, - et en voulant être vrai, religieusement vrai, que l'on est parvenu à parler à l'âme d'une population et à la faire vivre de la Fête. "C'est quand des hommes vivront dans et par la technique qu'ils l'investiront d'une densité humaine et religieuse".

#### IV - Pour le choix et la présentation des symboles

Cet exemple comme les quelques critères qui ont précédé disent assez bien la précaution qu'il faut prendre pour se situer et faire se situer un auditeur dans la dynamique symbolique.

Posons d'abord la question du choix des symboles. Certes, la Bible et la liturgie ont choisi déjà pour le catéchète les différents symboles à employer. L'épreuve du temps assure déjà la force de cette symbolique biblique et définit tout un réseau d'évocations qui confère à chaque symbole une richesse plus grande. Une première loi dans le choix des symboles serait de puiser aux sources de la Bible les traits les plus essentiels, les plus suggestifs de l'expérience religieuse du peuple de Dieu.

Mais, et Joinet le souligne fortement, si suggestive qu'ait pu être cette symbolique dans le passé, convient-elle toujours à l'homme d'aujourd'hui? (204) Les symboles bibliques germés dans un contexte juif et paysan, ont-ils toujours le même coefficient symbolique et religieux à l'ère de l'électricité? Au premier abord, il convient d'en douter. Cependant, il ne faut pas trop facilement dire que tel symbole employé par la Bible n'a plus de valeur pour nous. Cela pour deux raisons. Premièrement, celle de la parenté profonde du "mode de pensée" qui nous unit, et, deuxièmement, celle de la logique interne de chacun des symboles qui au-delà de sa valeur personnelle propre, s'en va activer un "archétype", sensible à l'homme de tous les temps.

Il n'est pas besoin de revenir sur la similarité du "mode de pensée". Un exemple supplémentaire toutefois, éclairera ce qu'il faut entendre par l'activation d'un archétype. Lorsque nous lisons dans la Bible: "Le Seigneur est mon berger, je suis la brebis du Seigneur", la pensée est nettement symbolique. On ne compare pas le Seigneur à un berger qu'il faut redécouvrir dans les champs, tout affairé à la garde de tel troupeau de brebis. Non! A travers cette image et cette réalité du berger, une transparence vitale s'effectue qui assimile l'expérience de la vigilance, de l'amour du pasteur pour ses brebis à celle du Christ pour chacun de nous, pour moi.

Le mouvement qui s'ébranle depuis la "figuration pastorale" jusqu'à la découverte pour moi d'une "situation de protection et d'amour" active

---

(204) B. JOINET, Recherche de langage en pastorale liturgique et catéchétique, p. 447.

dans l'âme humaine les éléments de cette expérience existentielle. Il me rejoint, moi, dans mon aujourd'hui. Il correspond à mon désir, mes attentes: un sentiment qui se trouve au plus intime de ma conscience et qui demande à s'exprimer.

L'archétype de l'amour ainsi actualisé trouve son expression à chaque époque de l'humanité, en chaque civilisation: il s'incarne le plus souvent dans l'image du père et de ses enfants mais peut tout aussi bien, comme c'est le cas ici, se formuler dans une image plus particulière. En somme, ce n'est pas l'image qui importe, mais l'archétype qu'elle active.

N'est-il pas possible, alors, sans qu'il soit nécessaire d'en donner l'explication, que l'image du pasteur et de ses brebis produise cette ouverture de transparence, même pour l'homme d'aujourd'hui?

Faisons de cette constatation une deuxième loi: "ne pas mettre de côté trop facilement les symboles bibliques et liturgiques". Mais précisons cette loi d'une troisième qui va déterminer son extension: "ne jamais proposer une symbolique qu'on n'ait soi-même sentie et vécue".

C'est simple, mais parfois trop simpliste. De la même façon qu'on abuse d'une technique électrique lorsqu'on s'en sert comme d'un "jouet-à-la-mode", un simple gadget-pour-accrocher", de même on abuse d'une technique symbolique lorsqu'on la propose simplement comme un "jeu de mots", une suite d'images insignifiantes. Il convient de le répéter, les symboles pas plus que la technique n'ont valeur par eux-mêmes, "ipso facto".

Si je veux utiliser le symbole de l'ascension, je dois d'abord réaliser ce symbole, penser et prier moi-même avec ce symbole. Il est toujours nécessaire que je vibre moi-même en ses principaux éléments, à l'attitude humaine et religieuse dans laquelle me situe un symbole. C'est de l'expérience sentie et vécue en moi que se dégagera une expérience pour l'autre. Un repas que l'on montre sur écran ne sera jamais "signe en soi" de l'eucharistie, à moins qu'une expérience commune ne se vérifie, comme en un dénominateur commun, entre celui qui propose l'image et celui qui la reçoit.

Un dernier principe dans le choix et la présentation des symboles: "le symbole chrétien a une originalité propre qu'il faut reconnaître". Cette originalité c'est celle qui intègre la dimension historique dans le coefficient religieux du symbole. Tous les éléments qui constituent l'histoire du peuple juif aboutissent au Christ, lequel Christ se déploie dans le peuple chrétien, lequel peuple chrétien aspire à la réalisation du Royaume. Dans la pensée chrétienne, "il y a donc un symbolisme historique qui, fondé sur la foi en l'unité et l'accomplissement du dessein de Dieu à travers l'histoire, pense sous le même terme et le passé et le présent et le futur eschatologique" (205) : ainsi le pain partagé symbolise, comme dans un même élan, l'expérience de la manne au désert, celle de l'Eucharistie avec le Christ, et celle du "festin dans le Royaume des cieux".

Est-il nécessaire de rappeler que le symbole chrétien exprime non seulement la montée de l'homme jusqu'à Dieu... mais la "descente" de Dieu vers l'homme, par amour? Aucune autre symbolique n'a cette particularité.

---

(205) J. COLOMB, Le Service de l'Evangile, t. I, p. 488.

qui ne s'impose pourtant pas à notre perception parce qu'elle requiert le regard de foi, la reconnaissance que dans l'histoire un homme s'est fait "symbole" parfait: qui réalise ce qu'il représente et qui polarise toute la visée religieuse avant et après lui.

"C'est le Christ, en effet, au centre de la dynamique religieuse, qui est la possibilité même et la vérité de la symbolique chrétienne. C'est vers lui que la visée symbolique aboutit: il est la lumière, le soleil, le temple, l'époux, le médecin, le berger. C'est en lui que tout symbolise. Il suffit alors que par la foi nous sachions que notre existence est en fait orientée vers le Christ, vers Dieu qui nous sauve dans le Christ, pour que nous soyons aptes à vivre ce symbolisme chrétien" (206).

---

(206) J. COLOMB, Le Service de l'Evangile, p. 489,

## CONCLUSION

Voici venu le moment de mettre un terme à cette réflexion. Le défi a-t-il été bien relevé qui voulait apporter une libération dans l'approche de l'expérience religieuse pour l'homme de l'audio-visuel?

Il était paradoxal au départ de tabler sur les traits d'une formulation linéaire pour justement en faire le procès; il était osé également de vouloir proposer comme connues les formes d'une pensée qui se fait; il était prétentieux enfin de vouloir montrer à un esprit tout tourné vers le matériel, insoucieux de Dieu, que c'est dans la profanité même du monde qu'il trouverait la trace de la transcendance.

Dans une rétrospective de ce cheminement long, laborieux parfois, il convient d'y découvrir plus qu'une intelligence rationnelle du mode de communication audio-visuelle: plutôt une mosaïque articulée à chaque chapitre et qui prend corps, non pas sur le papier, mais dans l'expérience que l'on en a, personnellement. Il aurait mieux valu, peut-être, en lieu et place d'une thèse où s'enchevêtrent concepts, raisonnements, et images, faire un film, ou une émission de télévision, qui rende compte expérimentalement de l'expérience religieuse.

Mais, de même qu'il est nécessaire d'avoir vécu pour soi, dans le secret de son être une contemplation de Dieu, avant de vouloir la faire vivre à d'autres, de même, il était essentiel de vivre cette imprégnation

de la mentalité audio-visuelle - par rapport à celle linéaire - et de son mode d'expression, le symbole, pour pouvoir, après, s'en servir de façon sûre et qui porte.

Il sera d'autant plus libre, dans la civilisation des mass-media, celui qui comprendra les fondements de la communication et les ressources de la pensée audio-visuelle. Rendu de plus en plus maître des techniques qui extensionnent son corps, non seulement l'homme augmentera ses chances de se réaliser, mais aussi il s'approchera du but ultime de sa vie: dire de tout "ce qui vit et respire": "ceci est mon corps".

Issu lui-même d'un acte de communication, l'homme est essentiellement destiné à vivre l'expérience de celui qui communique et qui reçoit la communication. De par son origine et dès le commencement, il reçoit la mission de parfaire les liens qui le solidarisent au cosmos et à l'humanité entière pour y vivre comme au creuset d'un univers pétrifié l'expérience d'une Présence et d'une Communion.

L'unique terrain de l'expérience religieuse est d'ailleurs celui de l'Incarnation. Le Verbe fait chair est "La" Parole de Dieu aux hommes, qui nous rejoint à travers chaque événement, chaque repli de la création divine et de la "co-création" humaine. En ce sens, les techniques que l'homme met au monde sont "paroles-du-Christ-pour-nous-aujourd'hui". Et c'est en assumant ces techniques que l'homme se réalise et qu'il rencontre Dieu.

Les mass-media qui semblent vouloir saper l'autorité de la réflexion linéaire (héritée de la génération précédente), sont une telle technique

qu'il faut assumer. Du fait de leur parenté avec la mentalité biblique dans laquelle nous est parvenu l'essentiel de la révélation, ils portent en eux une richesse encore insoupçonnée et qu'il faut exploiter. Non pas parce qu'ils sont des véhicules plus faciles et plus agréables de la parole de Dieu, mais parce qu'ils sont une technique nouvelle, liée à la promotion de l'homme: un pas de plus dans la construction du Royaume et dans l'approche de Dieu.

Si les mass-media voilent le visage de Dieu à une certaine mentalité, ce n'est pas dû au fait de leur impuissance à parler de Dieu, mais de notre inadaptation à leur mode de communiquer et d'être présents au monde. Puisqu'ils sont un élément propre de la création et puisqu'ils font partie de l'Incarnation qui se plénifie sans cesse, il faut croire "hérétiquement" que c'est à travers eux et par eux, dans la mentalité qu'ils suggèrent, qu'il nous faut redécouvrir le "visage" de Dieu.

C'est là le vrai défi! Il commence à peine à se révéler dans tous ses éléments: ses dimensions les plus positives (possibilités infinies des mass-media) comme celles les plus négatives (asservissement de l'homme). L'homme saura-t-il maîtriser cette technique et la faire servir à son épanouissement? Ne peut-il pas se retrouver dans cet ennivrement de puissance offert par les mass-media, un nouvel Adam qui voudra s'élever jusqu'à la porte des cieux et se substituer à Dieu?

La technique ne montrera jamais Dieu; elle le cache plutôt. Et pourtant, c'est elle qui doit nous mettre sur la trace de Dieu.